

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Auguste DE SCHRIJVER

KNOCKIE

LE ZOUTE -- ALBERT PLAGE

LES PLAGES DE L'ELITE

CASINO -- KURSAAL COMMUNAL

TOUS LES JOURS : CONCERTS SYMPHONIQUES

A 3 H. 30 ET A 9 HEURES. (ORCHESTRE DE 65 EXECUTANTS.)

SAMEDI 21 AOUT : Bal de Gala : **JO BOUILLON ET SON ORCHESTRE.**
THE LANIGIRO HOT PLAYERS.
ATTRACTIONS DE CHOIX.

DIMANCHE 22 : **RICHARD TAUBER**, ténor.

LUNDI 23 : **SOIREE DE L'HUMOUR.**
DELA LIPINSKAJA, la célèbre fantaisiste viennoise.
ROSALINDE WADE AND HER DANCING DAUGHTERS.
JO BOUILLON ET SON ORCHESTRE.

MARDI 24 : Soirée Théâtrale : Sélection de « **CAVALLERIA RUSTICANA** », de Piëtro Mascagni.
Avec le concours de **Renée Gilly**, **I. De Borger**, **Maria Prick**, **José Luccioni**, **Raymond Tindel**.

MERCREDI 25 : **Zino Francescatti**, violoniste virtuose.

JEUDI 26 : **Quatuor de Saxophone de Paris.**

VENDREDI 27 : **Conférence sur Mozart** par Monsieur le Président **Edouard Herriot**, avec le concours de **Desi von Halban Kurz**, cantatrice. Sous les auspices des Amitiés Françaises de Bruges.

SAMEDI 28 : Bal de Gala : **Jo Bouillon et son orchestre. The Lanigiro Hot Players - Rosalinde Wade and her dancing daughters.**

JUSQU'AU 28 AOUT : **Rosalinde Wade and her dancing daughters.**

LES SALONS PRIVES OUVERTS JUSQU'A FIN SEPTEMBRE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE CHÈQUES POSTAUX
47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES	BELGIQUE	55.—	28.—	14.50	N° 16,664
RÉG. DU COM. N. 19.917	CONGO	70.—	37.50	20.—	TÉLÉPHONE : N. 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	70 ou 100	37.50 ou 55	20 ou 30	

M. Auguste De Schrijver

Nous avons bien cru en être quittes à jamais avec M. De Schryver, nous l'avons portraicturé avec plus ou moins d'enthousiasme, comme il se devait envers un homme devenu ministre et sur qui l'actualité projeta un instant ses sunlights.

Un ministre, cela parle, luit, déplace de l'air, et puis adieu, il s'en va où va la feuille de rose et la feuille de laurier... La brume le dérobe... Parfois son nom sufrage dans des propos. Un tel ? Ah oui ? Que fut-il ? professeur ? escroc ? ténor ? curé ?... Non ! ministre ! Ah ! oui, il fut ministre...

Il arrive à M. De Schryver une aventure qui lui rend une notoriété rafraîchie. Dans l'exercice de ses fonctions, il a rencontré le placide bourgmestre d'Enghien, le défenseur d'Enghien.

Dans la « Bataille d'Enghien », M. De Schryver, général en chef, commande les troupes d'assaut.

Le spectacle en vaut la peine... Autant le bourgmestre est rond, riant, rose, autant le ministre est anguleux, jaune, nerveux. Regardons.

M. De Schryver, on l'appelle le petit De Schryver... Ce n'est pas péjoratif. Napoléon était le petit tondu. M. De Schryver se prénomme Auguste, « Gust » in-t'vloomsh.

Auguste, adjectif, est majestueux. Substantif, c'est le César Romain, ou le clown miteux qui fait des cumulets entre deux numéros.

Vers lequel de ces deux extrêmes M. le ministre De Schryver se situe-t-il ? Lorsqu'il déambule, par nos rues, sanglé dans son habit brodé d'or, couvert de plaques, de croix et de médailles, un quelconque grand cordon sur le bide, l'épée au côté et le menton haut à cause du col qui sert et parce qu'il croit que c'est arrivé, M. De Schryver s'estime césarien. Il tend le mollet, bombe le torse et promène sur les vagues humanités qui l'entourent un regard hautain et protecteur. On s'attend à l'entendre proclamer : « C'est moi, que je suis De Schryver, le plus jeune

ministre de ce Royaume. Voyez que je suis beau et noble et généreux ».

— Petit foutriquet, a proclamé quelqu'un qui, pour « honorable » qu'il soit, n'en est pas moins irrespectueux à l'égard des grands de ce monde. Petit foutriquet ? Evidemment. Petit foutriquet nous plaît assez, quoique peu bienveillant. Mais il faut une définition.

Mais qu'est-ce donc qu'un foutriquet ? Le dictionnaire de l'Académie ignore pudiquement ce vocable. Littre n'en veut point connaître. Heureusement, il y a le Larousse, le vrai, celui du XIX^e siècle. « Foutriquet, nous enseigne-t-il, tout petit homme dont on fait peu de cas » et, entre parenthèses, « diminutif de foutre ».

Pour être documenté d'une façon complète, il faut s'en rapporter à « foutre » — non, madame, ce n'est pas ça. — Ce foutre, ça vient de « feal », « fealité », « feauté ». Pour en arriver à « foutu », à « foutre » et à « Jean-foutre », il faut franchir quelques échelons étymologiques, les voyelles n'ayant aucune importance et les consonnes encore bien moins. Longuement, M. Pierre Larousse nous explique ce qu'est un « foutu chevalier », un « foutu soldat » et un « Jean-foutre ». Nous citons : Jean-foutre, plus que lâche, c'est quelque chose de pis. Dans le premier cas, c'est affaire de tempérament, dans le second cas le caractère s'en mêle. L'un peut être naïf, l'autre est essentiellement dissimulé. Or, bien que les hypocrites réussissent souvent dans le monde, il n'est rien que les hommes haïssent et méprisent à l'égal de l'hypocrisie. On peut plaindre un lâche, il faut détester un « Jean-foutre ».

M. Auguste De Schryver est-il un petit « Jean-foutre », c'est-à-dire un foutriquet ? Cette épithète l'immortalisera-t-elle ?

Nous avons dit jadis qu'il fut bon fils, enfant de chœur parfait, bon élève, bon congréganiste, qu'il



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS : UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES

fit une première communion édifiante et ne donna à ses parents et à ses maîtres que des sujets de satisfaction. Par la suite, bon époux, bon père, bon député et bon ministre. Ce n'est pas lui qui par quelque éclat aurait perturbé la droite parlementaire; ce n'est pas lui qui voudrait faire la moindre peine à M. Van Zeeland, ou à qui que ce soit des puissants du jour.

Il fut un ministre de l'Agriculture fort honorable et les Boerenbonden n'eurent pas à se plaindre de lui, pas plus d'ailleurs qu'ils n'ont, à l'heure actuelle, de reproches à faire à M. Pierlot. Après cette épreuve, comme ministre mineur, il fut jugé digne de monter en grade, et M. Van Zeeland eut l'idée biscornue d'en faire un ministre de l'Intérieur. Le flammingant cent pour cent allait donner toute sa mesure. Il avait trouvé un théâtre à sa taille. Chargé de rappeler les maîtres de ce pays à leurs devoirs, il sut deux ou trois fois envoyer son coup de pied à Max, sous prétexte de le défendre et, grâce à lui, le bourgmestre de Bruxelles fut l'objet d'un vote de blâme au Sénat. Elle était bien bonne !

L'honneur de Borms, victime d'une zwanze énorme et obligé de défiler dans les rues désertes de Bruxelles entre deux haies de gendarmes qui lui tournaient le dos, était vengé !

D'avoir réussi à infliger ce qu'il croyait un camouflet au premier magistrat de Bruxelles-la-franquillonne, De Schryver jubilait. On peut le supposer, tout au moins, mais ce parfait élève des Jésuites est-il capable d'un sentiment, d'un mouvement de passion ? Un mince sourire sur des lèvres à peine visibles et c'est tout. Est-il flammingant par calcul ou par conviction ? Nous posions déjà la question en 1935 : « attitude politique ou sentiment profond ? » deman-

dions-nous. Mysticisme ou calcul, De Schryver n'en était pas moins dangereux, jusqu'à l'affaire d'Enghien, tout au moins...

Il appliquait la loi : s'il était ministre, c'était bien pour cela. On l'avait placé à l'Intérieur pour qu'il agisse avec fermeté. La loi était admirablement faite, elle avait été minutieusement établie à Louvain par des juristes éprouvés et les braves gens qui l'avaient votée, « dans l'intérêt supérieur du pays et dans un but d'apaisement », n'y avaient vu que du feu. Notre excellent ami Van Cauwelaert était parvenu à y glisser un petit paragraphe qui n'avait l'air de rien du tout, concernant les localités de la frontière linguistique. Beaucoup d'espérances avaient été placées dans ce petit paragraphe et M. De Schryver était



tout désigné pour en tirer un profit majeur. Notre ministricule, en effet, s'est toujours beaucoup occupé de la frontière linguistique. Il n'est pas mauvais de rappeler que le 14 juillet 1931, il interpellait en compagnie de cet énergumène de Blavier « sur les mesures que le gouvernement comptait prendre pour faire respecter en matières administratives et judiciaires les droits linguistiques de la population flamande habitant les communes situées sur la frontière linguistique ».

Voilà qui éclaire singulièrement toute cette aventure. Avant d'être ministre, avant que la loi ne fût votée, M. De Schryver entendait flammandiser toute la région contestée, exactement comme von Bising. Les gens d'Enghien, d'Everbecq, de Bievene, de Mouscron, d'Aubel, de Moulant et d'ailleurs, vivaient en paix à l'époque et ne demandaient rien, sauf qu'on les laissât tranquilles. M. De Schryver voulait faire leur bonheur, en les flammandisant, il précursait Grammens. Un an après son interpellation, le projet Van Cauwelaert était déposé. La loi votée, le contrôle effectué par le zélé Poulet, il ne restait plus qu'à l'appliquer.

M. De Schryver, délégué à cet effet au ministère de l'Intérieur par la droite flamande, s'y employa. Ses vœux étaient comblés. Cette loi, mais c'était la sienne ! Il y avait à tirer de cette législation des avantages indiscutables : flammandisation de toute la zone frontière d'abord, flammandisation de l'agglomération bruxelloise ensuite. On ne promet plus que des





AUX GRANDES MANŒUVRES

— C'est très intéressant, ces grandes manœuvres, mais je voudrais bien savoir où déguster un bon WHITE STAR Léopold...

fonctionnaires bilingues, c'est-à-dire flamands, dans toute la région soumise à la loi, on casse les désignations faites par des conseils communaux nommant des employés non flamands à des emplois publics, on flamandise à tour de bras, ses collègues des autres départements lui donnent un sérieux coup de main « parce que c'est la loi ».

Les Wallons laissent faire, les Bruxellois se laissent faire. Tout va très bien, tout va trop bien. Le Conseil communal d'Enghien se refuse, lui, à appliquer la loi ? Il y a là un petit bourgmestre qui fut jadis député, un certain Delannoy... on va le mater celui-là. Ça ne sera pas bien difficile, c'est un être placide qui doit aimer ses aises et craindre les histoires.

Et avec un bon petit sourire, bien gentil, le maître d'Enghien répond aux envoyés de M. De Schryver : « Non ». La presse découvre le cas d'Enghien, envoyés spéciaux, enquêtes, communiqués et de la frontière française à la frontière allemande, toutes les communes de la zone contestée lèvent l'étendard de la révolte. Ah ! ça n'a pas trainé. Les Wallons constatent qu'il se passe quelque chose, les Bruxellois s'alarment, les Flamands francophones reprennent soudain espoir. Dans vingt communes, on envoie promener le ministre et ses circulaires. La résistance s'organise.

→ C'est la loi ! C'est la loi ! ne peut que répéter le petit De Schryver, épouvanté par les progrès de l'incendie qu'il a allumé. Il a tout le monde contre

lui. Le « Standaard », le « Volk en Staat » le traitent de Jean-foutre (en flamand) parce qu'il n'est pas assez énergique et parce qu'il n'a pas encore mis à pied Delannoy, Max et quelques autres. Toute la presse d'expression française lui tombe dessus.

— C'est la loi ! C'est la loi ! clame-t-il à tous les échos. Et puis après ? Ce ne serait pas la première fois qu'on mettrait une loi en veilleuse avant de l'abroger. Mais M. De Schryver entend l'appliquer, il y est obligé, sa fortune politique, son avenir en dépendent.

Son avenir ? Sa fortune politique ? Hum ! « Malheur à celui par qui le scandale arrive », est-il dit quelque part. Le scandale est arrivé par De Schryver et quel que soit le vainqueur dans la bataille d'Enghien, il y a gros à parier qu'après le prochain remaniement ministériel, il pourra ranger mélancoliquement son bel habit brodé dans sa garde-robe avec beaucoup de naphthaline. En politique, on peut pardonner un crime, pas une faute. Pauvre ministricule !



quement son bel habit brodé dans sa garde-robe avec beaucoup de naphthaline. En politique, on peut pardonner un crime, pas une faute. Pauvre ministricule !

Tout cela ne nous dit pas si le futur ex-ministre de l'Intérieur est un foutriquet, oui ou non.

Si son flamingantisme rabique, sectaire, est l'expression de ses sentiments intimes, s'il se croit un apôtre, s'il est convaincu et sincère, ce n'est pas un foutriquet, mais un fou et un fou dangereux. S'il a misé sur la carte flamingante, s'il a agi par calcul, escomptant la gloire, les honneurs et surtout les profits, avec comme fin de carrière le gouvernement d'une province ou quelque ambassade, si ce n'est là qu'une attitude politique intéressée... alors la définition donnée par Pierre Larousse lui est plus ajustée encore que son frac ministériel.

Foutriquet ou pas foutriquet ?

Nous ne nous prononcerons pas plus en 1937 que nous ne nous sommes prononcés en 1935. Pourrait-on d'ailleurs jamais répondre à cette question ? bonne foi ou combine ?

Mais foutriquet ou pas foutriquet, M. De Schryver a rendu un fameux service à la cause de la défense de la liberté des langues et à celle de la liberté tout court.

Si ses amis ne lui pardonnent pas, les antiflamandisants lui doivent une fière chandelle !

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 31 août 1937

Lundi 16 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Mardi 17 : LA TOSCA.

Mme Renaudin ; MM. Bricault, Richard.
Et le ballet LE BOLERO.

Mercredi 18 : Le BARBIER DE SEVILLE.

Mme S. de Gavre ; MM. d'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyet.

Jeudi 19 : Mme BUTTERFLY.

Mes Annette Talifert, Denis ; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Vendredi 20 : LA BOHEME.

Mes Yv. Ysaye, Audouit ; MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik.
Salés.

Et le ballet SUITE DE DANSES.

Samedi 21 : MANON.

Mme Lise Brugel ; MM. Bricault, Andrien, Wilkin.

Dimanche 22 : FAUST.

Mlle Bellin ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Lundi 23 : LAKMÉ.

Me S. de Gavre ; MM. A. d'Arkor, Resnik, Colonne.

Mardi 24 : CARMEN.

Mlles Bachillat, Bellin ; MM. Bricault, Richard.

Mercredi 25 : LA TRAVIATA.

(Même distribution que le Lundi 16. Voir ci-dessus.)

Jeudi 26 : LES PECHEURS DE PERLES.

Me de Gavre ; MM. d'Arkor, Mancel, Salés.

Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

Vendredi 27 : THAIS.

Mlle Lise Brugel ; MM. Richard, Claudel, Wilkin.

Samedi 28 : LA BOHEME.

(Même distribution que le Vendredi 20. Voir ci-dessus.)

Et le ballet SUITE DE DANSES.

Dimanche 29 : Mme BUTTERFLY.

(Même distribution que le Jeudi 19. Voir ci-dessus.)

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Lundi 30 : FAUST.

(Même distribution que le Dimanche 22. Voir ci-dessus.)

Mardi 31 : MANON.

(Même distribution que le Samedi 21. Voir ci-dessus.)

OSTENDE CASINO - KURSAAL

CHEF D'ORCHESTRE :

ALBERT WOLFF

SAMEDI 21 AOUT, à 9 heures :

RICHARD TAUBER

DIMANCHE 22 AOUT, à 9 heures :

TINA BILLI

de la Scala de Milan.

LUNDI 23 AOUT, à 9 heures :

AU GALA DE DANSES :

**CLOTILDE et ALEXANDRE
SAKHAROFF**

MARDI 24 AOUT, à 9 heures :

ZINO FRANCESCATTI

Violoniste.

MERCREDI 25 AOUT, à 9 heures :

**Le Quatuor de Saxophones
de Paris**

JEUDI 26 AOUT, à 9 heures :

ROSE DELMAR

Chef d'orchestre : EMILE DE VLIEGER.

VENDREDI 27 AOUT, à 3 heures :

JOSEPH VAN ROY

Pianiste.

VENDREDI 27 AOUT, à 10 heures :

GRAND BAL DE GALA

Orchestre PAUL GODWIN

Attractions.

SAMEDI 28 AOUT, à 9 heures :

MARGHERITA RERRAS

du Metropolitan Opera House de New-York.

DIMANCHE 29 AOUT, à 9 heures :

JOHN BROWNLEE

du Metropolitan Opera House de New-York.



A M. le Général Chang-Chik-Chek en Chine

Chek-Chik-Chang, Chang-Chek-Chik, il faut nous excuser, général, si nous ne réussissons pas à mettre les trois ou les six pattes de votre glorieux nom dans l'ordre réglementaire. Il en est ainsi de nous aux Chinois et des Chinois à nous, probablement que non seulement nous ne les distinguons pas l'un de l'autre quand nous avons l'honneur de les rencontrer en groupe, mais que même nous n'arrivons plus à reconnaître leurs noms quand il nous faut les écrire. C'est pour nous une suite d'étonnements et cela nous paraît très drôle. En désespoir de cause, nous avons en effet assimilé l'idée de Chine avec l'idée de comique. L'opérette s'en est mêlée, elle a décrété : la Chine est un pays charmant, et plus récemment elle en a fait le pays du sourire. Pour simplifier, même, beaucoup d'Européens qui n'ont pas besoin d'être aussi savants que Lloyd George qui, de Versailles, ne distinguait pas la Cilicie, de la Silésie, ont décidé que la Chine et le Japon c'était kif-kif et cela fait une bien belle salade de 500 millions de jaunes. Que voulez-vous ? Nos facultés de compréhension, d'adaptation, de joie et de douleur sont limitées. Au delà de certaines limites, nous demeurons indifférents.

C'est dans ces conditions que le destin, donnant un coup, un terrible coup, sur la grosse caisse de

l'actualité, nous convie impérieusement à tourner notre attention vers l'Extrême-Orient. Nous regardions vers Salamanque et Valence (des noms chrétiens ceux-là) et voilà qu'il faut regarder vers Shanghai et Pei-Ping que, depuis le temps de la sainte enfance, nous appelions bonnement Pékin. Laissez là Franco (ça c'est un nom !) voici Tchang, tching tchoum. Quelle gymnastique oculaire et linguistique.

Jadis, le maboul de Postdam avait annoncé le péril jaune. Les mabouls ont comme ça des intuitions prophétiques. Celui-là avait vu monter de l'Est le grand nuage de poussière qui dénonce de loin les invasions en marche. Plus tard, ce maboul du genre Gribouille s'était mis à l'avant-garde, dans notre direction, de l'invasion. D'ailleurs, celle-là, provisoirement, nous suffit.



Il nous en a cuit à nous et au maboul aussi. Mais le voilà, le voilà bien vers l'Orient extrême, ce brouillard jaune avec éclairs rouges qui monte à l'horizon et mange le ciel. Qu'y faire ? Qu'attendre ? Que comprendre ?

Nous avons rapetissé le monde. En quelques jours, l'ami La Caudale pourrait, partant à tire d'ailes de la rue du Houblon, s'en aller prendre un bock avec le général Tchoum, Tchim, Tchoum et nous rapporter ses fortes paroles constellées d'éternuements. Jadis, ni saint Léon, ni sainte Geneviève n'auraient ainsi pu prendre les devants dans la direction d'Attila. On laissait venir, il fallait bien, jusqu'à nos portes. Maintenant, Attila est à nos portes comme La Caudale est aux siennes et la grande muraille jouxte la rue du Houblon. Imbéciles que nous sommes, nous avons muni ces jaunes d'avions, de machines, de tanks, de rails, de gaz... Et ils s'en servent. Livrés à eux-mêmes, ils seraient restés des buveurs de thé, des marchands de tapis ou de porcelaine, quittes à s'entr'ouvrir le ventre ou à s'entre-couper la tête avec des sabres merveilleux. De races pululantes,

A VENDRE

Tervueren - 4 bras

18, CHEMIN D'HOOGVORST, 18

Belle propriété, Maison ville et campagne, confort moderne, garage, maison de jardinier.

Très beau et vaste parc.

Ecrire E. D. 53, au « POURQUOI PAS ? »

fourmillantes, grouillantes, foisonnantes, ils ne se seraient guère opposés à ces sages calamités, pestes, inondations, séismes, choléras, grâce auxquelles la bonne nature corrige les erreurs de la surpopulation. Maintenant, nous voyons, ou plutôt, voyant mal, nous devinons là-bas notre œuvre. Comme le maboul, nous pouvons dire à notre tour : « Nous n'avons pas voulu cela... ».

Bien entendu, notre crainte, notre remords (?) n'existe que dans la proportion où nous voyons grandir une menace pour nous. En attendant...

Une parole cynique a été attribuée à ce Philippe Berthelot qui aimait à scandaliser les jobards : « La mort de quelques hommes, c'est une catastrophe, la mort de quelques centaines de mille, c'est de la statistique... ». Et si ces quelques centaines de mille deviennent des millions sont des Chinois ou des Nippons en Chine ?... Alors, il nous devient de plus en plus difficile de nous émouvoir. Franco (nous l'avons sous la main) nous suffit.

Jusqu'au jour où la vase jaune, bouillante dans l'immense vase jaune, débordera, inondera la terre. Ce phénomène paraît, logiquement et d'après le passé, prévisible et même inévitable. Nous l'aurons hâté et organisé même, en communiquant aux jaunes nos armes et notre sinistre science de la guerre.

Le brouillard jaune montera à l'Est. A la tête de ses hordes qui auront couvert toute la Belgique, envahie au point qu'on n'aurait pu y laisser tomber une épingle, le général Tchim Tcham Tchoum entrera dans Bruxelles par l'arcade du Cinquanteaire. Il se rendra au théâtre de la Monnaie entre deux haies de citoyens notables et empalés. Sur son passage, la musique jouera l'air connu : « La Chine est un pays charmant ». La troupe de notre Opéra royal donnera en représentation de gala : « Le pays du sourire ».

Toutes réflexions faites, ces événements ne sont pas pour demain. Pas encore...

LIRE DANS CE NUMERO :

Un bock avec M. Courtens	2973
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2976
T. S. F.	2985
La Musique et les Rois	2986
Cambriolage de vacances	2988
Montoiseries	2989
Le Coin des Math	2990
Congo-Cocktail	2991
Le 26e sermon du coir de Mme Candle	2992
« Voyage in Suisse »	2994
Blanc et Noir	2995
Chronique du Sport	2997
Echec à la Dame	2999
La Rupture	3002
On nous écrit	3003
Le Coin du Pion	3011



Gaffes allemandes

Au berceau de la nation allemande il y a dû y avoir une mauvaise fée, la mauvaise fée des contes, qui dit à celles qui avaient doté le nouveau-né de toutes sortes de vertus de patience, de discipline et de travail : « Tout cela est fort bien, mais il lui manquera toujours quelque chose, sans quoi rien ne compte : la faculté de se faire aimer. Cette nation, aurait-elle dit, possèdera le génie de la gaffe. »

L'Allemagne, en effet, poursuit sa politique avec une remarquable ténacité. Elle profite admirablement des fautes de ses rivaux et de ses adversaires et, tout à coup, elle commet un impair impardonnable qui compromet tout.

La diplomatie du Reich faisait depuis quelque temps beaucoup d'efforts pour amadouer l'Angleterre, pour la séparer de la France. En menaçant d'expulsion le correspondant du « Times » elle vient de détruire tout le fruit de tant d'efforts.

Les Anglais ont, en effet, beaucoup de respect pour la liberté de la presse et ils admettent parfaitement qu'un journaliste étranger juge et même attaque la politique britannique et si, il y a quelques années, ils ont été fortement indisposés par un article brillant, mais parfaitement injuste d'Henri Béraud, ils se sont bien gardés d'intervenir à ce sujet auprès du gouvernement français; ils savent qu'en France la presse est libre. Aussi auraient-ils mal supporté que l'on expulsât n'importe quel journaliste anglais pour la seule raison que ce journaliste aurait critiqué la politique allemande. Mais ce qui aggrave le cas, c'est que ce soit le correspondant du « Times ». Les Anglais eux-mêmes blâment souvent le grand organe de la Cité et le combattent, mais ils ne l'en considèrent pas moins comme une institution nationale.

M. Herriot au Casino de Knocke

Le président de la Chambre des députés, qui est un conférencier éloquent et un musicologue apprécié, viendra donner le vendredi 27 août, au Casino de Knocke, une conférence sur Mozart, qu'illustrera, si l'on peut dire, une cantatrice viennoise, Desi von Halban Kurz, interprète réputée des œuvres du maître de Salzbourg.

L'opinion d'un autre expulsé d'Allemagne

Et ce qui aggrave encore le cas du gouvernement nazi aux yeux de l'opinion anglaise, c'est la personnalité du correspondant du « Times ». M. Ebbutt passe, en effet, pour un des journalistes les plus consciencieux et les plus sérieux de la presse britannique. Il occupait à l'association de la presse étrangère de Berlin une place particulièrement éminente.

« L'expulsion de M. Ebbutt, dit le « Manchester Guardian » ne serait pas considérée comme une mesure de représaille, mais comme un moyen de se débarrasser de quelqu'un qui dit la vérité sur les affaires d'Allemagne. »

Mais c'est un autre expulsé, un expulsé d'hier, M. Robson, du « Morning Post », qui résume le mieux l'opinion de la presse britannique tout entière :

BUSS ^{POUR} ^{VOS} CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

« Lorsqu'un correspondant a travaillé en Allemagne pendant plusieurs années, dit-il, et s'est fait de nombreux amis allemands, il est à même d'obtenir des informations de sources sur lesquelles le gouvernement allemand ne peut avoir de contrôle. Beaucoup d'Allemands, attristés par les événements qui se déroulent dans leur pays, viennent le trouver dans l'espoir que la publicité donnée à certains maux pourra y mettre un terme. La plupart des correspondants étrangers filtrent très soigneusement les informations ainsi récoltées. Personne à ce sujet n'a été plus prudent et n'a montré plus de discernement que M. Ebbutt. Les correspondants anglais à Berlin rapportent ce qu'ils voient de bon et de mauvais. Mais le gouvernement du Reich voudrait exercer sur eux la même censure qu'il fait peser sur les journalistes allemands. »

Le résultat que le Reich a obtenu c'est que toute la presse anglaise comprend maintenant le danger allemand.

Démission en octobre

Le bruit court que notre premier ministre quitterait bientôt la rue de la Loi pour se reposer et s'adonner aux plaisirs de la photo, tenté par les beaux appareils et les bons conseils du spécialiste E. Renoirte, 30, rue Grétry, Brux.

Les pirates espagnols

Ces avions, ces sous-marins qui attaquent un peu au hasard, semble-t-il, les navires de commerce qui fréquentent la Méditerranée sont-ils rouges ou nationalistes? Selon qu'on se renseigne à Rome, à Londres ou à Paris, les avis sont absolument contradictoires. Et quand on lit les journaux, le désaccord est encore plus flagrant. Pour les journaux de gauche, aucun doute n'est possible, les « bandits », les « pirates » sont certainement au service de Franco. Pour les journaux de droite, il n'y a que les anarcho-communistes de Valence qui soient capables de pareils attentats contre le droit des gens. Et chacun de fournir des témoignages et de s'asséner réciproquement des démentis furibonds.

Une chose est certaine, c'est que ces Espagnols, qu'ils soient rouges ou qu'ils soient blancs, agissent comme de véritables pirates et que la Méditerranée devient presque aussi dangereuse à fréquenter qu'au temps des Barbares. Avouez que si la Société des Nations était quelque chose de sérieux, il y a longtemps qu'elle aurait pris des mesures pour assurer la sécurité de cette grande route internationale. Elle n'a même pas essayé de donner mandat, aux frais de tous, à quelque puissance maritime d'exercer sur la route des navires une surveillance policière indispensable.

Nouveautés d'automne

La


FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

vient de sortir sa nouvelle collection de gants de peaux et tissus; vous y trouverez le plus bel assortiment et les toutes dernières créations de Paris et de Vienne.

Conservateurs français

Les conservateurs français vont encore une fois affronter le suffrage universel en ordre dispersé.

Il s'agit cette fois des élections cantonales qui ont leur importance puisqu'elles forment en partie le corps électoral qui élit le Sénat et que le gouvernement Chautem n'ose pas ajourner, bien que cet ajournement eût été bien utile au redressement économique et financier qu'il tente de mener à bien.

Il en a toujours été ainsi depuis la Restauration. Les Ultras considéraient le duc de Richelieu et le duc Decaze comme leurs pires ennemis. Chateaubriand combattait à outrance M. de Villèle. Le gouvernement de Louis-Philippe n'eut pas de plus perfides adversaires que les légitimistes et quand après 1871 il s'agit de rétablir la monarchie, l'assemblée nationale souhaitait, les partisans du comte de Chambord et les orléanistes n'arrivèrent jamais à s'entendre, préférant la république qu'ils détestaient à leurs rivaux qu'ils détestaient plus encore. Il n'est pas impossible que la majorité du pays soit en réalité assez conservatrice, mais dans les grands centres ouvriers, il n'est presque pas de Français qui ne possèdent un coin de terre quelque part, quelques titres dans son tiroir et un livret de caisse d'épargne. Il n'est pas de peuple qui soit de tempérament moins disposé au communisme. Mais tandis que les communistes et socialistes français savent s'imposer une discipline, les gens de droite ne semblent capables que de se manger mutuellement le nez, si l'on ose ainsi parler.

M. Jacques Doriot, ancien communiste, qui vient de commettre quelques lourdes fautes, mais qui a le sens de la propagande populaire tente de créer le « front de la liberté ». Le colonel de La Rocque n'a pas voulu marcher et la Fédération républicaine ne le soutient que mollement. Aussi est-il à craindre que si les intérêts locaux jouent pour diviser les modérés, le mot d'ordre de Moscou ne réunisse les « rouges » en un faisceau provisoirement solide.

« Tout nouveau, tout beau »

dit le proverbe, ce qui signifie que la nouveauté a toujours un charme particulier. Les nouvelles cigarettes Boule d'Or légères sont une récente création des Etablissements Odor Warland, et leur charme n'est pas seulement particulier, il s'annonce durable chez tous les fumeurs qui en ont fait l'essai.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

La Rocque et Pozzo di Borgo

Ce n'est pas seulement entre les divers partis de droite que l'accord ne règne pas, c'est aussi au sein de l'un d'eux, le Parti Social français que règnent les querelles. Le duc Pozzo di Borgo, qui fut un de ses dirigeants a monté contre son président le colonel de La Rocque une dangereuse machine de guerre. Ces Pozzo di Borgo incarnent, semble-t-il, l'humeur vindicative et anarchiste des Corses. L'ancêtre, l'illustre ancêtre fut l'ennemi irréductible de Napoléon et de tous les Bonaparte. Il y avait entre les deux familles une vendetta inexpiable. Tant pis si la France elle-même faisait les frais des manœuvres souterraines destinées à ruiner le Bonaparte. L'actuel Pozzo di Borgo prend-il le colonel de La Rocque pour un nouveau Napoléon? Le fait est qu'il a voué à son ancien ami une véritable haine corse.

On sait qu'il l'accuse d'avoir reçu des subventions, prélevées sur les fonds secrets des ministères Tardieu et Laval. L'attitude du colonel est assez ambiguë. Après tout, s'il a touché quelque chose « pour la cause » pourquoi ne l'avoue-t-il pas? Il pourrait répondre: « J'ai toujours dit que la seule tâche urgente est de lutter contre le communisme. Pour cela j'ai besoin d'argent. Je le prends où je le trouve. Si le gouvernement m'en a donné, c'est qu'il partageait mon avis, mais qu'il n'avait pas le courage de faire son devoir et d'entreprendre la lutte contre les ennemis de la patrie et de la société. Il préférerait m'aider

en sous main ». Communistes et socialistes auraient évidemment poussé des cris de fureur, mais pas plus qu'aujourd'hui. Et les plus embêtés auraient été les ministres qui, maintenant, lâchent assez lâchement le colonel.

Hôtel de l'Espérance

BRUXELLES-MIDI

Le Front populaire contre le Sénat français

Il est certain que ni les socialistes ni les communistes français, qui sont deux des parties contractantes au Front Populaire, ne portent dans leur cœur la majorité du Sénat qui vient de mettre fin à l'expérience Blum-Auriol. Les socialistes se montrent les plus acharnés. Comme cet acharnement s'explique aisément au regard des personnes quelque peu renseignées sur les événements politiques de ces derniers vingt ans ! A tout bien prendre, cela se ramène à un conflit entre les derniers tenants — ils sont encore nombreux, ces vieux durs à cuire — de la démocratie et les partisans de l'autorité, de la dictature et (pour employer le langage d'aujourd'hui qui ne veut pas dire grand-chose) du « totalitarisme... »

Le calcul est tout fait

Un demi-flacon de Gélifruit donne deux fois plus de confiture que l'ancienne méthode.

Les communistes rigolent

Ils rigolent de tenir les leviers de commande et de se sentir les « maîtres du bal », comme on disait du temps de ce subtil cardinal de Retz. Pas de participation effective au pouvoir, partant point de responsabilité, une influence formidable sur les maîtres de l'heure (c'est-à-dire le « piston ») et les succès électoraux, sans cesse grandissants qui leur permettent d'aspirer aux plus hauts espoirs.

Le temps travaille pour eux. Du moins en sont-ils convaincus, et l'on ne saurait prétendre que la conviction ne compte pas pour quelque chose, n'est pas un des dynamismes les plus puissants de l'action politique.

Et du suffrage universel, du jeu des urnes, franchement, ne sont-ils pas bien placés pour s'en contre f... ? Lénine ne s'est-il pas imposé en dehors du sentiment populaire ? Et, pour se maintenir sur son siège de sanglante autocratie, ce Staline sollicite-t-il l'assentiment des masses ?

Au demeurant, la scission qui se produisit au Congrès de Tours provenait précisément de ce que les communistes en tenaient pour la dictature asiatique et que les socialistes entendaient rester fidèles à la procédure démocratique. Quoi de moins discutable ?

HOTEL DE LA CLOCHE D'OR

Confort, charme intime, élégance discrète. HENRIOT, le plus grand champagne du siècle. — 101, rue du Midi.

Les sénateurs et la guillotine par persuasion

Les socialistes ne vont pas — comme l'avaient fait les radicaux autrefois — jusqu'à demander la suppression du Sénat. Tout en en voulant à la Haute Assemblée de leur avoir fait pièce les socialistes, reconnaissant les services qu'elle a rendus dans la défense des institutions républicaines, ne songent, tout en lui rendant hommage qu'à restreindre les prérogatives des Pères Conscrits.

Mais les Pères Conscrits — (les « Calmans », comme disait Clemenceau qui n'en mourut pas moins sénateur) — ne paraissent aucunement disposés à se laisser faire. Le zigouillage par persuasion n'a jamais tenté personne...

Un, deux, trois, quatre, cinq... Ne comptez plus, ce sera une MARIE BRIZARD pour tout le monde.

LIGUE DES HOTELIERS DE KNOCKE LE ZOUTE ALBERT PLAGE

LA PLAGE
EN VOGUE

DEMANDEZ
LISTE ET
TARIFS DE
SES HOTELS

Pour tous renseignements, s'adresser

SECRETARIAT LIGUE DES HOTELIERS

115, Digue de Mer — Digue de Mer, 115

Comment se pose la question

Au prochain octobre se tiendront en France les élections cantonales appelées à désigner les sénateurs, lesquels, comme chacun sait, ne sont pas élus directement par la démocratie, mais par la soi-disant émanation d'icelle (comme si les conceptions de démocratie et d'élite n'étaient pas incompatibles!).

Or, le Front Populaire éprouve la plus grande crainte de ces élections. Il redoute que l'« élite » démocratique, dressée contre sa mauvaise gestion financière, sa démagogie et ses surenchères, ne lui fasse un mauvais sort et n'envoie au Luxembourg des sénateurs plus « réactionnaires » encore que ceux qui ont mis un point final à « l'expérience Léon Blum ».

L'envers du Music-Hall

On dit que cette nouvelle étoile du Music-Hall s'est plainte à son manager du manque d'enthousiasme du public pour son genre de chansons... C'est alors qu'une copine lui a refilé le tuyau pour remédier à cet accueil glacial : « Fais-leur boire à tous un bon verre de Bergenbier... ils se dégèleront. » Ah ! la Bergenbier ! la délicieuse Bergenbier !

Ou une loi, ou le Congrès de Versailles

Naguère, cet idéaliste de Léon Blum (bien qu'il appartint au Conseil d'Etat où les textes légaux et administratifs sont passés à un crible byzantin) déclarait que, s'il prenait jamais le pouvoir, il s'empresserait de « mettre la légalité en vacances ». Opération plus facile à réaliser en promesses et en paroles qu'en actes. Surtout lorsque, comme M. Léon Blum, on a plus que doublé le cap du sexagénat et qu'on se trouve déformé, en outre, par l'Ecole Normale, le barreau, le sionisme et tous les petits snobismes littéraires et mondains...

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.

Son Bar ultra moderne.

Ses Spécialités.

Pour supprimer le Sénat, il faudrait une forte poigne. M. Camille Chautemps, le successeur de M. Léon Blum, n'a pas cette vigueur nécessaire. Et puis, s'il trucidait le Sénat, cet aimable et professionnel radical (le radicalisme est un métier comme un autre), il se truciderait lui-même. En tout cas, le légiste Camille Chautemps sait mieux que personne que la loi et encore moins la Constitution ne supportent pas qu'on en use trop facilement à leur égard.

La pluie sans arrêt

n'a aucune importance si votre raquette est recordée avec le boyau SPEEDSTRING. Van Schelle-Sports...

N'est-ce pas l'évidence ?

S'il ne s'agissait que de modifier le statut du recrutement sénatorial, une loi électorale suffirait. Encore faudrait-il que cette loi, après avoir été votée par la Chambre, fût ratifiée par le Sénat. Et vous ne voyez pas celui-ci transformant bénévolement son armature au point de se laisser mettre en boîte par la Chambre des Députés ! Si la réforme devait être organique, il ne saurait s'agir, ni plus ni moins, que d'une révision de la Constitution. Laquelle nécessiterait la convocation (Chambre et Sénat réunis) de l'Assemblée nationale. Les Pères Conscrits se laisseront-ils mener par le bout du nez à Versailles ? Le vieux père Caillaux jure ses grands dieux qu'il préférerait s'immoler que consentir un tel sacrifice. Ah ! ce vieux Jo, qui rata d'un poil le poteau de Vincennes, il est devenu la bête noire de ceux qui le sortirent de prison et le firent amnistier...

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 11.43.55

Les deux bonnets

Récemment, M. Vincent-Auriol, devenu ministre de la Justice, prononçait un discours dans lequel l'ex-Grand Argentier, loin de regretter ses erreurs qui mirent les « phynances » en un si piteux état, persista dans ses sophismes. Ce discours mit en fureur les membres modérés du ministère Chautemps qui s'en plainquirent à leur chef. Ce dernier pria le vice-président du Conseil Léon Blum de faire à ce sujet d'amicales remontrances au susdit Vincent-Auriol, son collègue socialiste. Il en fut ainsi fait. A une réunion du conseil des ministres, M. Chautemps déclara : — « Il est entendu que M. Vincent-Auriol n'a pas engagé le gouvernement et qu'il prend son discours sous son bonnet.

— « Pas sous le vôtre bien entendu » rétorqua Léon Blum qui, à l'occasion, ne déteste pas la plaisanterie.

Et tous les ministres du Front Populaire de rire comme des petites folles de ce jeu de mots sur le nom de M. Georges Bonnet, le sage et pondéré ministre des Finances de M. Chautemps, et qui s'efforce de mettre un peu d'ordre et de bon sens dans les dépenses budgétaires.

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DERECQUE (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN de bon goût et à tous les prix. 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

Tu t'en vas et tu nous quittes ?

M. Van Zeeland laissera tomber ça au mois d'octobre ou de novembre. Du moins, le bruit en court et certains officieux croient devoir préparer l'opinion publique.

Il invoquera sans doute la nécessité de prendre un repos bien mérité ou l'impérieuse tâche mondiale qui l'attend. En tout état de cause, nous ne le reverrons pas à la Banque Nationale.

La gestion de M. Van Zeeland au cours de son premier ministère fut bienfaisante et sage, il tira le maximum de profit de la dévaluation et rendit courage à beaucoup.

La seconde période fut peut-être moins heureuse. Faut-il rappeler les difficultés qu'il rencontra pour constituer son ministère ? La politique s'en mêlait. M. Vandervelde, qui s'était tenu coi jusqu'alors, faisait feu des quatre fers. Des troubles sociaux éclatèrent, M. Van Zeeland devait bientôt être saisi par la politique.

Glissement à gauche de plus en plus marqué, gouvernement dans lequel les socialistes jouent un rôle de plus en plus important, influence grandissante des flamingants, lois de cadre et le reste. Les classes moyennes se jugent lésées, sacrifiées. Là-dessus interviennent les élections du 11 avril.

Voulez-vous connaître une cigarette

à laquelle vous demeurerez enfin fidèle ? Essayez une seule fois la Boule d'Or Légère, et vous resterez attaché à elle jusqu'au jour où vous ne tiendrez plus à fumer ce qui s'appelle une bonne cigarette.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Suite au précédent

Nous avons soutenu la candidature de M. Van Zeeland. Nous n'en persistons pas moins à penser que M. Van Zeeland eut tort de se lancer dans la bagarre. Il dut obtenir l'appui des partis. Il fut contraint de leur donner des gages. La déclaration faite par le sénateur Verbist à trois jours du scrutin prouvait catégoriquement que le Premier Ministre prit, à l'égard de la droite flamande, des engagements formels. La suite des événements montra qu'il les tenait, hélas !

Et les fautes s'accumulaient. L'embauchage de M. de Laveleye fut une gaffe de dimension, son lâchage en fut une autre. Le vote de la loi d'amnistie fit huer le nom de M. Van Zeeland par nombre de ceux qui l'acclamaient un mois plus tôt. La mise en application féroce des lois linguistiques par ses collaborateurs, sans qu'il songe à leur recommander la modération et la prudence, la hausse du coût de la vie, provoquée par l'insatiable appétit du Boerbond, les exagérations comiques de ses thuriféraires, la non-révision de la loi de l'alcool, bien d'autres choses encore ont porté de durs coups à une popularité justement établie.

PARTIR, QUELLE JOIE !

Mais il faut savoir pratiquer l'art de s'arrêter à bon escient. Peu après Wavre, stoppez à Nil-Saint-Vincent, au Chalet des Gourmets, où vous attendent les joies de la table, de l'intimité et surtout cette ineffable satisfaction que procure la dégustation d'une bouteille de HENRIOT, le plus grand Champagne du siècle.

Banque Nationale

L'interview filandreuse donnée au « Peuple » par M. de Man, ses explications obscures concernant une affaire vieille de vingt ans qui n'est pas même tirée au clair, témoignent des ennuis que l'aventurier Barmat et l'histoire des appointements causent à nos maîtres de l'heure. M. de Man est bien obligé d'avouer qu'il y a quelque chose et que des mesures seront prises.

Mettre sur le compte d'une enquête pas encore terminée le retard considérable apporté par les pouvoirs publics à

réprimer ou à châtier paraît bien puéril. Personne n'y croira, le rapprochement entre les relations de certains journaux, les attendus d'un jugement et les affirmations de M. de Man s'imposent. « S'il n'y avait pas eu Sap, s'il n'y avait pas eu la presse, on n'aurait pas bougé », conclura le Belge moyen.

D'autre part, M. Van Zeeland, s'il veut rester, devra secouer la tyrannie des éléments flamingants. L'affaire d'Enghien que certains voudraient déjà présenter comme une machination anti-démocratique contre le gouvernement, a secoué la torpeur de beaucoup en même temps qu'elle montrait toute l'étendue du danger et les progrès réalisés par le flamand.

Après les engagements pris vis-à-vis des mandataires des V. N. V., il est douteux que le Premier ministre puisse faire machine en arrière. Et c'est dommage. Car son départ ne résoudre rien du tout.

Vous n'avez jamais essayé?

Préparer des confitures ne demande plus de long apprentissage. Aucun vieux secret ne vaut Gélifruit, pour vos confitures.

Les déceptions du retour

M. Van Zeeland croyait pouvoir, à son retour des Amériques, diriger le travail discret de ses ministres « en bras de chemise » occupés au parachèvement de son œuvre de redressement.

Il revenait de là-bas avec une petite auréole de célébrité mondiale destinée à agir sur le plan universel pour mettre un peu d'ordre dans notre ménage de Caroline de civilisés, que nous disons. Et la lettre flatteuse du roi Léopold l'entraînant en quelque sorte dans cette position d'apprenti-Messie ajoutait à ce prestige.

Sitôt qu'il descend d'avion à Evere, accolé par M. de Man, il apprend que ses méchants compatriotes sont préoccupés de tout autre chose : le toupet et le cuir chevelu de M. de Laveleye, les accusations de MM. Crokaert et d'Aspremont-Lynden, l'affaire Barlat ressuscitée, la bataille d'Enghien, etc., etc. M. Van Zeeland se serait senti découragé...

Et, bien qu'il ne s'en soit ouvert à personne, le ministre reçoit tout de même du jovial M. Camille Huysmans des conseils prévenants. « Pourquoi partiriez-vous, Monsieur le Ministre, dit en somme le jovial Anversois... Ne pouvez-vous pas compter sur la foi de charbonnier des socialistes et des démo-chrétiens qui ne vous ont jamais tiré dans les jambes et ne vous lâcheront pas ? »

L'activité du port d'Anvers

est en croissance depuis que notre pays exporte de fortes quantités de Bergenbier. (Ne dit-on pas que, prochainement, des colonies anglaises se ravitailleront en Belgique pour leurs bières?) Ceci prouve que nous avons fait d'immenses progrès dans le domaine de la qualité.

Rendons hommage à la Brasserie - Malterie Zeeberg, d'Alost, qui a su mettre au point une bière d'exportation. Avez-vous déjà bu de la Bergenbier? C'est une bière unique.

Combines impossibles

Alors, ce serait, avec d'autres vedettes, le gouvernement Poulet-Vandervelde ressuscité?

L'apolitisme congénital de « Pourquoi Pas ? » lui interdit évidemment de combattre ou prôner telle ou telle combinaison ministérielle. Nous dirions bien, avec Henry Rochefort, qu'elles nous sont toutes sympathiques, au titre de cible. Mais il nous est permis d'avoir retenu, de notre lointaine enfance, quelques éléments de calcul arithmétique.

Or, si les socialistes représentent un peu plus du tiers du Parlement, il leur faudrait trouver à la Chambre, pour pouvoir gouverner avec autorité, de quarante à quarante-cinq démocrates-chrétiens sur les soixante-trois droitiers siégeant dans l'hémicycle. Espérer cette évolution au mo-



NIEUPOORT-BAINS
GOLF • TENNIS • PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT • LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS DU

GRAND HOTEL

D^{re} CH. GERREBOS • TÉL. NIEUPOORT, 204

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

ment où le parti catholique met tout en œuvre pour refaire sa belle unité de jadis, c'est vouloir pomper dans un panier.

Notez bien que toutes les autres combinaisons se fondent sur le même exercice de calcul.

Un bloc de droite allant de M. Bodart aux activistes de Staf Declercq, avec M. Pierre Daye comme pivot, n'arriverait même pas de justesse à la ligne fatidique de la majorité.

Maintenant, il est toujours possible d'y ajouter encore, théoriquement, les vingt-deux voix libérales, ce qui donnerait corps au rêve chimérique d'une majorité antisocialiste placée sous le signe symbolique du libéralisme, de la démocratie-chrétienne, du flamingantisme, du conservatisme, du rexisme et du séparatisme activiste. O ma tête ! Pareille combinaison, si elle réussissait, nous donnerait immédiatement, aux prochaines élections, si pas une majorité socialiste, assurément une poussée irréductible d'un front populaire qui est encore dans les langes.

Alors, tout de même, dites-vous bien qu'à moins d'une dissolution, qui serait la bouteille à encre, avec ou sans M. Van Zeeland, le gouvernement Van Zeeland a des chances de persister.

C'est d'ailleurs l'avis de M. Devèze, qu'aucune visée personnelle n'entraînerait dans la bagarre.

Grâce à un procédé spécial d'embouteillage, les jus de fruits **PAM-PAM** exclusivité Spa-Monopole, gardent la saveur et le parfum du fruit frais.

Les soucis de M. de Man

Depuis quelques jours, M. de Man a de nouveau les honneurs de la vedette. Le voyage de Princeton terminé, il avait dû abandonner ses fonctions de Premier ministre intérimaire et rentrer dans le rang. Il en profita pour aller se promener en Suisse, dit-on. Puis il revint, et c'est alors que les choses se gâtèrent. Fini de fumer du matin au soir le calumet de la paix et de se brunir le teint comme une jeune fille ! Le fait est que M. le Ministre a pâli. Il envisage l'avenir d'un œil si terne que certains puits de science parlementaire en déduisent des conséquences pessimistes. Mais tout s'arrangera, si M. le Ministre se hâte de donner de nouvelles preuves de la souplesse qui fit sa fortune.

Car toute la Finance est en train de se dresser contre M. de Man. Non point que celui-ci ait eu tort de déclarer « urbi et orbi » qu'il déposerait dans six semaines un projet de budget en parfait équilibre, alors qu'une grande partie de la presse avait annoncé le contraire, deux semaines plus tôt, en se fondant d'ailleurs sur l'avis conforme de hauts fonctionnaires. On ne peut en effet que féliciter l'Argentier national d'avoir des réactions aussi rapides et débordantes d'optimisme. Mais les professionnels de la Banque et de la Bourse ont jugé bon de lui dire ce qu'ils pensent de l'application de la loi du 15 juin sur la taxation des bénéfices de la dévaluation.

Sans détour, sans littérature, ces messieurs, qui ont tout de même quelque expérience du marché, se sont vus dans l'obligation de décharger leur cœur.

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 11.43.55

De PARIS tous tissus nouveaux, grand luxe, unis ou haute fantaisie, coupes avantageuses se trouvent 44, Marché-aux-Herbes (Bourse), Cie Lyonnaise.

Audience mouvementée

Au cours d'une récente audience, M. de Man eut tout loisir de constater combien ces cœurs étaient pesants. Si l'on n'échangea point des mots malsonnants, on fit assaut en tout cas de courage oratoire. M. le ministre eut la déception de s'entendre dire que le secret professionnel est une chose fort respectable et qu'il n'y a pas lieu d'en obscurcir la notion au moment où la clientèle financière a besoin de confiance avant tout. Que si M. le Ministre persiste à croire que le fisc peut sans danger farfouiller d'autorité dans tous les livres des banquiers et des agents de change, on pourrait lui rappeler un jour ou l'autre qu'il y a encore des juges à Bruxelles — ainsi qu'il s'en trouva en 1920 pour décider que « l'administration avait uniquement le droit d'exiger des renseignements sur telle personne déterminée, mais non celui de réclamer la liste de toutes les personnes susceptibles de tomber sous l'application de la loi ».

Les financiers semblent donc vouloir attendre de pied ferme les événements et faire la vie dure aux délégués de M. le Ministre. Et s'il n'y avait point, contre toute attente, paraît-il, des juges à Bruxelles, les professionnels étrangers n'auraient plus qu'à aller s'installer dans le Grand-Duché de Luxembourg, par exemple. Mais M. le Ministre, à qui des parlementaires signalaient le danger lors de la discussion de la loi, aurait déclaré qu'on n'en arriverait point là. De quoi les initiés concluent que la souplesse du père du Plan suscitera des miracles de compréhension, cette fois encore...

QUE LA VIE EST BELLE

A P' « ATLANTA COQ SUR MER »!!!

Les prix à la portée de la clientèle belge;
Dé belles chambres, avec vue sur la mer;
Un restaurant comme il y en a peu au littoral;

Un service sans reproche, vraiment...

Un garage sous l'hôtel... et tout et tout.

Le Week-End qui vous comblera...

Tél. Coq s/Mer 81.



Ont-ils payé la taxe de crise ?

Un lecteur suggère :

Posez donc cette petite question : Jusqu'au 1er juillet 1937, il existait, depuis plusieurs années, une contribution nationale de crise, qui affectait toutes les rémunérations. Cette contribution était obligatoirement payable à la source et dans un délai de quelques jours du paiement de la rémunération. Puisque, aux dires du gouverneur et des directeurs de la Banque Nationale, ces messieurs se sont partagé le traitement du vice-gouverneur, ils ont dû acquitter cette contribution nationale de crise. Et comme cette contribution était payable chaque fois sur un bordereau à établir et faisait l'objet, chaque fois, d'une quittance du fisc, il sera facile de s'assurer si elle a été payée comme elle devait l'être. L'a-t-elle été ? Quel est le parlementaire qui interrogera le gouvernement ?

Une profession peu banale

c'est celle des dégustateurs de thé. C'est un métier très bien rémunéré, car il demande des qualités exceptionnelles pour reconnaître les différentes qualités de thé, et pouvoir signaler la moindre différence entre deux tasses de thé d'une même catégorie. Ces messieurs dégustent, avec le sourire, quelque 500 tasses par jour. Le record appartient actuellement à l'un d'eux avec 1/2 million de tasses en un an. Qui dit mieux ?

En croisière

C'est, à n'en pas douter, le hasard qui a réuni sur le super-deck du « Léopoldville » filant en croisière vers le cap Nord, et M. Vandervelde et M. Frans Van Cauwe laert.

Mais le hasard fait bien mal les choses, diront les esprits mal tournés. Qui vous dit qu'au lieu de jouer aux palets ou de s'escrimer au tennis de table, les deux bonzes un peu dédorés de l'extrême-gauche et du flamingantisme démagogique n'auront pas rapproché leurs rancœurs et leurs espérances ?

Qui nous le dira ? Pas eux, évidemment. Encore que sitôt débarqué à Anvers, M. Vandervelde ait accouché d'un landing dans lequel il préconise, pour apaiser la bataille scolaire, la solution de l'école dirigée par des conseils de pères de famille qui décideraient au moins du caractère confessionnel ou non confessionnel de l'établissement.

Et les mal intentionnés de dire : « Voilà ce qui est sorti de ces palabres arctiques et polaires ! »

Minute. L'idée exposée par M. Vandervelde n'est pas neuve, même sous sa plume. On la retrouve sous sa plume dans maints de ses bouquins; elle s'apparente du reste à un système préconisé jadis, simultanément par Mgr de Harlez et Georges Lorand, ce qui fit grand scandale dans le landerneau anticlérical du temps. Elle se rapproche aussi du système néerlandais qui donne, paraît-il, au delà du Moerdijk, des résultats inespérés aux partisans de l'école catholique, apostolique et romaine.

De telle sorte que M. Vandervelde aurait jeté un joli pavé dans les eaux de l'anticléricalisme. Mais en ce moment, elles stagnent, ces eaux, assoupies, desséchées par l'atmosphère de vacances en ce fleuve propice à l'atonie totale des passions politiques.

Mais vous verrez que la pierre fera ricochet et qu'elle viendra s'ajouter au tas de projectiles rassemblés pour les batailles verbales du prochain congrès socialiste, lequel s'assemblera aux premiers jours d'octobre.

Vous pouvez offrir

à tout visiteur une cigarette Boule d'Or Légère : ceux qui aiment le tabac noir sont par elle satisfaits et ceux qui fument préférentiellement le tabac blond sont charmés par la légèreté du tabac de la Boule d'Or.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Ça y est !

Nous l'avions bien dit qu'un de ces jours on accuserait les défenseurs d'Enghien d'être des fascistes, des mauvais citoyens qui ne poursuivent d'autre but que celui de vouloir renverser nos institutions !

Nous savions bien qu'un de ces quatre matins, on nous dirait : « Attention ! L'intérêt supérieur du pays, l'œuvre de redressement en cours exigent qu'on n'ébranle en rien le gouvernement de Renovation Nationale. De trop graves soucis retiennent l'attention de M. Van Zeeland qui, après avoir sauvé la Belgique, doit encore sauver le monde, pour qu'on le tarabuste avec des vétilles de ce genre. L'intérêt particulier, si respectable soit-il, doit céder à l'intérêt général. Ce Delannoy exagère. Il devrait comprendre... ».

Cela explique le silence de plus en plus compact des officieux qui jettent au panier les communiqués du mafeur et qui n'ont pas eu un mot de blâme pour la manifestation pannerlandaise qui se déchaîna sur la Grand'Place de Bruxelles, sous prétexte de festivités chorales.

Cordial - Cordialement - Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoute malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meeûs. La caissette familiale de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

Le gouvernement démocratique

Le «Peuple» a donné le la.

M. Delannoy lui avait adressé, comme aux autres journaux, la traduction des deux articles véhéments du «Stan-daard», «Enghien est ville flamande! Les autorités communales de toutes les communes de la région frontalière comme celles de l'agglomération bruxelloise doivent être matées. Nous, Flamands, sommes les plus nombreux. Nous devons imposer nos lois!»

Eh bien! en adressant à la presse copie de ces textes, le maieur d'Enghien... attaque le gouvernement démocratique.

«Mais croit-il que ces communiqués répétés serviront la pacification des esprits? Que M. Delannoy nous permette de le lui dire: il voudrait faire d'une cause juste, une arme utilisée méchamment contre le gouvernement démocratique. qu'il n'agirait pas autrement».

Qu'il se le tienne pour dit et qu'il ne bronche plus. L'intérêt supérieur du pays! Le gouvernement démocratique! Chut! Silence! Prudence! Ne pas compromettre l'œuvre de redressement en cours!

Et si le nombre index hausse encore de dix ou douze points, ce mois-ci, ce sera la faute à Delannoy et à sa Ligue de la Liberté.

PHOTOGRAPHIE

On échange votre appareil, 30, rue Grétry, 30, Bruxelles.

Baelen sur Vesdre

Après Enghien, après Bievène, après Everbecq, après Mouland, après d'autres encore, Baelen-sur-Vesdre s'insurge. Son administration communale vient de faire savoir à M. De Schrijver qu'elle n'appliquerait pas la loi et qu'elle ne veut pas davantage du projet Huysmans.

Ça va très bien! Le placide Delannoy a allumé un fameux incendie. La cause de la liberté a trouvé d'ardents défenseurs. La résistance s'organise et c'est bien la première fois depuis la chute de Gand français que les mouettards rencontrent une opposition.

Désorientés, décontenancés, ils en sont réduits à dire et à faire dire que le maieur d'Enghien poursuit des buts intéressés, qu'il veut redevenir député, qu'il cherche à renverser nos institutions démocratiques. Pourquoi ne pas le représenter comme un candidat-dictateur rexo-fasciste, tant qu'on y est!

Peu lui importe, il continue et il a raison.

La liberté du père de famille est reconnue en matière religieuse, il faut qu'elle le soit en matière linguistique. C'est l'enjeu de la bataille.

Le Léopold II

La Direction du plus fin restaurant qui soit, le «Léopold II» (dans le Grand-Hôtel de Bruxelles, boul. Anspach et rue des Halles) rappelle à ses clients que ses excellents dîners à 25 et 30 fr. sont servis tous les jours et agrémentés — sur demande — de spécialités exotiques... (grand succès). Dans un cadre charmant, au frais, un service de grande classe et des mets dont on dit merveille.

Et tout cela au Grand-Hôtel de Bruxelles...

La révolte des contribuables

Les Gantois, ainsi que tous les autres assujettis de la Flandre Orientale, ont reçu de superbes questionnaires flamands, expédiés par le contrôleur des contributions. De nombreux francophones rouspétèrent, réclamèrent des textes français. Il leur fut répondu que l'administration ne détenait que des papiers flamands, qu'elle se refusait à connaître une autre langue que le *hoog Vlaamsch* et que les contribuables qui ne renverraient pas leur feuille dûment remplie, in 't Vlaamsch, seraient taxés d'office et au double droit.

Là-dessus, M. Paul Henen, dans la «Flandre Libérale», déclare qu'il attend de pied ferme l'imposition d'office au double droit, qu'il se refuse énergiquement à remplir un



formulaire flamand, qu'il a le droit de ne point connaître cette langue et que tous ceux qui ont du poil aux dents en feront autant.

Il annonce par surcroît qu'il veut bien payer, mais en français, et que si le fisc veut sévir, le saisir, etc., il se réserve d'intenter un procès dont on parlera en Belgique.

Voilà donc que l'on commence à se mettre en travers des entreprises flamingantes. Tant mieux! Il était moins une, comme le constate M. Devèze

Congo - Serpents - Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Les yeux qui s'ouvrent

M. Tschoffen, il n'y a pas bien longtemps encore, était plus que favorable aux revendications flamandes. Il vota tous les projets de loi linguistiques, ce qui lui valut certain jour d'être désavoué et moralement exécuté par ses électeurs liégeois.

Par la plume, par la parole, il prit la défense des griefs flamingants chaque fois qu'il en surgissait de nouveaux.

Van Cauwelaert et les autres lui doivent beaucoup. Et voici qu'il se cabre. «Mais qu'est-ce qu'ils veulent? demande-t-il dans le «Vingtième Siècle». Jamais nous n'avons pu savoir de façon très nette tout ce qu'on voulait du côté flamand. Toutes les suppositions sont permises. Nous nous sommes constamment trouvés devant des aspirations aussi abstraites que passionnées...»

Nous n'écrivions pas autre chose lorsque nous dénoncions l'emprise flamingante, ce qui nous fit traîner dans la boue par les amis de M. Tschoffen. Nous étions d'abominables et stupides transquillons, animés uniquement par la haine de tout ce qui était flamand, etc., etc. Et voilà que M. Tschoffen lui-même s'alarme. L'apaisement toujours promis, comme prix des plus tardives concessions, ne vient pas. Impossible de savoir ce que veulent exactement les flamingants et surtout où ils s'arrêteront.

Aux dernières nouvelles, M. Tschoffen a adhéré à la Ligue pour la Liberté.

A la campagne

Retour d'excursion. Le soir descend sur la vallée, une à une les lumières s'allument, lucioles perdues dans la vaporeuse pénombre. Quelques fenêtres largement ouvertes sur la campagne laissent entrevoir des lustres de dessin si parfait qu'on a peine à se croire aussi loin de la ville.

C'est que les maîtres Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction, sont passés par là et y ont apporté la note d'élégance qui caractérise si bien leurs créations. Visitez donc l'exposition permanente de leurs nombreux nouveaux modèles en leurs magasins.

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

L'autre loi

Grande polémique entre M. Baukerei (c'est ainsi que se prononce Bouchery en thiois) et l'Assemblée Wallonne. Les deux partis en présence inondent la presse de communiqués et de droits de réponse.

M. Baukerei a-t-il violé la loi, est-il au-dessus des lois, comme certains le prétendent ?

Nous avons dépouillé le dossier, confronté les textes, nous nous en sommes rapportés à la loi et nous concluons : M. Baukerei a le bon bout. Il a la loi pour lui, tout comme M. De Schryver dans l'affaire d'Enghien.

Que lui reproche-t-on ? D'avoir nommé à Bruxelles des employés, préalablement dispensés par lui de l'examen en français. C'était son droit le plus strict et ceux qui le lui déniaient ignorent la loi.

En effet, celle-ci prévoit que, dans l'agglomération bruxelloise, tous les employés en contact avec le public devront connaître les deux langues. En ce qui concerne les services intérieurs, rien de semblable n'est prévu.

Libre donc à ces ministres flaminguants d'encombrer les services intérieurs de leur département de vlaamschgezinde et de vlaamschvoelende, ignorant totalement le français.

Les explorateurs, dans la brousse ou la forêt, songent à leur chère maison d'Europe, décorée de tendres

PAPIERS PEINTS :

U. P. L.

Une loi bien faite

C'est une lacune dans la loi, observe-t-on. Le bon sens même indique qu'à Bruxelles, tous les employés doivent connaître le français, avant tout.

Une lacune ! Allons donc ! Un oubli volontaire et prémédité. Toutes les lois linguistiques ont été admirablement étudiées, tous les termes ont été pesés, rien n'a été laissé au hasard ou à l'improvisation. Les textes ont été rédigés en vue d'amener automatiquement et légalement la flandamandisation intégrale de l'agglomération bruxelloise.

On nous rendra cette justice, nous avons crié « Casse-cou » lorsque ces lois furent déposées, discutées, votées. On a haussé les épaules ! Cette législation a été acceptée, dans l'indifférence des uns, l'inconscience des autres comme toujours sous le signe du chantage : « le maintien de la formule gouvernementale, la seule admissible... etc. ».

Et aujourd'hui les Baukerei, les De Schryver et autres froutriquets vont donner aux lois le rendement maximum.

Il y a désormais à Bruxelles des employés ignorant le français. Nous en verrons encore d'autres ! Quelques surprises attendent les pères de famille et leurs rejetons à la rentrée des classes. Il n'y aura pas à protester... car c'est la loi !

Il existait une lacune

dans la gamme combien variée des cigarettes, à savoir une cigarette qui fut à la fois composée de tabac noir au puissant arôme et dont la fumée fut infiniment douce à la gorge : cette lacune, les Etablissements Odon Warland l'ont comblée en lançant la délicieuse Boule d'Or Légère.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Flamandisation

Près de deux cent cinquante candidats à l'Ecole militaire sur cinq cent et quelque, ont été « moflés » à l'épreuve flamande, quoiqu'il ne fût question pour eux que de faire preuve d'une connaissance élémentaire de cette langue !

Désormais, les capitaines candidats majors doivent faire, en flamand des conférences à des officiers. Les Wallons et les Bruxellois sont certains de leur affaire !

La garnison de Bruxelles est presque exclusivement flamandes. Les derniers bataillons d'expression française disparaîtront bientôt.

M. Franck flamandise avec allégresse une bonne partie des services de la Banque Nationale. Cela lui vaudra sans doute beaucoup d'indulgence.

M. Verbist somme M. Van Zeeland de flandamandiser non seulement les services publics, mais les organismes « parastataux » et M. Van Zeeland promet d'examiner ce vœu impératif avec beaucoup de bienveillance.

Tous les candidats et candidates à l'enseignement dans l'agglomération bruxelloise doivent connaître désormais le flamand et être à même de donner leurs cours dans cette langue.

On introduit de plus en plus d'éléments flamands dans les administrations centrales.

La conquête de Bruxelles est en bonne voie !

Une oasis à Bruxelles

Le bain Van Schelle... r. Glacière, près Ma Campagne. Temp. d'eau, 24°. — Le bain Van Schelle est le mieux fréquenté.

Film flamingant

Après la main-mise sur la T. S. F. officielle, les flamingants ont mis le grappin sur le cinéma, pour les Flandres (et Bruxelles est comprise dans les Flandres : voir les cartes éditées par le Vlaamsche Toeristenbond et autres organismes culturels thiois).

Le 25 juillet eut lieu Grand'Place, à Bruxelles, la mémorable manifestation flamingante. Mémorable pour les participants qui se sont crus en pays conquis devant des gens suant de peur — mémorable pour les Bruxellois, dont beaucoup ont enfin ouvert les yeux.

Pour garder le souvenir de cette grandiose cérémonie, quatre opérateurs de cinéma et un camion « sonore » enregistrèrent les images, les hymnes et les hurlements sur commande. L'I. N. R. ne suffisait plus...

Ce film, d'une longueur de 300 mètres est, paraît-il, de toute beauté. Pourquoi non ? N'empêche qu'il a été refusé avec indignation par les cinémas de Bruxelles. Les salles anversoises ont également repoussé l'offre. Seul, le « Cinéac » de notre grand port national l'a projeté, dès le 30 juillet. Et il paraît que c'est une maison française...

Les Ponts et Chaussées

des environs de Bruxelles mènent vers ce charmant cadre printanier que sont la terrasse et la rotonde de l'établissement blanc et légendaire qu'est l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt. (Tél. 33.11.43.)

Des prix doux, du calme, une maison bien tenue, la fine cuisine de Tante Félicie — on y est heureux...

Trams 25, 31, 35, 40, 45, bus et accès par bons chemins.

Les « producers »

Il ne s'agit, d'ailleurs, pas là, d'un effort momentané. Il existe un organisme de création récente, appelé « Vlafilak » (Vlaamsche Film Aktualiteiten), financé ou soutenu par des banquiers, des journaux flamingants, de grosses firmes industrielles, des hommes politiques puissants.

La Vlafilak, estimant que toutes les autres firmes sont étrangères, et qu'elles ne s'occupent de nos provinces que

par raccroc, prétend les supplanter, et enfin les expulser définitivement.

Les Bruxellois vont-ils continuer à dire que cela ne les regarde pas? En tout cas, la Vlaflak a exigé déjà que l'on fasse parvenir à tous les journaux les communiqués de cinéma *uniquement en flamand*, surtout à Bruxelles, parce que Bruxelles est une ville flamande.

Et le mardi 27 juillet, la projection de présentation a été faite à Bruxelles, à l'Orient-Palace, au cœur de la ville, à midi et quart. Y assistaient les bailleurs de fonds, des banquiers, des députés, des sénateurs. Le ministre Rubbens s'était fait représenter. On y voyait aussi toute la crème du flamingantisme et divers personnages dont l'activité est redoutée dans la corporation du film.

La Vlaflak est puissamment riche. Elle va acheter bientôt un camion «sonore» de 700.000 francs. Elle pense avoir à elle, avant peu, cinquante cinémas au moins, en pays flamand et à Bruxelles. Et ce n'est qu'un commencement.

Partir...

Ne partez pas en vacances avant d'avoir consulté notre brochure « Eté-Automne ». Cette plaquette vous sera adressée gratuitement. Excursions et voyages à l'étranger à partir de 396 francs.

Voyages Bull, S. A., 26, pl. de Brouckère (à côté Scala).

« Pourquoi Pas ? » au conseil communal

Les quelques lignes que nous avons consacrées à l'autoritaire baron-bourgmestre-député de Gosselies n'ont pas eu l'avantage de lui plaire; aussi, lorsque s'ouvrit, l'autre soir, la réunion du Conseil Communal, le premier coup de patte fut-il pour « Pourquoi Pas ? ».

Cet insolent journal avait osé caricaturer sa présence insolite et son attitude aux cérémonies de distribution de prix.

Il y a quinze ans, rappelle le « Journal de Charleroi », « Pourquoi Pas ? » s'était déjà gaussé du saint effroi manifesté par le baron devant les rondeurs d'une statue qui fait partie d'un monument élevé aux victimes de la guerre.

L'autre soir, jouant cette fois les pythoisses, le baron a pris à partie un conseiller de la majorité dont il avait reconnu, assura-t-il, le style inélégant.

N'étant pas « né » et n'ayant aucun tortil à faire graver sur nos cartes de visite ou broder sur nos caleçons, nous n'avons, évidemment, aucune idée de ce que peut être l'élégance telle que la conçoit le Baron. En revanche, nous avons la certitude qu'il s'est trompé en s'en prenant au dit conseiller qui n'en peut mais.

Au surplus, s'il croit voir parfois quelque paille dans l'œil de son voisin, il ne discerne pas toujours la poutre qui l'aveugle, et cette même séance en fournit une fois de plus la démonstration. Car il n'est pas poli, n'est-ce pas, même pour un Baron, surtout pour un Baron, de couper la parole à quelqu'un et de préjuger son opinion, et moins encore son vote quand il s'agit d'une assemblée délibérante. Or, c'est ce que fit régulièrement le bourgmestre. Chaque fois qu'il mit aux voix l'un ou l'autre projet, jamais il n'attendit la réponse du dernier conseiller de son groupe pour prononcer le résultat du vote. A dire vrai, il ne le consultait même pas et comptait d'office comme pareil au sien le suffrage de ce conseiller.

Et comme on lui demandait finalement quel était le vote émis par ce conseiller, M. le Baron trancha la question en répondant: « Monsieur X... vote comme moi. »

On n'est décidément pas plus régence. Et les privilèges de la noblesse ne sont pas tous abolis.

Eclairage électrique à intensité variable

Avec une seule lampe, 3 intensités lumineuses. y compris veilleuse. Voyez les derniers modèles de :

LUMINATORS, DIFFUSEURS, lampes de BUREAU, de CHEVET, TABLES LUMINEUSES, en la salle d'EXPOSITION et de DEMONSTRATION, 52, avenue de la Toison d'Or (2e étage), près de la Porte Louise. — Tél. 11.00.55.

GENVAL

VILLEGIATURE
IDEALE
PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr.
Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre. Menu 30 fr. et 22 fr.
Pension dep 50 fr Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Les Petits Etangs. Golf miniature.
Tennis. Ping-Pong. Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end, 105 francs. Tél.: 53.61.21.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Autobus jusqu'à La Baraque.

S'adresser : La Pommerale, Genval-Parc, ou M. N. Lacroix, Genval.

Jennissen et le veto

Vous n'en ferez pas démordre des gens qui se veulent renseignés : si Jennissen n'est pas ministre, c'est qu'un veto, on dit un auguste veto, s'y oppose.

Nous n'en croyons rien.

Pour des raisons constitutionnelles, si vous voulez, et puis parce que ce serait absurde, parce que ce serait — relativement — odieux dans l'injustice wallonophobe...

On a pu, on peut, reprocher à Jennissen des déclarations wallingantes... Ce fut au temps de la « lettre au roi » de Jules Destrée. Jules Destrée qui a été ministre, ce nous semble, au temps du roi Albert.

Mais est-ce qu'il n'y a pas eu du côté flamingant des gaillards qui en ont dit et fait bien d'autres que Jennissen? Est-ce que ces gaillards n'ont pas tout fait pour préparer la fin d'une bonne Belgique, unie jusque là, loyale et qui, aux dires de feu Picard, s'était, à la fin des fins, senti pousser une âme. Est-ce que ces gaillards n'ont pas accédé à tous les honneurs?

Un veto contre Jennissen, ce serait trop bête. A moins que ce ne soit du machiavélisme et qu'on veuille — pour les wallons outrés — faire de Jennissen un drapeau.

Jennissen d'ailleurs est plutôt un porte-parapluie.

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUETES, RECHERCHES, CONTROLES
81a, rue de la Loi - Tél. 11.32.15 (Lundi, mercr., vend. 2-6)

Et Rex ?

Est-ce l'agonie ou la convalescence ?

Lâché par les nationalistes flamands, Léon Degrelle a dû faire de saumâtres réflexions sur le danger des alliances. Son accord avec V. K. V. lui a coûté cher, sans rien lui rapporter.

Ses attaques absurdes contre Malines, qu'il croyait muselé, ont été un coup terriblement dur pour son mouvement. Sa piteuse dérobade, suivie d'un ridicule redressement lors du procès Jaspard, le jugement qui le frappa par la suite, risquaient de l'achever.

Nombreux sont ceux qui l'ont abandonné alors, suivant l'exemple donné par M. d'Ydewalle, aujourd'hui muet.

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

L'argent manque, le « Pays réel » qui devait couler tous les autres journaux, ne paraît plus que sur quatre modestes pages. Des organisations, des installations ont dû être liquidées faute de fonds. Degrelle, faute de commanditaires sans doute, en est réduit à faire appel aux rexistes, en leur demandant de l'argent... ou des objets négociables. Il a rassemblé en peu de temps quatre cent mille francs. Ça n'est pas mal, mais avec ça on ne va pas très loin.

Est-ce la fin ou le commencement de la sagesse ?

A-t-il fait oraison et s'est-il retrempé dans l'épreuve ?

Il a repris sa campagne de conférences, mais d'une façon moins tapageuse, dans des locaux moins vastes que le Palais des Sports. Sans doute ne prêche-t-il plus que des convaincus.

L'affaire Barmat et l'affaire de la Banque Nationale lui fournissent abondante matière à polémique. Il a toujours eu de la veine, à ce point de vue. On lui a régulièrement fourni des scandales à exploiter.

Mais son journal est toujours aussi mal fichu et aussi illisible que lorsqu'il comportait seize pages. On y retrouve toujours les mêmes contradictions et les mêmes niaiseries.

Les députés et sénateurs du groupe rexiste se taisent et seraient décidés à le lâcher dès la rentrée. Ils resteraient rexistes, mais désavoueraient Degrelle.

Mais le Chef, qui a repris force et vigueur, est confiant dans l'avenir et dans son étoile.

Agonie ou convalescence ?

Le yoghourt à 5 francs le litre !

Cet aliment si précieux pour notre santé nous revient en moyenne à 5 francs le litre si l'on calcule le prix que nous payons les flacons mis en vente dans le commerce.

Est-il nécessaire de payer un tel prix, alors que pour 1 fr. 50 de lait nous pouvons obtenir un litre de véritable yoghourt oriental en préparant nous-même, très facilement, cet excellent régulateur des fonctions intestinales ?

Il suffit d'adopter le procédé en usage dans de nombreuses familles de médecins et dans nos grands hôpitaux.

Demandez la brochure gratis n° 50 aux Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, à Bruxelles (Imm. Monico-Bourse), tél. 12.97.57, ou faites visite à cette firme.

Démonstration et dégustation gratuites.

Nuages sur les cantons rédimés

Comme chaque année, à pareille époque, les ministres, profitant de leurs vacances, sont allés pousser une pointe jusque dans les cantons rédimés. On a vu M. De Schryver déguster la truite à Ligneuville et y boire, en famille, d'excellent vin. Il y a célébré le jubilé d'une vieille société locale, et d'ailleurs bien wallonne. Il a prononcé, du haut d'un balcon — et c'était tordant — un discours dans lequel, se laissant emporter par son éloquence de petit séminariste, il est allé jusqu'à exalter froidement la liberté que le gouvernement belge dispense généreusement à Eupen et à Malmédy, alors qu'il la mesure avec tant de parcimonie à une vieille cité de chez nous : Enghien. Comme gaffe, c'était parfait.

Puis, M. De Schrijver a traversé la Fagne et s'est rendu à Eupen, où il a dit bonjour à M. le bourgmestre, pour aller ensuite prendre l'apéritif avec M. le doyen. On a beaucoup parlé de la propagande allemande. M. le doyen hochait la tête. Car M. le doyen d'Eupen hoche toujours la tête, mais il n'agit pas. Ainsi, lorsque Goebbels a sorti son fameux dis-

cours contre les catholiques, M. le doyen n'a pas bronché alors que les curés du doyenné de St-Vith ont sorti, contre les nazis, une petite lettre pastorale qui n'était pas piquée des vers et qui a été lue en chaire, et en allemand, devant les paroissiens très montés contre Hitler.

Un autre jour, on a vu surgir, à défaut du béret basque de M. de Man, la silhouette trapue de son chef de cabinet ce mystérieux Bollengier, qui fut ingénieur aux Ponts et Chaussées à Anvers et passa brusquement dans les services de l'Orec pour entrer ensuite triomphalement dans le cabinet de l'argentier du Plan. M. Bollengier est un monsieur massif et impénétrable. A Eupen, il est allé voir d'autres ingénieurs. Il leur a parlé du barrage de la Vesdre qui est un ouvrage énorme. Et il est parti, très content de lui-même et de sa petite promenade.

C'est, en tout, l'étude patiente

qui permet d'aboutir à des résultats intéressants : les Etalissements Odon Warland, pour créer l'excellente cigarette Boule d'Or Légère, se sont livrés à des recherches et à des expériences très poussées dont l'heureuse conclusion a été la mise à jour sensationnelle de cette cigarette de haute qualité.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Propagande

En réalité, ces messieurs sont très vite contents. M. De Schrijver, en quittant les cantons, avait l'air de jubiler. Or, jamais la propagande nazi ne s'est déchaînée d'une façon aussi insolente que ces derniers mois. La presse l'a signalé avec force détails. Mais se préoccupera-t-on, en haut lieu, de ces problèmes ? N'y aurait-il pas, rue de la Loi, du côté du cabinet de M. Spaak, un mot d'ordre rigoureux : « Il ne faut faire, au Reich, nulle peine, même légère » ?

Pendant ce temps, le Reich s'en donne. Il invite les enfants d'Eupen à faire leur apprentissage national-socialiste dans les camps de vacances sur le Rhin et dans le Schleswig. Personne ne songe, en Belgique, à organiser de pareils camps sur le littoral. Le Reich organise des fraternelles d'anciens combattants eupénois et malmédiens ayant servi dans l'armée allemande, et notamment dans la garde impériale du Kaiser. Pendant ce temps, M. Marcel-Henry Jaspard refuse à ces mêmes combattants le bénéfice de la réduction sur les chemins de fer accordée à tous les anciens. Sans doute, Eupénois et Malmédiens nous ont combattus durant la guerre. Ce n'est pas une raison. Ils sont devenus Belges et devraient être traités comme tels, de même que les Alsaciens et les Lorrains sont traités comme des Français. De petites gaffes comme celles-là pourraient très mal tourner. La propagande allemande en profite. Elle surexcite les esprits.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8. RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Et contre-propagande...

On a pu dire cependant, et à juste titre, que les cantons rédimés connaissent, en ce moment, une prospérité qu'ignorent la majorité des cantons belges. L'industrie donne à plein rendement. Il n'y a pas un chômeur dans toute la région. Le tourisme est florissant, car, si l'on se plaint au littoral, il n'en est pas de même à Eupen et à Malmédy où, entre parenthèses, les prix sont très abordables, la chère délicieuse et le tourisme remarquablement organisé, à l'allemande d'ailleurs. Bref, les « nouveaux Belges » ont toutes les raisons d'être satisfaits. En outre, Eupen voit se réaliser ce barrage de la Vesdre qui sera, bientôt, un des plus formidables ouvrages d'art que la Belgique connaisse, et qui rendra à toute la région de très grands services.

Malgré tout cela, la propagande allemande ne désarme pas. Elle est secondée par certains fonctionnaires publics, comme cet échevin d'Eupen qui n'hésite pas à organiser lui-même les déplacements des gosses vers l'Allemagne et qui — ce n'est un secret pour personne — est en relations constantes avec les autorités national-socialistes.

N'hésitez pas, à Anvers

Prenez vos repas au « Pélican »... cette brasserie-restaurant (sous la même administration, que le Century et le super-restaurant Ambassadeurs) offre ses menus surprenants et savoureux à 12 et 17 fr. Pers. courtois, Salle bien fraîche. Quand vous pensez à Anvers, pensez à son super-Century...

La manière forte

Les autorités belges répondent, en levant les bras : « Qu'y faire? Nous sommes en régime de liberté. Nous ne pouvons pas empêcher les Allemands de mener chez nous leur propagande ». Erreur psychologique. On pourrait fort utilement, de temps à autre, utiliser la manière forte dans les cantons. Jadis, le « Landrat », fonctionnaire prussien, était un personnage très respecté et que l'on redoutait. Nul ne se serait avisé, sous son règne, de saper lourdement l'autorité allemande. Mais les Allemands ont entrepris de démolir le régime belge dans les cantons. Et nul ne trouve à y redire.

M. De Schryver a eu raison de se rendre là-bas. S'il a un peu d'esprit d'a-propos, il tâchera de faire oublier l'histoire d'Enghien, en appliquant, dans les cantons, d'utiles réformes, en s'appliquant surtout à faire respecter notre prestige là-bas. Si on avait montré un peu plus d'autorité, il y a belle lurette qu'il n'y aurait plus un seul nuage sur Eupen? On l'a bien vu, après l'expulsion des Dehottay. Les germanophiles, craignant que le gouvernement n'inaugure une politique de sévérité, ont mis les pouces. Aujourd'hui, voyant que l'autorité se relâche, ils reprennent du poil de la bête.

Le philosophe Sénèque, précepteur de Néron

disait, en considérant les excès par lesquels les hommes abrègent leur existence : l'homme ne meurt pas, il se tue.

En effet, par un régime defectueux, par l'abus d'aliments nuisibles, nous accumulons dans notre organisme des produits toxiques, causes de troubles et de maladies de toutes espèces : constipation, arthritisme, tendance à l'obésité, maladies de la peau, etc.

Vous éviterez ces troubles par l'emploi régulier des CRISTAUX IODES PROOT (en vente dans toutes les pharmacies, 15 francs le flacon).

L'affaire du chapeau

L'honneur du chapeau de M. de Laveleye est vengé! Nous n'avions peut-être pas tort d'écrire qu'il ne fallait pas prendre cette affaire au tragique et encore moins crier à l'assassin et au fasciste. M. de Laveleye avait reçu, à Mons, comme à Charleroi, une sévère leçon, qu'il n'avait pas volée. Le coup de poing qui ne lui fendit pas le menton était de trop et on eut tort de lui arracher une poignée de cheveux. Ces excès exceptés, M. de Laveleye avait été traité selon ses mérites.

Les plaidoiries, comme le jugement, rétablirent certaines vérités essentielles, dont la première est que nous avons encore, en Belgique, le droit de siffler un ministre et de faire hou! hou! sur son passage. Ce n'est ni un crime, ni un délit. La seconde, c'est qu'un chapeau ministériel n'est pas un objet du culte, un emblème tabou. Ce n'est qu'un chapeau, et rien de plus.

La troisième, c'est qu'un monsieur, provisoirement ministre, qui vient visiter des travaux d'importance dérisoire, ne doit pas être considéré comme étant dans l'exercice de ses fonctions.

M. de Laveleye n'avait rien à faire à Charleroi, où il fut



MAIGRES

Voilà une offre : cinq livres en trente jours — nouvelles forces et santé, ou vous serez remboursé

Vous vous trompez si vous croyez devoir rester maigres toute votre vie. Chaque jour, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants gagnent du poids et retrouvent forces et santé en utilisant la nouvelle manière de prendre l'Huile de Foie de Morue. Cette Huile au goût si repoussant est remplacée maintenant par les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue, enrobées de sucre, et bonnes à prendre été comme hiver. Vous les trouverez dans les Pharmacies à 17,50 la boîte. Essayez les Pastilles JESSEL aujourd'hui même, et vous aussi retrouverez forces et énergie.

hué, moins encore à Mons, où on l'houspilla. Sa place y était d'autant moins indiquée que le pourfendeur de Borms-Rex venait de défendre le projet de loi amnistiant Borms et qu'il savait que l'énoncé seul de son nom, dans une réunion d'anciens combattants ou simplement de Belges moyens, provoquerait des hurlements de colère et d'indignation.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déjeuner anglais : six shillings. Prix spécial pr séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clancricarde Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

Des avocats féroces

Les défenseurs des prévenus furent féroces. Me Braun, Me Jottrand et Me Sinzot eurent la dent dure. M. de Laveleye fit bientôt figure d'accusé principal, de coupable n° 1. Le président du tribunal et la magistrature hennuyère ne furent guère plus épargnés.

On évoqua la réception du fugace ministre par les autorités judiciaires assemblées, les salutations, les « courbettes »... et le départ du haut personnage qu'on accompagna jusqu'à la porte, mais pas plus loin.

Deux des prévenus furent acquittés. Comme l'avocat de celui qui avait « recélé » le chapeau se levait pour prendre sa défense, le président du tribunal fit un geste : « Inutile, maître ! »

En effet, l'accusation retenue, qui avait été successivement celle du recel, puis celle d'outrage, ne tenait pas debout. N'empêche que celui qui devait être acquitté, sans plaidoirie, avait fait six jours de prison préventive.

Pour 250 francs

Voyage par avion SABENA, de Bruxelles ou d'Anvers à Ostende et retour, un jour et demi de pension complète, chambre avec salle de bains au Grand-Hôtel du Palais des Thermes. Départ tous les jours, sauf vendredi et dimanche. Renseignements et réservations aux bureaux de la Sabena à

Bruxelles : 145, rue Royale. Tél. 17.60 00.

Anvers : Gare Centrale;

(rue du Pélican). Tél. 375.34;

Aérodrome de Deurne. Tél. 935.13.

Il fait chaud

Témoin la lettre reproduite ci-après reçue par la Loterie Coloniale d'un correspondant, anonyme évidemment, de Saint-Léger (c'est de circonstance !) qui propose un nouveau système de tirage :

« Monsieur le Directeur
de la Loterie Coloniale,

» Je vous ai envoyé dernièrement le système juste et simple pour tirer une loterie. Il est certain, du moment que vous vendez 500,000 numéros, qu'il faut un moyen de tirage pour que n'importe quel numéro puisse sortir, quand ce serait encore tout zéros, ou tout 1, ou tout 2, ou tout 3 ou 4. Il faut donc, pour y arriver, former un livre fait de cinq cent mille feuillets avec un papier assez résistant qui ne se chiffonne pas facilement. Inscrive les numéros de chaque feuillet de 1 à 500000 en haut de la première page de chaque feuillet.

La deuxième page de chaque feuillet recevra les numéros du tirage imprimé dans le sens de haut en bas; vous pouvez mettre les numéros des feuillets de couleur différente de ceux des numéros de la loterie. Ce sera au moins un système juste et simple, et tout le monde en sera content.

» Vous pouvez tirer les gros lots: les premiers, en cas si un numéro venait à sortir deux fois, le deuxième serait nul. Le système dont vous vous serviez est inique et celui que je vous ai proposé et venait de Dieu même, plus de 50 personnes me l'ont fait remarquer, est la justice même. Avec ce système, on ne peut pas tricher. Si vous ne le faites pas ainsi, c'est que vous ne voulez pas la justice. Aussi Dieu me charge de vous dire si vous ne le faites pas ainsi, vous n'avez qu'à attendre ses plus terribles fléaux.

» Il vous fera punir tous, s'il le faut, parce que vous n'avez pas à invoquer que vous n'avez pas d'autre système. Avec ce système, vous pourrez publier le résultat le lendemain du tirage, comme on faisait le lendemain des tirages de l'Exposition de Bruxelles, et une fois que vous aurez formé ce livre, il pourra vous servir à tous les tirages.

» Suivez les conseils de l'apôtre laïque (sic) et recevez, s'il vous plaît, nos sincères salutations.

» J. R., Apôtre laïque (sic.) »

La main lourde

Le parquet de Mons, qui avait pris l'affaire au tragique, avait eu la main lourde. Deux des délinquants avaient été maintenus en détention pendant une semaine: vol et recel d'un chapeau. Ils ont été acquittés, dans une atmosphère de bonne rigolade, mais ils avaient fait leurs six jours de tôle.

Les deux autres avaient gémi, douze jours durant, sur la paille humide des cachots et ont été condamnés à huit et dix jours de prison, moins que ce qu'ils avaient fait !

Et il n'est pas mauvais de rappeler que la Chambre du conseil avait confirmé leur mandat d'arrêt pour un mois. L'avocat de l'un d'eux le rappela: « L'arrêt de la Chambre du conseil avait confirmé le mandat d'arrêt pour un mois, estimant que l'opinion publique s'indignerait si on libérait aussi rapidement des délinquants dont la culpabilité était prouvée. Deux jours après, sans qu'aucun fait nouveau ne se fût produit... sans qu'aucune demande n'eût été faite, on leur rendit la liberté.

» — Oui, mais M. de Laveleye n'était plus ministre ! interrompit le président.

» — Je ne vous le fais pas dire », souligne Me Jottrand.

D'où il résulte qu'un ministre en exercice est un grand personnage, que ceux qui ont osé atteindre à sa dignité sont des misérables dignes de l'échafaud, mais que leur crime n'est plus qu'une plaisanterie sans importance du jour où l'Excellence est renvoyée à ses chères études.

Selon que vous serez puissant ou misérable...

M. de Laveleye fut puissant, quelques brèves semaines. Aujourd'hui, il n'est plus rien. « Il est redevenu Totor », disait Me Thomas Braun, « parce qu'il a voulu courir trop vite et qu'il est parti trop tôt. »

La grande purée

La saison se termine en catastrophe pour nos hôteliers et restaurateurs. Jamais, même au cours des plus noires années de crise, on n'a connu purée aussi complète: c'est un désastre sur toute la ligne.

Ce n'est pas que manquent les voyageurs. Les hôtels et pensions de familles à 25 francs par jour sont bondés; du samedi midi au dimanche soir on se marche les uns sur les autres à Ostende, à Blankenberghe, à La Panne. Les trains de week-end amènent des flots de touristes munis de tartines et de filets à provisions, mais les établissements moyens sont déserts, ceux de luxe comptent quatre fois plus de garçons que de clients.

La Belgique ne fait plus recette. Le fait est là, brutal. « La Reine des Plages » est découronnée et les hôteliers gémissent.

A quoi faut-il attribuer cela ?

Les causes sont multiples et beaucoup relèvent de l'imbécillité foncière des Pouvoirs publics, laquelle ne date pas d'hier, tandis que d'autres sont dues aux erreurs des industriels de l'hôtellerie.

Il faut d'abord parler de la dévaluation, si on envisage la situation actuelle. En cette affaire comme en toutes autres, cette petite opération avait paru géniale, on ne devait en retirer que des bénéfices. En effet, les étrangers s'abattirent en épais bataillons sur notre littoral et sur nos Ardennes. Et quels étrangers ! Ils eurent vite fait de refouler vers d'autres horizons nos hôtes habituels, Belges compris, qui fuirent éperdument devant les « congés payés » de France, les cokneys londoniens et la pègre batave. Cette clientèle chic est définitivement perdue. L'autre aussi. Les Français ne sont pas revenus, leur franc n'étant plus à quarante sous. Les autres ont également dévalué !

Toutes les plages, à commencer par La Panne, fréquentées jadis par des industriels et des bourgeois du Nord, sont dépeuplées. Les hôtels sont vides et il y a des villas à louer tant et plus.

Au cigare médiocre

et cependant coûteux, il est sage de préférer le cigarillo économique et de bonne qualité : adoptez le cigarillo BEL-LINA, et vous ignorerez cette cruelle sensation qui s'appelle déception.

Les indésirables

L'industrie touristique ne peut vivre que du luxe et par le luxe. Souvenez-vous de ce qu'était Ostende à l'époque héroïque de Marquet, lorsque toute une escadre emplissait le bassin des yachts. Allez-y voir aujourd'hui.

Les gens chics, qui ne sont peut-être intéressants que pour ce qu'ils dépensent, tiennent à rester entre eux, ils ne frayent pas avec le vulgaire, ils ne désirent pas rencontrer sur la digue ou l'estran, des calicots en bordée ou des chômeurs en villégiature. Ils payent et entendent en avoir pour leur argent.

Les trains de plaisir les ont fait émigrer vers d'autres lieux, l'avalanche des congés payés a accéléré le mouvement.

Nous sommes parfaitement d'avis que nos ouvriers et nos employés ont le droit d'aller au littoral comme dans les Ardennes, tout ce qu'on leur demande c'est de savoir se tenir et ils ont encore beaucoup à apprendre. Une sage politique touristique eût réservé des zones pour la clientèle de luxe, non point qu'on eût interdit à quiconque de s'y rendre, mais telles que jamais un mineur du Borinage, un docker anversois ou un débardeur de Dunkerque n'eût songé à y mettre les pieds, non plus que les « petites bourses ». Il y a des stations de ce genre en France, en Angleterre, en Allemagne et même en Hollande.

Les voyages circulaires organisés en Suisse, par les « Hôtels Plan » évitent soigneusement certaines localités, où l'on trouve encore les derniers grands-ducs, des nababs et des khans.

Pas de trains de plaisir, donc, vers ces destinations, pour

commencer, mais du plaisir : vente libre de l'alcool, jeux autorisés et non point seulement tolérés, police et gendarmerie discrètes, services publics tri- ou quadrilingues avec un personnel de choix. Pas de wiboisme ni d'embredennés. Au-dessus de tout cela, un commissaire spécial intelligent et à poigne qui conserverait aux localités en question leur caractère et dont dépendraient, entre autres choses, les autorisations de bâtir. Un dictateur, quoi!

A côté de ces endroits chers et les stations bourgeoises, les plages de famille, les endroits démocratiques vers lesquels il ne serait pas très difficile de diriger les congés payés, cette plaie actuelle de ce que furent jadis nos localités de luxe.

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES. Chèques de voyage pour l'Allemagne et l'Italie.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

Une politique du tourisme

Tout est encore à faire dans ce domaine. Une fois de plus nous nous sommes laissés distancer par les autres. Un des animateurs de La Panne qui défend la bonne cause, celle des dunes en particulier, dans son journal « La Panne-Plage », a réuni toute une documentation sur le sujet. Elle est édifiante!

Malgré la dévaluation, la Belgique est trop chère, beaucoup trop chère. L'autre jour, celui du « Bank Holiday » on a publié des chiffres enthousiastes. Trente mille touristes anglais avaient débarqué à Ostende. Splendide! Mais de ces trente mille, il n'en est pas cinq mille qui soient restés en Belgique, ils passaient directement du bateau au train, la Suisse, l'Autriche les attendaient!

Ces pays, d'autres aussi ont à Londres et ailleurs des bureaux et des agences parfaitement équipées qui font une réclame bien comprise et... il est moins cher pour un Anglais de passer dix jours en Suisse que dix jours en Belgique!

Une semaine en Suisse, Oberland bernois, lac des Quatre Cantons, lac Lemman, le Tessin, le Valais, les Grisons = 620 francs belges plus 267 francs, toujours belges, pour le coupon aller et retour Bruxelles-Bâle en seconde classe. Moins cher que d'Ostende à Arlon!

Douze jours en Italie, Florence, Rome, Naples, etc., moins de dix-sept cents francs! Dix jours en Allemagne pour quelques centaines de francs! L'Autriche est pour rien. Partout, dans ces pays, l'étranger est reçu avec les honneurs dus à son rang. Les douaniers sont propres, polis et discrets, les patrons d'hôtels, garçons, grooms, chasseurs, femmes de chambre, etc., ne considèrent pas le voyageur comme une victime dont il s'agit d'extraire le dernier maravedis, tous les agents de l'Etat, tous les employés avec lesquels le touriste est en contact sont la correction incarnée. S'il voyage en auto, à l'avantage des bons d'essence s'ajoute l'agrément des autostrades.

Dans ces conditions, pourquoi donc voudriez-vous qu'on vienne encore chez nous?

PHOTO

On reprend votre vieil appareil, 30, rue Grétry, 30, Bruxelles.

Prolétariat

La prolétariatisation de nos plages a chassé le client de luxe, les organisations de nos concurrents aspirent les touristes moyens belges et étrangers. Bientôt il ne nous restera plus que les « congés payés »! Avec ça nous, nos hôteliers, n'iront pas loin.

Une politique du tourisme s'impose... Nous avons des ministres qui s'en inquiètent, mais ils semblent n'avoir d'autres préoccupations que d'organiser les vacances ouvrières. C'est là un noble idéal, mais il n'y a pas que des ouvriers en Belgique — ce qu'on semble ignorer rue de la Loi. M. De

L'IRIS

L'endroit

où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37

(PORTE DE NAMUR)
Tél. : 12.94.59

Man devrait le rappeler à l'occasion à ses collègues, car si les vacances ouvrières coûtent très cher à l'Etat, l'industrie hôtelière lui rapporterait beaucoup. Or, elle est en train de crever notre industrie hôtelière. Cette année 1937, année de reprise, à en croire les économistes, est une année de désastre pour notre tourisme et cela ira de mal en pis, car sans une organisation sensée, sans une politique intelligente, comment voulez-vous que nous luttons, en cette matière, contre les Suisses, les Allemands, les Italiens, les Autrichiens qui ont autre chose à montrer que nous ?

Où bien, alors, que l'Etat rachète, après faillite, tous les hôtels de premier et de second ordre — il ne faudra plus attendre longtemps pour que le dernier soit mis en vente par le fisc — et transforme le littoral et les stations ardennaises en un immense camp de vacances pour « congés payés »... aux frais du contribuable.

Il faut choisir et se décider. Ou une politique de tourisme qui rapporte ou l'étatisation de l'industrie hôtelière au bénéfice du seul prolétariat.

CHASSE

vestons, bottes, imperméables. HERZET Frères, 71, M. de la Cour.

Il faut le dire

Et il faut le répéter. La rage antifrançaise sur le littoral est une des causes du désastre de cette année.

Le « Soir » a fait une fort intéressante enquête sur ce désastre. Il oublie de citer parmi les causes les barbouilleurs rabiques qui donnent à la querelle un retentissement irrégulier. Pas moyen aux francophones de ne pas se sentir menacés par la haine éparse dans l'air marin.

Nous avons tout dit là-dessus. Les hôteliers nous approuvent, ils font ce qu'ils peuvent pour se défendre et donner à leur terroir un aspect aimable et accueillant. Ils sont trahis par le mauvais vouloir gouvernemental et par la lâcheté de ceux que les flamingants terrorisent.

Nous le répétons. Il ne s'agirait pas dans l'espèce de lutter là-bas contre le flamand et ses droits, pas même contre le flamingantisme et ses excès. Il s'agirait de constituer une zone neutre, d'aménager une zone d'industrie touristique — la plus productive des industries — dans l'intérêt du pays tout entier.

Que si on continue à donner l'impression aux francophones — Wallons, Bruxellois, Français, étrangers de cent origines diverses — qu'on les injurie et qu'on ne veut pas d'eux, ils iront ailleurs. Voilà tout.

Un dernier écho du Tour de France

Constatant dans le « Journal » de Paris que les Belges ont mené un train d'enfer, M. Jean Brant expose qu'il a consulté un spécialiste averti du cyclisme :

« Il est dit fait, a dit celui-ci, qu'au cours des étapes du Tour de France, les Belges font une consommation étonnante de bière, aux repas comme sur la route.

» La bonne bière est riche en hydrate de carbone, et par conséquent nourrissante et tonique. Les principes qu'elle contient sont immédiatement transformables en calories, c'est-à-dire en force musculaire. Non seulement la bonne bière désaltère, mais encore elle décuple la résistance de l'organisme et permet un effort prolongé, même par forte chaleur. »

On ne saurait mieux dire.

CAVIAR NOUVELLE PÊCHE PRINTEMPS 1937

TELEPHONE : 12 41 23

GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche
SALON DE DÉGUSTATION OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

La princesse Juliana à Esneux

Le bruit a couru que la princesse Juliana et le prince de Lippe désiraient acquérir le beau domaine du « Rond Chêne » à Esneux. Ce domaine qui appartient jadis à la famille Montefiore-Levy est situé non loin de ce site célèbre « Le Fond de Mary » où « Pourquoi Pas ? » organisa sa fête de l'arbre. Esneux a en effet tous les charmes. Elle possède la boucle de l'Ourthe, que Camille Lemonnier qualifia de plus beau site de Belgique.

Cette boucle de l'Ourthe, couronnée par la Roche aux Faucons, est demeurée inviolée un peu grâce à nos efforts. Il faut absolument qu'on n'y touche pas. Il y a aussi le petit hameau de Ham, une merveille, le site de Beaumont, une splendeur.

La princesse Juliana et son prince consort n'auraient pu mieux choisir pour leurs promenades que l'Ourthe liégeoise.

C'est véritablement la fumée

de la gloire que la fumée émanant d'un cigarillo BELLINA; le cigarillo BELLINA, à l'arôme si délicat, est en effet l'une des glorieuses créations d'une firme si justement réputée pour la qualité constante de ses produits : LES ÉTABLISSEMENTS ODON WARLAND.

Pèlerinage hollandais !

Si le domaine du « Rond Chêne » devenait Royal, c'est alors que de Liège à Esneux on ne verrait plus que du Hollandais. Ils sont déjà légion sur leurs hauts vélos bardés de casseroles. Ils aiment le camping, l'escalade des rochers. Ils vont à deux en bécane, par le bras, comme sur les routes de Néerlande. Leurs chemises à carreaux sont célèbres... leurs beautés, disons opulentes, aussi...

En général, ils sont considérés comme de très braves gens. Les Français se montrent souvent trop difficiles, surtout les petits bourgeois de province qui ne trouvent rien à leur goût. Mais les Hollandais — pas tous évidemment, mais beaucoup quand même — ont un défaut : à l'hôtel, ils ne veulent pas de boissons. Alors, ils ont apporté un pot en grès et vont à la fontaine... chercher de l'eau. Les hôteliers leur ont retiré les verres. Peine perdue. Les Bataves possèdent des gobelets.

Ils ont toujours été fort économes.

Répetons que, par contre, il est des touristes d'Outre-Moerdycq moins étroits et friands de la gastronomie et des caves Liégeoises si réputées.

Mais leur « élégance » à tous a quelque chose d'effarant.

Dépannage jour et nuit

par le Garage Continental, rue de France, Bruxelles-Midi. Même direction que le Garage sous le Grand-Hôtel, à la r. Grétry, Brux-Bourse (garage 3 fr. p^r 4 h. et 4 fr. p^r 6 h.). Services-stations de graissage et lavage scientifiques... Toutes réparations. Personnel courtois. Tél. 21.63.52.

L'étoile Hénusse

Le Révérend Père Hénusse, pris d'un étourdissement au beau milieu d'une de ses périodes les plus ailées, s'est écroulé l'autre matin, dans la chaire d'une église de Spa. Le célèbre prédicateur en a été quitte, heureusement, pour la peur. « Pourquoi Pas ? » lui présente, respectueusement et sincèrement, ses vœux de prompt rétablissement.

Ce subtil Jésuite est devenu une figure essentiellement belge et pour le moins originale. Mondain, un tantinet

cabotin, et faisant couper ses soutanes chez le bon faiseur, le Révérend Père est le chéri de ces dames. Les conférences qu'il prodigue un peu partout dans nos villes sont suivies passionnément par les plus jolies créatures de la société. Le père Hénusse a l'habitude de parler dans une atmosphère parfumée et sa parole coule doucement par dessus les plus belles et les plus frémissantes épaules de Belgique.

Ainsi, le père Hénusse est devenu une sorte de star. Ce n'est plus le père Hénusse, c'est Hénusse tout court, comme on dit maintenant Garbo, Crawford ou Dietrich. La semaine dernière, à Spa, d'immenses affiches étalaient, en lettres écarlates, le nom du père — il s'agit de notre prédicateur — encadré comme celui des grandes vedettes sur une affiche de music-hall. Au dessus du nom « Hénusse », on pouvait voir, si l'on regardait de très près, un tout petit R. P. de rien du tout.

Et cela nous rend le Père Hénusse de plus en plus sympathique. C'est le Clark Gable de la Société de Jésus.

« AMICITIA » Blankenberghe

Au n° 31, Digue, vers l'Estacade, face à la mer, est un hôtel-pension recommandé de bon goût. Situation idéale. Toutes chambres grandes, vue dégagée sur une mer ou campagne, tous les comforts, cuisine succulente. Pension complète depuis 45 francs par jour. — Tél. 410.37.

Sous les bombes

Parmi les Belges villégiaturant actuellement à Changhaï, sous les bombes sino-japonaises, figure le baron Jean Empain, qui a là-bas des gros intérêts. Il était allé en Chine, non point en voyage d'agrément car, celui qui fut Johnny le fol, a fini de jeter sa gourme, et s'occupe de ses affaires. Et les événements offrent à ce blasé des distractions nouvelles et mouvementées sous forme d'éclatements d'obus, d'explosions de bombes et de sifflements de balles.

Pourvu qu'il nous revienne, et les autres Belges de la colonie avec lui.

Mais se faire tuer dans une bagarre sino-japonaise, c'est un risque du métier, aurait sans doute dit son père.

Si vous voulez vous meubler

avoir un intérieur confortable, artistique et de qualité supérieure, adressez-vous à la Succursale de nos Ateliers d'Art DE COENE FRÈRES, rue Royale, 145, à Bruxelles.

Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme complète de leur toute dernière production.

Si on en reparlait

M. le chanoine Van der Gheyn, conservateur (?) de l'Agneau Mystique, semble avoir fait assez facilement son deuil de la perte du panneau des Juges Intègres. Il n'y a rien de très étonnant à cela. Ces Messieurs du Chapitre n'ont jamais accordé au polyptyque qu'un intérêt médiocre, sauf lorsqu'ils pouvaient en brocanter des éléments. Voici trois ans et plus que le voleur est mort et enterré et que toutes les perquisitions et recherches se sont révélées vaines malgré la promesse d'une prime de vingt-cinq mille francs. A moins d'un hasard miraculeux, nous ne reverrons jamais les Juges Intègres et un de ces quatre matins, on en ira rechercher et replacer la mauvaise copie que nous avons connue avant la guerre, celle qui remplaçait l'original vendu pour quatre sous par le Van der Gheyn de l'époque; ainsi les dégâts causés par le Goedertier seront-ils réparés.

Mais ne serait-ce pas le moment de fixer les responsabilités ? Un beau matin, on constate la disparition du double panneau, côté pile saint Jean-Baptiste, côté face les Juges Intègres. Le vol avait été accompli de la façon la plus simple du monde. Une porte, munie de la plus archaïque des fermetures, avait été ouverte avec une clef quelconque ou avec un fil de fer tordu, il n'y avait aucun dispositif de

sûreté, ni une chaîne comme en plaçaient nos mères-grands, ni une serrure genre Lips. Et après tout, la porte était-elle fermée ? Le voleur était entré, avait mis le panneau sous le bras — là non plus, il n'y avait le moindre système de sécurité — et était sorti.

Les policiers courent comme des rats, le chanoine conservateur lève les bras au ciel.

On échafaude des suppositions. Est-ce un fou ou un imbécile qui a enlevé cette pièce aussi inestimable qu'inégoceable ? Ce n'était qu'un maître-chanteur, on devait l'appréhender bientôt.

En été, il fait chaud

aussi les chantiers Detol, 96, avenue du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbons. Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

Pourparlers

Au début, on suivit une piste. Une automobile avait été remarquée à proximité de Saint-Bavon, la nuit du vol. Cette voiture fut identifiée assez facilement, elle appartenait à un certain Goedertier, un très honnête homme, bon chrétien, bon flamingant, en relation avec les Boerenbonden et avec ses organismes bancaires, un militant de la démocratie chrétienne, ancien sacristain et quelque peu financier, bref, un personnage au-dessus de tous les soupçons. On ne songea pas une seconde à l'inquiéter... et le voleur c'était lui.

Il devait bientôt se révéler, en conservant l'anonymat toutefois. Un beau jour, le chanoine reçut une lettre disant : « Je suis en possession du double panneau. Je vous le rendrai contre paiement d'une somme de... Réponse par les petites annonces de tel journal. Inutile de prévenir la police, sinon je romps les pourparlers et vous ne reverrez jamais les Juges ». C'était tapé à la machine, sur le plus banal des papiers.

Naturellement, le chanoine s'en fut prévenir le procureur du Roi qui déclara : « Nous le tenons ! nous le tenons ! Avant huit jours il est à nous ! Je vais mettre tous mes limiers sur l'affaire et ils auront vite fait de retrouver où, quand et par qui cette lettre a été écrite. Rien de plus facile que d'identifier une machine à écrire ! »

On répondit cependant au voleur, par le moyen qu'il avait indiqué, en lui demandant de faire la preuve. Il répondit en envoyant un bulletin de dépôt de bagages de la consigne de la Gare du Nord à Bruxelles. On s'y précipita en délégation. Contre remise du bout de papier, l'employé donna au chanoine un paquet bien ficelé : Saint Jean-Baptiste, le côté pile !

La sieste au verger

au « Castel », à Notre-Dame-au-Bois ! Confortable établissement de familles. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité ; menus soignés à 18 fr. et fr. 23.50.

Que s'est-il passé alors ?

Le correspondant inconnu réclamait-il une somme jugée trop élevée ? On marchandait. La correspondance fut abondante à ce qu'il paraît. On débattit le prix de la rançon comme au marché aux puces. Les exigences du détenteur diminuèrent pour tomber, nous assure-t-on, à moins de cent mille francs, à cinquante mille. A ce moment, le chanoine, la fabrique d'église auraient été d'avis de les lâcher. L'évêque, lui, trouvait la somme beaucoup trop élevée, on lui eût demandé cent sous pour tout le polyptyque que c'eût encore été de trop sans doute. Et le procureur du Roi répétait : « Attendez, je le tiens, je vous dis que je le tiens. Faites traîner encore un peu les négociations et je vous l'arrête ». En 1934, les journaux bien pensants versèrent un pleur sur la mémoire du sieur Goedertier, homme d'œuvres, bon catholique et bon flamand, frappé d'apoplexie alors qu'il



Un Hotel
confortable
et luxueux

Un Restaurant
dominant
le panorama
merveilleux

E. LANDRY, directeur

Château de Namur
NAMUR CITADELLE
TÉL: 2546 - TÉLÉGR: CHATEAU-NAMUR

portait la bonne parole, voor Vlaanderen en Kristus, en un meeting politique.

Avant de tourner de l'œil, cet homme de bien, autour duquel s'empressaient un médecin et un curé, avait réclamé... son avocat. Il mourut hélas ! avant son arrivée.

Ni le chanoine, ni l'évêque, ni le procureur du Roi qui cependant doivent savoir que nous sommes tous mortels, n'avaient prévu cela. Quelques jours après, on découvrait, dans les papiers du de cujus, les doubles des lettres adressées aux messieurs du chapitre.

Le voleur était donc identifié « post mortem ».

Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, C. C. P. 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n° 2.

Buisson creux

Perquisitions, fouilles. On soulève les parquets, on éventre les matelas, on démonte les meubles... rien ? On constate simplement que les affaires du Goedertier étaient dans le trente-sixième dessous et qu'il avait grand besoin d'argent. Mais d'avoir découvert le mobile du vol ne faisait point retrouver le panneau. Un beau jour, on met la main sur un bulletin de dépôt à la consigne des bagages, en gare de Gand. Cette fois, ça y est !

Et le préposé remet à ces messieurs du parquet et du chapitre... une machine à écrire ! Goedertier qui n'était pas la moitié d'un imbécile et qui s'était senti soupçonné, avait imaginé de mettre son instrument de travail en dépôt, de façon qu'une éventuelle perquisition ne la fit pas découvrir chez lui. Lorsqu'il devait écrire au chanoine, il allait la reprendre, pour une heure ou deux.

Mais toujours pas de Juges Intègres.

On chercha, on cherche peut-être encore maintenant, de temps à autre, quand on n'a rien d'autre à faire, sans grande conviction.

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Ladrière ou suffisance

Actuellement, il n'y a plus une chance sur cent mille pour qu'on retrouve le panneau disparu. Lorsque voici deux ans et plus une affiche banale annonça aux Gantois qu'une des faces du panneau avait été retrouvée(?) à Gand et qu'il y avait une prime de vingt-cinq mille francs à qui rapporterait l'autre, les autorités signaient un procès-verbal de carence et l'affaire était pratiquement classée.

On n'en dort pas moins bien, à Gand.

Il faudrait cependant que soient établies les responsabilités au moins morales et que des sanctions, également morales, frappent les responsables qui ne relèvent plus que du tribunal de l'opinion publique.

Goedertier est mort et enterré, paix à ses os, nous sommes sans recours contre lui.

Mais qui donc a fait échouer les négociations ?

Est-ce le procureur du Roi qui, d'avoir trop lu de romans policiers, se figurait dans sa candeur naïve, que ses « détectives » allaient, en moins de deux heures, mettre la main au collet du maître-chanteur ?

Est-ce à la fabrique d'église, l'évêque, le chanoine ou le marguillier qui trouvaient la rançon fixée trop élevée ? Ces gens d'église sont généralement assez radins. Lorsqu'il s'agit d'encasser, ils sont un peu là, mais quant à les lâcher, ce n'est jamais qu'avec des élastiques.

Le panneau était perdu ? « Seigneur, c'est une dure épreuve que vous infligez à vos humbles serviteurs pour les éprouver. Par la prière et la macération, Seigneur, nous nous rendrons dignes de Votre bienveillance. Nous acceptons, avec humilité, cette marque de Votre volonté. Qu'Elle soit faite sur la terre comme aux cieux et nous nous en remettons à Votre Sainte Providence. Ainsi soit-il ! »

Qu'est-ce qu'un peu de couleur sur un morceau de bois, en comparaison de l'Eternité !

... Que préférez-vous... ?

une longue randonnée parmi une région sans joie ou une petite promenade toute charmante dans nos pittoresques Ardennes ?

... Que préférez-vous ? Un long cigare, dont la fumée remplit la chambre de ces effluves douteux, ou un gentil cigarillo qui dure moins de temps, mais dont le bouquet est enchanteur ? ... Agréer donc le cigarillo BELLINA, le favori des connaisseurs.

Responsabilité

Non seulement le conservateur (?) du Polyptyque n'a pas su prendre les mesures élémentaires de garde et de protection, mais le panneau subtilisé, il n'a pas réussi à le récupérer.

La somme était-elle trop forte ou le Procureur du Roi leur avait-il inspiré une telle confiance dans le flair de ses limiers ?

Le bon sens exigeait qu'après marchandages on payât rançon ; si les caisses de la fabrique d'église étaient démunies de pécune, on pouvait s'adresser à l'Etat, ouvrir une souscription qui, certes, eût été couverte en quarante-huit heures.

Rien n'empêchait, une fois le chef-d'œuvre récupéré, de lancer toute la police du Royaume aux trousses du maître-chanteur.

Mais ceux qui avaient perdu le panneau, comme ceux qui n'avaient pu le retrouver, en avait fait une question d'amour-propre. Ils ne voulaient pas céder au chantage, ils ne voulaient pas décaisser.

Et quand l'amour-propre s'en mêle...

Taverne « LE FETICHE » Le rendez-vous de l'homme
57, rue de la Fourche, Brux. chic. Ambiance unique.

« La Princesse Marie-José », navire historique

La « malle » « Princesse Marie-José », si heureusement sauvée au large de Dunkerque grâce au sang-froid et au cran de son commandant, dans des circonstances rappelant celles du naufrage de « La Bourgogne », a eu l'honneur, en 1926, de conduire en Suède le roi Albert et sa famille à l'occasion du mariage du Roi Léopold.

Aux ordres du Baron de Gerlache, la « Princesse Marie-José » remplit les fonctions de yacht royal. Comme ses soutes à charbon étaient trop petites pour contenir le combustible nécessaire à la traversée, ce fut dans les salles à manger démeublées que la houille fut entreposée.

Il convenait sans doute de rappeler qu'il appartient à ce glorieux rescapé de faire claquer au vent des mers scandinaves le pavillon du Roi Albert.

Hôtel de l'Espérance

BRUXELLES-MIDI

Retour du Jamboree

Le chef d'un des deux grands groupements belges de scouts s'appelle Picalausa, Louis-C. C'est un peu long ; on dit simplement Pica.

Pica est un très gentil garçon, très simple, qui a le don de se faire aimer des scouts. Il est d'ailleurs pédagogue, dans le meilleur sens du terme. Et puis, comme il a des enfants, il étend son instinct paternel sur tous les enfants et jeunes gens qu'on lui confie.

C'est un grand garçon d'environ trente-cinq ans, au nez droit, aux yeux gris assez perçants. Le teint est pâle. Au front, une ou deux rides. Au-dessus du tout, des cheveux châtain légèrement bouclés, flottant au vent. Signe particulier : un peu d'accent wallon.

La jeunesse le connaît bien, non seulement parce qu'il est le chef des Boy-scouts de Belgique, mais parce qu'il a écrit jadis des contes charmants, des récits préhistoriques, des histoires fleurant bon le terroir, qu'il illustrait avec esprit et maladresse tout à la fois, et aussi parce que la Croix-Rouge de la Jeunesse lui doit en grande partie sa bienfaisante impulsion. On trouve, de lui encore, dans les pages de la revue « Jeunesse », des bois et des lins gravés d'une très bonne facture.

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

Les casques à pointe à Bruxelles

Lundi, un groupe de jeunes gens solides et basanés provoquait la curiosité, dénuée de toute sympathie, des Bruxellois en balade. Vêtus de l'uniforme traditionnel des scouts, ils arboraient une étrange coiffure qui tenait de la casquette de jockey et du casque à pointe. Une calotte de feutre bleu, une visière de cuir noir, un large couvre-nuque retenu par une cordelière terminée par un gland et, sommant le tout, une superbe pointe d'acier poli.

« Des Boches, ce sont des Boches ! », proclamait la rumeur publique.

Ils s'étaient attablés à une terrasse proche de la Bourse, savouraient un demi en même temps qu'un grand cigare et ils ne semblaient pas enchantés d'être considérés comme des phénomènes. L'un d'eux engou... en un français impeccable quelques curieux trop insistants. Le pseudo-boche démontra qu'il possédait à fond la langue de Voltaire et de

Carco... Ce qui fait le plus grand honneur aux missions et écoles françaises installées depuis des siècles dans le Levant, car ces casques à pointe étaient des scouts syriens retour du Jamboree.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Une invasion de scouts

Les Syriens ne furent pas seuls à passer par chez nous. Des centaines de Polonais coiffés de la casquette carrée, des Français, des Hindous en turban, d'autres encore à la nationalité non-identifiable vinrent visiter Bruxelles et se faire photographier devant Sainte-Gudule.

Ils étaient d'ailleurs tous très sympathiques ces jeunes gens alertes, bien découplés qui, par leur allure, leur tenue et leur propreté tranchent sur la saleté et la muflerie des « touristes campeurs » et autre prolétaires internationaux déchainés.

C'est ainsi que le Jamboree nous valut de nombreux visiteurs et nous avons profité de leur passage pour nous enquérir de l'étymologie exacte de Jamboree. C'est un Syrien qui nous fixa, Jamboree est une contraction de deux mots liégeois, « jambon » et « dorée ». C'est une fête au cours de laquelle on s'en met jusque-là de jambon et tarte au riz, alias « dorée ».

Inutile de dire que nous considérons cette étymologie comme définitive

Un cocktail, cher Monsieur!... Mais bien sûr, puisqu'il est à base d'APRY, l'exquise spécialité de MARIE BRIZARD.

Chinoiseries

Parmi les anecdotes qui nous reviennent du Grand Camp du Vogelenzang, il en est une qui vaut la peine d'être contée.

La distribution des vivres se faisait en cascade. L'intendance ravitaillait les chefs de groupe, qui servaient les chefs de section, lesquels distribuaient leur pitance aux chefs de clan, etc.

Un chef de groupe sert à ses troupes les rations du jour. Dans les vivres, il y a des carottes. Une des bandes comprend des Chinois. A l'heure du repas, le chef responsable se promène de tente à tente. Partout, on mange des carottes, sauf chez les Célestes.

Le cher s'étonne :

— Et vos carottes ? Vous ne les mangez pas ?

Les Chinois répondent avec indignation :

— Manger nos carottes !! Vous n'y pensez pas !

— Et pourquoi ?

— Elles nous ont demandé bien trop de travail !

Et le chef du peloton désigne le fond de la tente :

— Voyez, n'est-ce pas bien fait ?

Fixées sur une planchette, les carottes, finement sculptées, alignaient sagement de ravissants petits bonhommes orange...

WELLIN. Hôtel *Les Glycines*. Alt. 360 m. (à 7 km. Grottes Han). Pension, 40 fr. Tous confort. Excell. cuisine. Tél. 1.

Loncin

Le 15 août 1914, sautait le fort de Loncin. Chaque année, grâce aux « Ansois reconnaissants », le pèlerinage aux ruines du fort et au grand monument de G. Petit donne lieu à diverses cérémonies, dans la campagne toute dorée par la moisson qui s'achève en Hesbaye.

Loncin, gros fort, tenant sous son feu la route Liège-Bruxelles et la voie ferrée, était, depuis l'entrée des Allemands dans Liège, pris à revers, ce qui le plaçait dans une situation imprévue, l'ouvrage étant beaucoup plus vulnérable côté Est. Pourtant, il tint sans relâche et il fallut une ruse déloyale de la part des artilleurs allemands pour en avoir raison.

Ce qu'un médecin pense de la bière

Concentré de vitamines, la bière est éminemment nourrissante. Mais ses qualités apéritives et stimulantes ne sont pas moindres. Grâce à l'amertume que lui donne le houblon (qui est un calmant pour le système nerveux), la bière stimule puissamment l'appétit. L'alcool qu'elle contient en petites doses y contribue aussi. Rectifions ici les jugements hâtifs portés sur l'alcool qui, pris sans excès, est l'un de nos meilleurs médicaments. L'alcool est, en effet, un stimulant de la circulation et de la respiration, surtout chez les personnes faibles et neurasthéniques. C'est un calmant et un excellent soporifique : une légère dose d'alcool sous forme de bière produit le soir plus facilement le sommeil que bien des médicaments coûteux. L'alcool pris en petites doses dans la bière est aussi un réchauffant, spécialement pour le vieillard ; de plus, il stimule la digestion normale. Bref, la bière, grâce à son alcool, doit être considérée comme un excellent stimulant des diverses fonctions organiques : digestion, circulation, respiration, sommeil, surtout chez les affaiblis, les convalescents, les amaigris, les fatigués et les neurasthéniques. On objecte aux bières anglaises qu'elles sont trop alcoolisées. Elles ne le sont pas plus que bien des exports actuellement dans le commerce. D'ailleurs, l'alcool, pour être admis dans l'intestin doit être ramené dans l'estomac à une concentration de 5 à 7 p. c., justement celle des bières fortes. Voilà pourquoi les bières du genre Pale-Ale, à haute fermentation, profondément apéritives par leur houblon, sélectionnées et digestives par leur acide carbonique, riches en vitamines, stimulantes et calmantes par leur alcool, sont incapables de provoquer le tort qu'on leur attribue parfois, à condition qu'on les prenne en quantité modérée. Pour des consommateurs qui en prennent avec sagesse, les bières de type Pale-Ale ne peuvent que signifier bien-être et santé. D'ailleurs, il n'est pas nécessaire de s'adresser aux bières anglaises proprement dites. Nous avons, par exemple, en Belgique, le Prince's Ale, brassé par Caulier. Ses vertus apéritives, digestives, toniques et calmantes doivent en faire une boisson agréable pour les fatigués, convalescents, affaiblis, nerveux et même pour tous ceux à qui un petit stimulant est nécessaire de temps à autre.

Dr A. M.

Le parlementaire

Une batterie allemande de canons de marine avait été mise en position sur le champ de manœuvres de Bresoux — là où s'éleva l'exposition de 1930

Le 15 août, à 16 heures, les canons se mirent à tonner. Il fallait en régler le tir. C'est alors qu'un parlementaire, non escorté, porteur d'un drapeau blanc, se présenta à la poterne du fort. Comme il refusait de s'arrêter et qu'il faisait des signaux à l'aide de son drapeau, une sentinelle l'abattit. Mais ses signaux avaient permis de rectifier le tir. Et à 17 h. 20 au vingt-troisième coup des 420 un obus éclata dans le magasin à poudre. Ce fut l'explosion tragique dont on mesure encore aujourd'hui l'épouvante. Loncin est un cimetière. Des centaines d'hommes y sont ensevelis. Il serait impossible de les dégager.

Le général Lemah, blessé, eut la chance d'en sortir, ainsi que le commandant Naessens. Celui-ci vit aujourd'hui bien oublié

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes... golf miniature et tennis
TEL. RYMENAM 84

Chaufontaine

On a également célébré la funèbre anniversaire de l'explosion de Chaufontaine.

Le fort de Chaufontaine commande la Vesdre et l'intervalle vers Fléron. Sa position est extrêmement importante. On en a fait, d'ailleurs, un ouvrage moderne.

C'est le 13 août, à 7 h. 30, qu'un obus tomba également

**POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameuses
MATELAS SIMMONS**
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR^ÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

dans le magasin à poudre et le fort, traversé de flar... devint un enfer. Nonante-sept hommes furent tués sur le coup; trente autres, dont le commandant Namèche, furent grièvement blessés et brûlés.

Mais, comme à Loncin, des artilleurs et des fantassins parvinrent encore à s'échapper et à rejoindre l'armée de campagne.

C'est, on s'en souvient, le 16 août seulement que prit fin la résistance de la position fortifiée de Liège, par la reddition des forts de Flémalle et de Hollogne.

Une femme qui passe

laisse après elle un parfum de fraîcheur d'une finesse exquise... Un homme qui passe laisse après lui une senteur bien autrement captivante: l'arôme délicieux d'un bon cigarillo BELLINA.

La politique des forts

Pendant et après la guerre on abandonna la politique des forts. On décida même de les déclasser. Puis on revint à d'autres méthodes et on corrigea les défauts de l'organisation primitive.

Aujourd'hui, la position fortifiée de Liège a une forme plus un cercle de douze ouvrages. Elle s'étend en demi-lune, de Pontisse à Flémalle et comprend ces deux forts de la rive gauche, plus tous ceux de la rive droite: Barchon, Evignée, Fléron (fort central), Chaudfontaine Embourg, Boncelles.

Ces ouvrages ont été cuirassés, munis de curieuses tours d'aérage aux formes moyennageuses, flanqués de blockhaus, percés de tunnels de sortie, etc.

Toutes les routes de l'Est de Liège sont gardées, dotées d'abris bétonnés, de poteaux pour abris anti-chars. Sous les chaussées, il y a des chambres de mine. Enfin, le téléphone est souterrain et n'est plus relié, comme en 1914, au central de Liège!

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest, de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Pension à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.

Liège, troisième ligne

Liège est devenue troisième ligne, peut-on dire, depuis la construction des centaines d'abris sur la frontière de l'Est, puis par l'achèvement des grands forts de la ligne crêtes-Meuse-Vesdre-Ambève.

Eben-Emael, Neufchâteau, Battin et Lancremont — inaugurés le 8 août — commandent désormais les grands couloirs, les plateaux, les défilés. Selon la mode nouvelle, ils constituent de multiples positions dans un ensemble et sont à l'abri des coups d'avers et des explosions de poudrières, car celles-ci sont éparpillées et hors d'atteinte des plus redoutables projectiles.

Quant à la « demi-lune » de Liège, elle est, au surplus, entourée d'une barrière anti-tanks faite de rails et de poutrelles plantés solidement. Le programme n'est d'ailleurs pas achevé.

Ce qui manque encore, c'est de l'artillerie anti-avions et ce sont les hommes, qui se promènent à l'intérieur du pays. En France, la ligne Maginot est un poste recherché par l'officier. En Belgique, on use de tous les trucs pour ne pas aller à Herve ou à Visé ou à Vieissalm... On se

souvient que l'on éprouva un mal de chien à trouver un colonel pour le 14e de ligne, quand le ministre Devèze reconstitua ce régiment!

Taverne « LE FETICHE » La taverne sympathique et 57, rue de la Fourche, Brux., de la bonne humeur.

Le 15 août à Djud'la

Le 15 août, en Outre-Meuse met tout le monde sur la rue.

Et ce ne sont que cortèges, défilés, concours, élections, « buskintages ». On y fête abondamment Marie qui est un nom populaire entre tous à Liège et surtout à Djud'la.

Disons que la République a toujours son pied, bon œil, que l'esprit outremeusien n'est pas mort. Que les « Potaies » sont toujours ornées de fleurs, éclairées de chandelles. Que dans les rues, sous des voûtes de drapelets, de lampions ou de fleurs de papier, on promène toujours St-Macraw, figuré par un gamin « mahuré » de cirage et hissé sur une civière.

En réalité, c'est le 16 août que devrait se fêter la Saint-Macraw — nom déformé de Saint-Macaire ou Magloire — Macraw veut dire « mal tourné ». A Grez-Dolceau, par exemple, Saint-Macraw devient Saint-Marceul invoqué contre la scrofule.

Les processions de Saint-Macraw, avec des gosses qui empestent les rues en brûlant des chiffons dans des « gencensoirs » faits de pots à fleurs ou de vieilles boîtes à conserves, c'est tout Djud'la... et tout Liège.

Il y a aussi les « âtes dé Gozi » (les autels du gosier). Ce sont de charmants reposoirs, avec bougies et fleurs et un plateau pour l'offrande... afin d'acheter des « c...iques ». Les petits Liégeois ne perdent pas le Nord.

Taverne Marina Rendez-vous des hommes chics. Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

Ça un métro?

Pour justifier l'entassement des voyageurs dans ses compartiments — bonne Vierge! qu'est-ce qu'on en a encaqués à l'occasion de votre Assomption! — la Société Nationale des Chemins de fer nous a révélé qu'en somme ses trains rapides sont comparables aux tramways, où les voyageurs peuvent bien s'accommoder de ce que feu le père Cloetens, contrôleur de la Monnaie, appelait les « strapontins debout ».

Passer encore quand il s'agit d'un voyage de deux ou trois quarts d'heure! Mais depuis que la tradition du retard normal dans le trafic semble avoir repris le dessus, c'est vraiment une mauvaise plaisanterie que de traiter ainsi les voyageurs ayant payé pour être transportés commodément.

D'ailleurs, où donc la Société prend-elle que les grands centres sont reliés à la capitale par de véritables métropolitains? C'est vrai pour Charleroi, Anvers, et même un peu pour Liège, tant que les correspondances directes des lignes convergentes vers la Basse-Meuse et l'Ardenne liégeoise ne seront pas établies. Voyez l'exemple de Spa. Mais ce n'est certainement pas vrai pour Namur qui, à raison de son importance et du centre de rayonnement qu'elle constitue, mériterait tout de même d'être reliée à la capitale par un « bloc » toutes les heures.

Et pareillement pour Gand.

Si ces communications rapides, fréquentes et régulières étaient établies, les grands express allant vers le littoral, l'Ardenne, le Grand-Duché et l'Alsace-Lorraine pourraient brûler ces stations, n'obligeant pas, surtout pendant les vacances, les touristes qui se dirigent vers les lieux de villégiature, encombrés de bagages et parfois de marmaille, à considérer que ce voyage de plaisir est devenu un supplice qui vous enlèverait, pour toujours, le goût de la bougeotte.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Un roman à la Wells

C'est celui qu'a publié aux éditions Rex l'aviateur/romancier Frances Lacroix, sous le titre : « Un tremblement d'éther ». L'aviateur Montois et sa femme Gilberte sont précipités dans la stratosphère par un phénomène sismique, et l'attraction de la lune les jette épouvantés à la surface de ce satellite. Bien entendu, comme dans tout roman de ce genre qui se respecte, des conditions de protection contre le froid — 270 degrés sous zéro — et contre le manque d'atmosphère et d'aliments ont été prévus par l'auteur : on lui avait aisément crédit, car son style est vif et son imagination féconde. Exilés dans la lune, Gilberte et Montois font connaissance avec les Sélénites et leur Roi, non sans avoir connu de terribles aventures. Miaou, prince des Sélénites, veut d'abord les faire périr. C'est un monarque sage, scientifiquement beaucoup plus évolué que l'« homo » le plus « sapiens » de notre globe. Mais il se ravise, et se contente de rejeter sur la terre ces intrus, après leur avoir fait comprendre l'indignité humaine, et le souci qu'ont les sélénites d'éviter notre impur contact.

Reste à savoir comme sont faits les Sélénites, et ce que l'on rencontre dans la lune. Nous trahirions le dessein de Frances Lacroix en le dévoilant : il n'est que de lire « Un tremblement d'éther » pour en être instruit. C'est une peine dont on sera récompensé, car ce roman fantastique est aussi palpitant qu'on peut le désirer.

AL BUCO Restaur. franco-italien. Propr. E. Sebastio, 60, r. du Marais. Cuis. excell. Prix modérés.

A l'Expo, les foules continuent à affluer

Les entrées à demi tarif du lundi dont le Commissariat Général de l'Expo 1937 avait pris l'heureuse initiative viennent d'être décrétées d'utilité publique. Le fait est qu'elles apportent, comme on dit, de l'eau au moulin. Elles provoquent d'intenses mouvements de foules. Le lundi, le nombre des entrées représente au moins le double des jours ordinaires. On marche actuellement à une cadence quotidienne de plus de deux cent mille. Le Commissariat Général annonce officiellement qu'on enregistrera prochainement la dix millionième entrée. C'est donc le plein succès. Dommage que ce succès soit hypothéqué par les frais archipoliteux des retards occasionnés par le coupable mauvais gré des organisations ouvrières.

Au Gros-Tilleul, à Bruxelles-II, le ravissant Café-Laiterie du « Solarium » vous convie... Nouvelle salle de restaurant (menus de 10 à 20 fr.). Vastes terrasses solarium. Jeux pour enfants. Etabl. bien tenu. Prix très raisonnables.

Comment s'est arrangé le conflit

des attractions

Au début de l'Expo, le prix d'entrée au Parc des Attractions, sur l'Esplanade des Invalides, était de cent sous. La plupart des visiteurs se refusaient à cette dépense supplémentaire. Ils avaient déjà déboursé cent sous pour pénétrer dans l'enceinte de l'Expo où tout laissait par trop d'être fin prêt, ce qui les induisait en mauvaise humeur. S'ils entraient aux Attractions, ils s'y verraient entraînés à de nouveaux frais. Et dame, ces temps de sacrée mouise rendent obligatoirement radins...

Cela ne faisait pas du tout le compte des concessionnaires d'attractions, lesquels, ayant payé très cher leurs emplacements, et ne voyant venir qu'une clientèle restreinte, montrèrent les dents et ne menacèrent de rien moins que d'une grève générale. L'arme à la mode et qui, ainsi qu'on le verra par la suite, devait leur faire obtenir une satisfaction partielle.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »



Ag. Gén. : Pr la Belgique, Cavenor, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99.

Le compromis

Dorénavant, l'entrée au parc des Attractions ne coûtera plus qu'un franc aux visiteurs de l'Expo. D'autre part, moyennant trois francs (et deux francs le lundi) on pourra y accéder directement. Sage mesure ! Car, pour beaucoup, de monde, une exposition universelle, ce sont surtout les attractions (la rigolade quoi !).

Les attractions dites scientifiques attirent moins que celles qui donnent le petit frisson de la peur (ce fut le succès des montagnes russes d'antan). Et c'est étonnant le succès de visiteurs qu'attire, aux Invalides, l'ingénieux dispositif des descentes en parachute. Cela ne dure que quelques secondes, donne — en toute sécurité — l'impression du vide. Mais quelle machine à rapporter du fric...

Quels grands enfants que nos semblables et nous-mêmes.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Et les Figaros parisiens augmentent leurs tarifs

A Paris, le coût de la vie augmente avec cette inquiétante rapidité qu'eurent jadis certaines crises sequaniennes. Prix de la viande, des légumes et des fruits, tout augmente. Les ménagères ne savent plus comment équilibrer leur budget et rouspètent d'avoir à imposer des restrictions au mari et aux gosses.

Le tabac coûte décidément trop cher et il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir se passer de fumer. Avant la guerre l'affranchissement d'une lettre pour l'intérieur, qui ne coûtait que deux sous, est passé à 13 sous (majoration abusive !), et pour l'étranger, de 25 centimes à un franc septante cinq (ce qui n'est pas fait pour intensifier le trafic international). Dans de non moins fâcheuses proportions, viennent d'être haussés les tarifs des transports. L'argent, si durement gagné, file entre les doigts... Et, chez les coiffeurs, ce sera dorénavant 16.5 p. c. de plus pour se faire couper les tifs et raser le menton. Du train où vont les choses, ce n'est pas sans appréhensions que le bon popolo parisien attend l'hiver...

Au Lac aux Dames, Westende.

Piscine d'eau douce. Ts les jours, Thé et Soirée Dansants. Demain, samedi 21, dernier Cocktail de Gala et dernier Gala Nocturne, av. J. Tranchant, etc. Orch. Jimmy Turner.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Le centenaire de Sadi Carnot

A part quelques articles des journaux, le centenaire de la naissance de feu le président de la République, Sadi Carnot, est passé inaperçu. Le fait est que cet incolore chef d'Etat, s'il n'avait été assassiné par l'anarchiste Caserio, serait complètement oublié. C'est en 1887 qu'il fut porté par surprise (le plus surpris fut lui-même) à la plus haute magistrature de la République. Le cocasse de son élection (en voir plus loin le récit) est qu'elle fut assurée par Clemenceau qui ne pouvait le sentir et pour qui Carnot n'avait que de l'antipathie.

Avant d'allumer

un cigarillo, vous jouissez déjà de lui rien qu'en en contemplant l'appétissant extérieur; le cigarillo BELLINA vous donne cette joie rare et tient ses promesses de bon goût et d'arome choisi.

L'élection de 1887

Cette élection présidentielle de 1887 se déroula dans une atmosphère d'orage et de scandales. Le président Jules Grévy avait dû donner sa démission parce que son gendre, Wilson, qui vivait sous le même toit que lui, à l'Elysée, se livrait à un indigne trafic de décorations. C'était, bien entendu, à l'insu de son chef d'Etat de beau-père. Ce dernier — croyant servir la raison d'Etat — ne s'était pas moins livré à certaines manœuvres pour assurer l'impunité de son gendre (Ah! quel malheur d'avoir un gendre, chantait-on alors dans les cabarets parisiens!...) Jules Grévy n'en dut pas moins résigner son mandat, ouvrant la voie au mouvement boulangiste et à une agitation orléaniste et bonapartiste qui, par réaction, ne tardèrent pas à se produire. Ecurie d'Augias et coups de balais quoi!

Chalet des Gourmets, Nil Saint Vincent

SES SPECIALITES UNIQUES EN BELGIQUE
Sur la grand'route Bruxelles-Namur. — Tél. 129

Paris grondait

Si le Conseil municipal de Paris, que présidait récemment le « fasciste » Jean Chiappe, représente maintenant un élément de droite, il n'en allait pas ainsi en 1887. Les souvenirs de la Commune de Paris survivaient. Une majorité de gauche — qui supportait mal la double tutelle du Préfet de la Seine et du Préfet de police — siégeait à l'Hôtel de Ville. En apprenant que Jules Ferry posait sa candidature à l'Elysée, ce fut un tumulte au sein de l'édilité. Le président Albert Hovelacque, savant estimé et qui avait la réputation d'être un politicien de sang-froid, déclara tout net que si jamais pareille éventualité se produisait, Paris s'insurgerait et proclamerait à nouveau la Commune.

Paris gardait rancune à Jules Ferry de sa part de responsabilité dans la répression de la Commune de 1871. Paris oubliait les services rendus par Jules Ferry à l'école laïque. Les « avancés » ne l'appelaient pas autrement que le « Tonkinois ». Comme si c'était un crime d'avoir enrichi le domaine colonial de la France.

Bêtise et injustice du suffrage universel!

Juste au-delà de l'av. Astrid, au Heyssel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (trams 52 et L).

Et Clemenceau aiguissait ses griffes

A cette époque, Clemenceau n'avait pas encore été surnommé le « Tigre ». N'empêche que, chef de l'extrême gauche de cette fin de siècle, il était fort redouté. Et pour son double talent de polémiste et d'orateur et pour la déconcertante stratégie avec laquelle il culbutait les ministères en constituant contre eux les coalitions les plus inattendues et les plus invraisemblables.

Or, Clemenceau avait Jules Ferry dans le nez. Il l'avait renversé. Comme il avait renversé Gambetta : avec passion et injustice!

Plus tard, beaucoup plus tard, quand il constitua le faiscieu des énergies françaises « pour gagner la guerre », Clemenceau devait revenir sur ces erreurs pour les déplorer et rendre hommage à la mémoire de ses prédécesseurs et notamment à celle des Jules Ferry. Mais, en 1887, Clemenceau s'était bien juré de ne rien négliger pour empêcher le « Tonkinois » de devenir chef de l'Etat.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Versailles

Rarement, Congrès de Versailles attira plus forte affluence. A cette époque le fameux restaurant des « Réservoirs », ancienne résidence de Mme de Pompadour, en bordure du parc eurythmique, battait le plein de son succès. Pour y trouver place un jour d'élection présidentielle, il fallait être réellement une sommité du Tout Paris.

A ce déjeuner des Réservoirs, les assistants n'avaient de regards pour Clemenceau qui était entré dans la salle son huit reflets en bataille et en multipliant ses effets de badine — « Ferry, disait-il, ce serait la guerre; ce serait auparavant le pain cher. Et c'est déjà le Tonkin. » En tout cas, insistait Clemenceau, ce serait l'émeute, et peut-être, la révolution dans Paris.

C'est dans la pittoresque vallée du Néblon-

lez-Hamoir que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier. Hôtel-Rest. de 1er ordre dans un cadre féerique.

Comment il lâcha Freycinet

Dans les couloirs du Palais de Versailles, Clemenceau eut de rapides conciliabules avec les chefs de groupes. Son entrevue avec Georges Laguerre, le principal lieutenant du général Boulanger, fut décisive.

— « Il ne serait donc pas chic de ma part, disait Georges Laguerre, de lâcher Jules Ferry.

— « Pas de boniments, répondit Clemenceau. Voyons les faits. Quatre concurrents entrent en lice : Ferry, Freycinet, Carnot et Brisson. Si Ferry est victorieux, ce sera la guerre civile. Je n'en veux pas, Mon préféré est Freycinet. Je suis tout prêt à vous le sacrifier par esprit de conciliation. Je vous propose Brisson.

» Non pas cet austère huguenot, déclara Laguerre.

— « He bien alors, fit Clemenceau avec sa légendaire impertinence, choisissons le plus bête. Prenons un soliveau. Je vote pour Sadi Carnot. Et ce fut en effet cette solution qui prévalut.

Au cours du Congrès un spectateur paranoïaque, Auburtin, tira sur Jules Ferry, sans heureusement le blesser grièvement.

Ce fut le docteur Georges Clemenceau qui donna les premiers soins à son adversaire politique.

Bière ou vin?...

La plus fine bière belge « Cristal », les meilleurs vins, la bonne cuisine : Taverne Gruber, place Rogier, Brux.

Tout de même, Sadi Carnot ne manquait pas de titres

Et, tout d'abord, cet ancien polytechnicien appartient à plus authentique « noblesse républicaine », pour reprendre un mot de feu Mme Floquet. N'est-il pas le petit-fils de Lazare Carnot, l'« organisateur de la Victoire » ? Son grand oncle était le grand physicien Sadi Carnot. Son père, Hippolyte Carnot, brilla au premier rang des phalanges Saint-Simoniennes.

Lui-même, peu de temps après sa sortie de l'école polytechnique, avait été nommé sous-préfet par le gouvernement du Quatre Septembre. Puis il devint député de la Côte d'Or, son patelin natal et siégea, depuis, sans interruption à la Chambre. Il a été plusieurs fois ministre. Et c'est en cette qualité qu'il refusa à Wilson un service important mais inadmissible que ce dernier avait eu le toupet de lui demander. Détail qui ne fut pas, d'ailleurs, sans contribuer à l'élection présidentielle de Sadi Carnot.

« La Vignette » à Tervueren Tél : 02-51.60.56

Sa renommée est établie (Hôtel, Restaurant, Pension).

Il avait le cœur sec

M. Sadi Carnot était un homme incorruptible mais qui manquait d'imagination et de cœur. C'est sous son septennat, qu'au Palais-Bourbon, l'anarchiste Vaillant lança une bombe. Laquelle était, au demeurant, inoffensive. On a appris depuis, par les « Mémoires » du commissaire de police Raynaud, que cette bombe avait été fabriquée à la préfecture par le commissaire de la Sûreté Générale Puybaraud qui l'avait fait remettre par ses agents secrets au « minus habens » Vaillant. Histoire de faire voter une législation d'exception, les lois dites scélérates.

LE VESUVE L'endroit sympathique de la Porte de Namur. — 24, rue du Pépin, 24

Les pétitions en faveur de Vaillant

Elles abondèrent à l'époque, signées des noms les plus éminents des Arts, des Lettres, des Sciences et de la politique. D'abord, cette bombe n'avait tué personne. Ensuite Vaillant, déficient intellectuel, était un brave homme au passé pur de tout reproche. Il avait une femme et une fillette qui l'aimaient tendrement. Ensuite, des anciens avaient déjà l'intuition — on sait aujourd'hui que cette intuition était fondée — du rôle joué par la police dans la machination. Et l'opinion publique de l'époque se fut montrée favorable à une mesure de grâce.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Mais Sadi Carnot se montra inexorable

Sadi Carnot fut l'objet des sollicitudes les plus émouvantes. En vain la compagne et la fillette de Vaillant se jetèrent-elles aux pieds de celui qu'on avait surnommé « Cosmétique à Pattes » Sadi Carnot ne voulut rien entendre. Il avait le fétichisme du parlementarisme. C'est pourquoi il laissa trancher le col de ce pauvre loufoque de Vaillant. Mais cela valut à Sadi Carnot les représailles de Caserio qui le tua. à Lyon, d'un coup de poignard. Il est vrai que sans cette mort « en service commandé » les caveaux du Panthéon, dispensateur de gloire, n'eussent jamais accueilli la dépouille de l'honorable mais médiocre Sadi Carnot.

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73).
Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

SANITARIA

Santé, Hygiène, Beauté, Sports

Si vous avez besoin d'accessoires de pharmacie, d'articles d'hygiène tels qu'urinaux en caoutchouc pour homme et femme, de suspensoir modèle sport, de bande hygiénique, tablier, ceinture et poche périodique tout en caoutchouc, bassin de lit pour malade, poire à lavement, éponge et gants en caoutchouc, ceinture abdominale, ceinture de grossesse, bas à varice invisible, appareil de massage, pharmacie de poche et portative pour auto, produits de beauté et tous articles pour l'hygiène aux colonies, etc.

GRATIS Demandez le tarif N° 88 à SANITARIA

70, Boulevard Anspach, 70
1^{er} ét. - Bruxelles-Bourse

où tous les articles sont en vente. Il vous sera envoyé sous pli fermé.

Maison fondée en 1905 — Téléphone : 11.42.84

Pour le Congo, envoi par avion, voir tarif spécial.

La « Rotonde » de Montparnasse renaît de ses cendres

Ce quartier parisien de Montparnasse jouit d'une réputation cosmopolite — exploitée actuellement avec ingéniosité par les spécialistes de la limonade et des boîtes de nuit — et dont il convient de situer les origines aux environs de l'année 1910.

Un peu plus d'un quart de siècle : les titres de noblesse du « Montparno » ne valent pas ceux de la Butte Montmartre ! L'extraordinaire et tumultueuse vogue de ce quartier (qui passa longtemps, et à juste titre, pour un des plus paisibles de Paris) eut pour point de départ un tout petit bar, le plus modeste des « zincs », dénommé, on ne sait trop pourquoi, la « Rotonde » et que, outre les modèles et les élèves des académies, de la rue de la Grande Chaumière, fréquentaient les poètes Guillaume Apollinaire et André Salmon et leur inséparable ami, le peintre Picasso. Ce trio fut le principal metteur en scène de la grande blague cubiste qui devait tant contribuer à la prospérité montparnasienne (on verra plus loin comment) et aussi le rôle que joua cette « Rotonde » qui, après une assez longue éclipse, vient de rouvrir ses portes.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !

Son menu à 35 fr., comme à la carte...

La petite scission de 1910

Jusqu'à la guerre, les centres poétiques, littéraires et artistiques de la rive gauche étaient certaines brasseries du boulevard Saint-Michel (qui, au temps de l'inflation, sont devenues, la plupart, des banques ou bien des cinémas). Il y avait aussi tout en haut du boulevard Saint-Michel, face au bal Bullier d'étudiantesque et joyeuse mémoire, aujourd'hui démolé (tout passe, tout lasse), juste à l'angle que forme le susdit boulevard avec le boulevard du Montparnasse, son confrère, il y avait, disions-nous (elle existe, d'ailleurs toujours, encore que bien désertée) la fameuse « Closerie des Lilas » et son exquise terrasse plantée d'arbres. Là se réunissait quotidiennement une clientèle exclusivement composée d'écrivains et d'artistes. Le grand manager de ce rassemblement sous le signe des Muses était le poète Paul Fort. Il en avait fait en quelque sorte le bureau de rédaction de sa revue « Vers et prose » (dont un des secrétaires — excusez du peu — fut Paul Valéry).

Paul Fort se rattache au mouvement symboliste dont le prestige beaissait fort au regard de la génération de 1910.

Guillaume Apollinaire et André Salmon avaient été les disciples et les collaborateurs de Paul Fort. Ils lui gardaient un affectueux respect. Mais son esthétique ne les satisfaisait plus. Et c'est ainsi que, vers 1910, et par intermittences, ils lui faussaient compagnie, glissant de la fraîche terrasse des « Lilas » au sombre « zinc » du banal (il était alors) carrefour Vavin.

Donc les Flamands d'Enghien

— Il y en a, assure-t-on — veulent témoigner de la grandeur de la Flandre. On en a discuté au Conseil communal, en fumant des Bosphore, fr. 2.25, des Corne d'Or, 3 fr. et des Yénidjé, 4 fr. les 20. 100 p. c. tabac turc, voilà qui met tout le monde d'accord !

Ni tables, ni chaises

Et puis non seulement Guillaume Apollinaire et André Salmon sacrifiaient à un autre art poétique que celui du symbolisme, mais ils étaient, en outre, fort intéressés par les problèmes d'ordre plastique. C'est pourquoi ils recherchaient la compagnie des architectes, peintres et sculpteurs d'avant-garde. Ils adoptèrent la « Rotonde » pour lieu de rendez-vous parce que ce petit bar se trouvait à proximité de nombreux ateliers. Au sein de la « Rotonde » originelle, il n'existait pour tout mobilier qu'un assez vaste comptoir. Il fallait boire et parler debout. Ce qui, lorsque les séances étaient longues, ne laissait pas d'être assez fatigant. Apollinaire, Salmon et Picasso dépensèrent une grosse somme de persuasion pour décider le patron Libion qui, soit dit en passant était d'origine belge (quel honneur pour notre pays) à se fendre de quelques chaises et tables. Et ce fut là l'origine d'une des plus paradoxales réussites qu'ait enregistrée l'industrie — si l'on peut dire — limonadière.

LA MAISON BLANCHE à Daverdisse-sur-Lesse
Séjour idéal où tout est réuni pour la bonne société
Tél. 46 Wellin

Le désordre est parfois utile

Jusqu'à ce moment, la fortune n'avait guère souri au patron Libion qui, à la suite de multiples déboires, avatars et malheurs commerciaux, s'était réfugié dans une manière de fatalisme. La clientèle des artistes et des poètes ne disait rien de bon à cet homme qui possédait surtout des accointances des bookmakers et de leurs acolytes. C'est pourtant sa nouvelle clientèle qui porta bonheur à Libion. Elle fit si bien prospérer son petit café, qu'il fut obligé de l'agrandir, reprenant successivement les baux de deux boutiques qui flanquaient son liliputien établissement.

Ayant précédemment fait faillite, Libion avait mis son commerce au nom d'un homme de paille qu'il s'adjoignit ensuite comme gérant. Mais les deux compères s'entendaient mal. Il en résulta beaucoup de désordre dans leur exploitation commune. Or ce désordre — le croirait-on ? — fit la fortune, une fortune qui, par la suite, périclita, de la « Rotonde ». En effet...

RESTEIGNE (par Grupont, proxim. Grottes Han)
HOTEL DE LA LESSE. Pension 40 fr.
Conforts. Cuisine nature. Pêche réservée. Endroit pittoresque.

En effet

En effet, Libion faisant facilement crédit, la « Rotonde » fut vite envahie par ce que l'innombrable horde artistique de Paris comptait de plus famélique. Sans parler des étrangers (plus ou moins désirables) réfugiés dans la capitale, ni non plus des dames péripatéticiennes les moins nanties, ni de ces messieurs, leurs chevaliers servants.

Outre le crédit dont il était prodigue, Libion achetait aux peintres dans la purée, risquait gros aux courses, sa-

crifiait aux spéculations les plus illusionnistes, se payait des béguins coûteux, faisait donner à ses filles une éducation assez soignée. A ce genre d'existence, tout autre que ce diable de fataliste se fût ruiné. Mais lui, pas du tout !...

Une cure de repos dans le calme des bois et des montagnes.
L'HOTEL GILLARD, Comblain-la-Tour-sur-Ourthe
Parc bord rivière, pêche, baignade, tout confort. Pens. soignée.

Publicité formidable

La réputation de laisser-aller (d'aucuns disaient — l'affreux mot ! — de « dégueulasserie ! ») de cette « Rotonde » de Libion fut assez vite établie. Et le snobisme s'en mêla. Il y a toutes sortes de snobismes. Celui de l'encanailllement fit longtemps fureur. Ses tenants se rendaient à la « Rotonde », mus par ce même sentiment qui les faisait se rendre, dans le quartier des Halles, visiter l'établissement Fredin où, avant la guerre, les clochards, moyennant quatre sous, achetaient le droit de passer la nuit sur la dure. Des snobs de la colonie étrangère (et des Français aussi), s'amuserent à aller sabler du champagne devant ce comptoir de zinc.

Et, à la « Rotonde », ce snobisme de l'encanailllement se conjugua avec celui du cubisme qui venait de naître. Les cubistes possédaient une citadelle, « Le Lapin agile », à Montmartre, et une autre à Montparnasse, la « Rotonde ». C'est là qu'ils trouvèrent leurs premiers acheteurs. Le bon Libion (mort depuis dans d'assez pénibles circonstances) n'en revenait pas. Il semblait vivre un rêve sous cette pluie d'or qui s'abattait sur lui et qu'il n'avait rien fait pour provoquer.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures

Pendant la guerre Trotzky fut un de ses clients

Pendant la guerre, les pires métèques envahirent la « Rotonde ». Elle compta notamment parmi ses clients Trotzky, futur commissaire du peuple. Mais Trotzky ne faisait pas de propagande à la « Rotonde » (il préférait les moyens clandestins). Il s'y tenait coi, s'absorbait dans d'interminables parties d'échecs. Mais il y avait toute une clique de défaitistes que dans le roman qui porte ce titre, Louis Dumur nous a décrit, non sans quelque exagération d'ailleurs. Dans son bistro, Libion avait affiché une série d'exhortations patriotiques, rédigées dans le français le plus approximatif. Il se fichait de la politique, mais avait l'âme bien placée. S'étant refusé à jouer le rôle d'« indicateur » (un bien sale rôle !) Libion se fit mal voir par la police. On lui chercha toutes sortes d'avaries. De nombreuses rafles (qui ne donnèrent aucun résultat) furent opérées à la « Rotonde » qui, durant un assez long temps, se trouva consignée à la troupe. Au grand désespoir des soldats artistes en permission à Paname...

Export - Jagerbier **ROELANTS**.

Pilsen - Export, bière de table **ROELANTS**.

Stout Big-Ben **ROELANTS**

Mais il avait semé pour d'autres

Après l'Armistice, Libion fut obligé de passer la main. Son successeur remit la boîte à neuf et y adjoignit d'autres cafés et boutiques voisins. Ainsi, la « Rotonde » devint-elle, en Montparnasse, le plus vaste palais de la limonade. Elle eut son grill-room, son restaurant, son dancing. Mais il faut bien dire, qu'en devenant un endroit chic, elle perdit, avec sa raison d'être, toute originalité. Grisé par le succès, le nouveau patron reprit d'autres établissements. Sur les Champs-Élysées et sur les grands boulevards. Il voyait trop grand. Contrairement à ce que prétend l'adage, la

rtune ne sourit pas toujours aux audacieux. Elle leur
sse aussi parfois les reins. La « Rotonde » dut fermer
s portes, tuée à la fois par la témérité de son patron, par
malheur des temps et par la concurrence que lui fit
tte immense « Coupole » qui s'installa presque en face.
randeur et décadence!

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du
on en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord au
restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

le Directeur des Beaux-Arts préside à sa

réouverture

Or, voici, qu'avec l'appui d'assez puissants capitaux, un
nouveau patron tente de remonter le courant. Des archi-
tectes modernes viennent de métamorphoser complètement
la « Rotonde », de lui impartir tous les perfectionnements,
de la mettre tout à fait à la page.

La carte d'invitation à la cérémonie inaugurale était
tout un poème. Elle vous conviait à vous joindre au « Tout
Paris mondain des premières », sous la présidence — s'il
vous plaît! — de M. Darras, directeur des Beaux-Arts.

La carte était illustrée d'une vignette représentant la
Rotonde », étincelante de tout son nouvel éclat. Se déta-
chait sur son fond illuminé la figure d'un rapin, pipe au
bec, et que flanquait, en appareil d'Eve ou de Phryné, un
gauchissant et rondouillard modèle. Et le champagne coula
à flots...

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut
de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines,
Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

Mais les vieux « Montparnos » boudèrent
quelque peu

Cette inauguration était agrémentée d'une exposition de
tableaux. Comme aux temps héroïques! Mais les temps hé-
roïques sont passés. Les artistes qui débutèrent à la petite
« Rotonde » de Libion ou bien sont morts, ou bien sont
devenus célèbres ou tout au moins fort notoires.

Ils possèdent maintenant, généralement aux environs du
parc de Moutsouris, leurs hôtels particuliers. Ils ne vont
plus que rarement à Montparnos, qui n'attire plus que les
touristes et les bourgeois ou les raticots qui veulent jouer
aux artistes et aux émancipés. Les vrais artistes se réunis-
sent chez eux ou bien ailleurs, notamment à l'ombre de
l'abbaye de Saint-Germain des Prés, mais ils ne vont plus
guère à Montparnos.

Ils reprochent en outre à la nouvelle « Rotonde » d'avoir
trop sacrifié, dans le choix de ses exposants, au goût
« pompier ». D'où de nombreuses abstentions des « an-
ciens ». Malgré tout, cette exposition limonadière n'en
avait pas moins son attrait. Et M. Darras, directeur des
Beaux-Arts de la Ville de Paris, n'a pas laissé d'y faire
quelques acquisitions.



le VELO
des amateurs
ECLAIRES

PEUGEOT

Gros :
54, r. d'Artois
Bruxelles - Midi

L'extraordinaire Dehima

A cette réouverture manquaient certaines figures bien
caractéristiques et qui assurèrent la singularité de ses
début. Mort, Guillaume Apollinaire, ce « fastueux jon-
gleur », comme disait ce vieux lyrique de feu P. N. Roinard,
mort aussi, et dans la plus lamentable misère, ce tumul-
tueux Modigliani et dont certaines enchères américaines
ont fait monter telle œuvre à plus d'un million de francs;
mort aussi le poète-marchand Zborovski qui, contre vents
et marées, lança la nouvelle école; mort également, mais,

WHISKY

John Haig

1627

La plus
ancienne
Distillerie
de whisky
au
monde

Agent Général :
R.B. Beaumaine,
Bruxelles

lui, au sein d'une fastueuse richesse, le marchand Guil-
laume qui s'agrégea au mouvement, encore qu'avec plus de
prudence et de sens commercial.

Dérain, Friesz, Vlaminck s'isolent. Picasso s'est retran-
ché rue de la Boétie. D'autre soucis requièrent André Sal-
mon. Frappé par une amende fiscale de plusieurs centai-
nes de mille francs, Foujita a dû quitter la France. Après
un séjour triomphal en son Japon natal, il s'est fixé en
Amérique où son talent lui vaut de récolter une ample
moisson de dollars.

Mais, à défaut de Foujita, Montparnasse possède, main-
tenant son extraordinaire (oui extraordinaire, voir suite...) compatriote Deshima.

RESTAURANT PATIJTJE bords de la Lys, 91, QUAI ALBERT I **GAND**
Renomme pour ses Anguilles et ses Waterzooi de Poulets.

Sa surprenante existence

Au sein de notre musée royal de Bruxelles, Deshima re-
présente avec Foujita l'art japonais contemporain et plu-
sieurs de ses œuvres figurent dans la belle collection que
s'est constituée la reine-mère Elisabeth.

C'est un grand artiste, d'une rare virtuosité, trop fécond
peut-être, s'abandonnant trop souvent à son invraisemblable
facilité, mais atteignant parfois à cette acuité et à cette
sensibilité d'expression qui ne sont l'apanage que de quelques
élus.

A côté de l'artiste, chez Deshima, il y a l'homme. Ce der-
nier est d'une fantaisie étourdissante et spontanée qui en
a fait une des figures les plus pittoresques du nouveau
Montparnasse. Non seulement de Montparnasse, mais aussi
de tous les endroits où est passé ce diable de petit Japo-
nais, Bruxelles et Anvers notamment où il a fait de fré-
quents séjours, où il compte de nombreux amis, et où
il a été le héros des plus amusantes, des plus désopilantes
aventures.

P.A.T. 150, rue Berckmans. — Téléph.: 11.12.60.
luxueux salon, chambre, s. d. b. Prix mod.

Il gagne des millions mais n'a jamais le sou

Avant de se fixer à Paris, qu'il habite depuis dix ans
(tout en n'étant arrivé qu'à baragouiner approximative-
ment le français) Deshima, fils d'un homme politique nip-
pon, fit dans son pays de solides études artistiques et clas-
siques, termina son service militaire en qualité de lieute-
nant (ah! qu'il est fier quand, sur les invitations officielles

de son ambassade, on le qualifie de « Monsieur le Lieutenant » ! puis, le pinceau à la main et l'esprit en éveil, il fit son tour d'Asie et d'Europe. Pas un musée ou une collection de ces deux parties du monde, ne lui sont étrangers.

A Paris, il conquiert tout de suite le succès. Les meilleurs critiques et les plus difficiles louèrent ses compositions de chats, de fleurs, de poissons et d'oiseaux. Mais surtout ses paysages d'Occident aperçus à travers un tempérament oriental. Il n'est pas exagéré d'écrire que des millions ont passé par les doigts, les doigts étonnamment souples de Deshima. Mais il se trouve toujours sans le sou. Comment cela se fait-il ?...

La marine paraguayenne

est, à son tour, en effervescence. Les raisons ? On en donne quelques-unes, dont la qualité du tabac qu'elle pouvait se procurer. Tout le monde n'a pas la chance de pouvoir acheter un paquet de 20 cigarettes 100 p. c. tabac turc, au prix des Bosphore, fr. 2.25, des Corne d'Or, 3 fr. ou des Yénidje, 4 fr. Heureuse oasis !

C'est le moins sobre des Japonais

C'est à juste titre, en général, que les Japonais passent pour fort sobres. A Paris, sous le rapport de la sobriété, le peintre Foujita était tout à fait exemplaire. A six heures, tous les soirs il s'attablait à la « Rotonde » du Montparnasse. Et, parfois, très longuement, mais se contentant, pour toute consommation, d'une tasse de café. Plus tard, chez lui, il abreuvait royalement ses amis tout en s'abstenant de prendre personnellement part aux agapes.

Pour Deshima, s'il supporte assez bien le vin, la bière le met vite « dedans ». Deux demis bien tirés le transforment en un disciple déchaîné de Gambrinus. Et quand Deshima est parti, il est bien parti et rien ne saurait l'arrêter. Généreux de sa nature, il se transforme en prodigue, semant les billets de banque, voire les gros billets, sous la forme de pourboires aux garçons de café et aux chauffeurs de taxis. Que de fois ce sacré Deshima est porté de chez lui, le soir, la poche bourrée de milliers de francs pour s'éveiller, le lendemain, sans un sou, au... poste de police. Il est le tout premier à rire de ces aventures et ne promet jamais qu'il ne recommencera plus.

RESTAURANT DU JARDIN
ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Ses prix sont élastiques

Deshima, parfois vend cher et même très cher. Ne compte-t-il pas parmi ses amateurs quelques-uns des plus riches industriels et financiers ? On ne saurait dire qu'il fixe ses prix selon les têtes des clients et l'état de portefeuille qu'il leur suppose. Non. Mais il estime — tout comme certains chirurgiens — que chacun doit y aller selon son degré de fortune. Et c'est ainsi qu'aux petites gens, qui lui paraissent sincèrement épris de son art, il lui arrive de consentir des prix extraordinairement doux. Mais quand il se trouve dans la « mouise », ce qui, avec son système de vie, lui arrive plus souvent qu'à son tour, Deshima devient la proie benévole des garçons de bar et de café et de toute la pègre montparnassienne qui spéculé sur son péché mignon. Il sait qu'il est roulé et qu'il l'a bien voulu. Qu'importe, dit-il, puisque nous devons tous finir au « Père Laché ». C'est évidemment le Père Lachaise qu'il veut dire.

Mais il n'est jamais dupe

On ne roule Deshima que lorsqu'il se trouve consentant. Sinon, nul n'apporte plus de malice et de subtilité que lui à se défendre contre les tours de passe-passe. Et qui croit duper Deshima est toujours dupé par ce dernier. Un véritable Scapin japonais !

Il advint à tel tenancier d'un grand bar parisien de faire l'expérience à ses dépens. Ce tenancier avait organisé une exposition de Deshima dans son établissement. Dans un but publicitaire, bien entendu, et qu'il atteignit dans une certaine mesure en ce sens qu'il reçut la visite de l'ambassadeur du Japon, M. Shato, actuellement ministre des Affaires étrangères du Japon et de membres importants de la colonie nipponne de Paris.

Deshima, en revanche, absorba, dans ce bar — à crédit bien entendu — de nombreuses et coûteuses consommations et fit au patron quelques emprunts d'argent. A l'issue de l'exposition sonna l'heure du règlement de comptes. Le tenancier prétendit — ce qui était légitime — rentrer dans ses avances en nature et en espèces. Il émettait, en outre, malgré ses engagements verbaux, la prétention de faire partager à Deshima la moitié des frais de l'exposition : affiches, annonces, cartes d'invitation, réclame cinématographique, etc.

Et comme Deshima ne voulait accepter aucune de ces conditions, le maître du bar lui déclara tout net qu'il ne lui rendrait ses œuvres que quand il se serait exécuté.

La « miette suivante » vous apprendra avec quelle adresse Deshima sortit de cette impasse et rendit le patron « honnête » comme un renard qu'une poule aurait pris »...

LE PLAISIR DES PLAISIRS

ON QUITTE TOUT POUR Y VENIR

CHALET DU SANGLIER, Anthe-sur-Meuse. Tél. Yvoir 131

Le cadeau à l'ambassadeur

Flanqué d'un ami juriste, Deshima se rendit chez le tenancier, lequel menacé d'une plainte au commissariat de police finit par transiger et à restituer à l'artiste douze tableaux sur quinze. C'était un résultat inespéré pour Deshima. Mais cet artiste, véritable Scapin japonais — ainsi que nous le disons plus haut, ne voulait pas rester sur ce succès relatif et visait à un succès absolu. Il avait bien l'air d'être parti au royaume de Gambrinus, tout en sachant parfaitement ce qu'il faisait. — « Barman, fit-il, au préposé à la préparation des cocktails, vous irez apporter les trois tableaux que conserve le patron à mon ambassadeur, M. Shato, qui vous remettra une somme sur laquelle vous rembourserez au maître de céans, ce que je reste à lui devoir. En attendant, apportez-moi le papier pour que j'écrive à Son Excellence à qui vous apporterez cette lettre en même temps que les tableaux. »

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Ce que contenait cette lettre

En sortant du bar, Deshima, qui gloussait de rire, dit à l'ami qui l'accompagnait : « Savez-vous ce que je viens d'écrire en caractères japonais, illisibles à un Européen, à mon ambassadeur ? Tout simplement ceci : « Au moment où votre Excellence quitte la France, qu'elle daigne accepter ces trois tableaux en hommage. »

» Le barman touchera peut-être un bon pourboire. Quant au trafiquant qui a voulu me rouler, il en sera pour ses frais. » Oui, le Scapin de Tokio !...

Il faut augmenter le malheureux

Il faisait une tête parce qu'il venait de découvrir, dans son courrier, la note de la couturière de Madame.

— Tu vas fort ! Mais, sacrebleu, tu dépenses à ta toilette plus que je ne donne à mon secrétaire pour toute une année !

— Oh ! le malheureux ! Il faut absolument relever ses appointements, mon chéri !

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Un bock avec M. Courtens

Directeur des chemins de fer vicinaux du littoral

UNE COMPARAISON QUI TOURNE A NOTRE AVANTAGE

On excusera ce préambule un brin discursif : mais ceci est moins une introduction qu'un parallèle propre à éclairer une question qui intéresse toute espèce de tourisme.

En attendant que les « congés payés » eux-mêmes jouissent d'une confortable quatre cylindres, l'absence de moyens de locomotion vicinaux paralyse les plaisirs des touristes modestes. Là où on les a remplacés par des cars, comme c'en est le cas sur la Riviera française, ceux-ci manquent souvent de confort, de régularité, de fréquence; on y est ballotté, on y voyage le plus souvent debout et balançant, accroché à des courroies de cuir. Dans cette position, on ne voit rien du paysage sinon le toit du car en haut, les crânes des voyageurs en bas...

Dans beaucoup de régions touristiques de France, où les tramways n'ont pas encore été supplantés par les cars, régiment d'horribles petits tramways dont la saleté et le brinqueballement poussif consternent le voyageur étranger. L'auteur de ces lignes a souvenir d'un minuscule vicinal de ce genre, qui contourne le lac de Gérardmer, et dont la sordidité, la cherté et les escarilles sont ce que l'on fait de mieux dans ce genre.

En attendant donc que le moteur à explosions ait totalement monopolisé les transports collectifs, en attendant surtout qu'il y ait aussi des bus d'un irréprochable confort, félicitons-nous d'avoir d'admirables tramways sur notre côte. Ils constituent une des commodités insignes d'un littoral qui ne peut être fréquenté qu'à la condition d'être plus commode que tout autre, car enfin, il faut bien l'avouer, nos paysages marins sont assez pauvres, nos ciels ne sont fichtre pas folichons, et les ressources pittoresques de notre hinterland côtier ne sont pas telles que l'on fasse quinze cents kilomètres pour en savourer le décor...

Telles sont les réflexions qui me venaient à l'esprit lorsque je rencontrai l'autre jour M. Courtens, frère du peintre Herman Courtens et fils du grand peintre, lequel M. Courtens, s'évadant de la Maison des Arts, où son père était prince, fut en 1910 brillamment proclamé ingénieur des

Samedi 28 AOÛT

au Casino de Dinant

TIRAGE

DE LA 8^e TRANCHE 1937 DE LA

Loterie Coloniale

constructions civiles de l'université de Gand et, faisant carrière d'industriel, occupe depuis 1920 le siège de directeur des vicinaux de notre littoral...

M. Courtens est l'aménité, la gentillesse même. L'ingénieur en lui n'a pas desséché l'adolescent qui grandit auprès du peintre le plus représentatif de la peinture flamande du XX^e siècle en son aurore. Il s'intéresse à la musique, il a fait lui-même de l'aquarelle, et comme beaucoup d'ingénieurs de grande classe, il a voyagé. Il était en Egypte de 1911 à 1913, au compte d'Empain, à la grande époque où les cités sortaient des sables. Puis il géra les vicinaux liégeois et passa de là aux Tramways du Littoral.

Je l'interrogeai sur les choses de la côte. L'entretien ne parut pas l'enthousiasmer. Il est la réserve même. Il ne laissa pas cependant de me communiquer des vues qui ont leur intérêt et que j'espère avoir transmises sans les trahir...

LE MOUVEMENT BALNEAIRE

— Est-ce vrai, demandai-je d'abord, que la situation sur le littoral est désastreuse cette année?

— Désastreuse est peut-être excessif, me répond M. Courtens, surtout si nous considérons la moyenne des deux mois d'affluence normale, juillet-août. Car juillet, sans être excellent, n'a pas été catastrophique. Mais si nous envisageons la « pointe » de la saison, c'est-à-dire les 14, 15 et 16 août qui se prolongent jusqu'au Grand Prix en fin de mois, il est indiscutable que cela s'annonce mal. Le week-end du 15 août fut particulièrement navrant...

— Et quelle est la cause de cette désertion?

M. Courtens esquissa un geste éloquent où s'appesantit tout le potentiel des cataractes nationales.

— Ne vous enquerrez pas d'inexistants complots. Cherchez la drache, un point, c'est tout...

— Sans doute. Mais il ne pleut pas tout le temps. On a même eu quelques beaux jours. Alors, quoi?

— Ce qui nous fait du tort, c'est qu'on a organisé pour l'Italie, l'Allemagne et surtout l'Autriche, des voyages dont les prix défient toute concurrence. Les Dolomites sont à la portée du facteur-chef, et le commis-agréé prend des poses en face du Canal Grande. Puis, il y a l'Exposition de Paris. Elle attire du monde, il faut le reconnaître, et la dévaluation française, par un inévitable retour des choses, précipite les foules sur les plages normandes et bretonnes. A Deauville, à Trouville, c'est plein à craquer.

Par une singulière mais assez logique conséquence de la situation politique de nos voisins, les Français cossus de Lille, Roubaix, Tourcoing, qui hantaient volontiers la partie ouest de notre côte, ont abandonné cette année La

Panne, Coxyde, Sainte-Idesbald. Que voulez-vous ? Ils sont inquiets pour l'avenir du bas de laine, et moins disposés aux ébats sur l'étranger.

— Ces Français cossus ont été remplacés par le citoillien du type « congé payé », de l'ordre de 25 francs la pension, boissons comprises. Ce citoillien encombre, mais ne paye point, lui qui pourtant est payé. C'est l'Artois, la Picardie classiques, bouches en coup de sabre et chignon en crotte de toutou des mères-grand, cheveux nattés des fillettes, casquettes de captain, absence de col et veston noir si luisant qu'une mouche n'y ferait point du shating sans attraper des vertiges. Je connais ça. J'entends l'accent : « Eh ben, Rôbert, tu nous r'trouvras avec ton fieu, au café Rubensse ! » Ces gens-là ramasseraient deux sous troués dans un crottin de cheval, en ferrant la pièce avec l'incisive en guise d'hameçon...

— Vous êtes méchant, interrompt M. Courtens, mais il est certain que le client prolétaire chasse le client argenté... A Middelkerke, tel garage qui depuis plusieurs années refuse du monde en saison, a le tiers de ses places disponibles...

Et puis (nous l'avons écrit cent fois dans « Pourquoi-Pas ? ») notre littoral, œuvre de l'homme, sait se soutenir par le plus industrieux des bons accueils. La prohibition, le wiboïsme sont des crimes de lèse-tourisme...

— C'en est un également d'attaquer de biais le libre usage du français. Depuis quelque temps, des énergumènes passent leurs loisirs nocturnes à badigeonner au goudron la partie française de nos inscriptions indicatrices. J'ai protesté énergiquement, de tels délits ne sont pas seulement stupides : ils ruinent la côte. Il n'est Ostendais moyen qui ne se rende compte que le français et l'anglais doivent être langues d'usage courant d'Adinkerke au Zoute. Mais il y a des flamingants sourds à toute raison, surtout dans la région de La Panne...

CONCURRENCE EGRILLARDE

Quant à nos tramways même, poursuit M. Courtens, nous sommes, au surplus, concurrencés par les tandems — revenus à la mode on ne sait trop pourquoi — et même par les triplettes, qui ont fait leur réapparition. Mais il y a aussi les « cuisses-tax »...

— Les cuisses-tax ! Quek c'est k'ça ?

— Les cuisses-tax sont ces étranges véhicules où l'on pédale couché, glissant ainsi sans fatigue sur le macadam des routes royales. Tel qui prenait le tramway pour aller, par exemple, d'Ostende au Coq (12 km.), ou du Coq à la Frontière hollandaise (18 km), se vautre à présent dans son cuisses-tax économique. C'est triste !

— Pourquoi appelle-t-on ces engins des cuisses-tax ?

— Parce que les dames qui s'y allongent exhibent forcément au public leurs rotondités intimes.

Le R. P. Rutten, avec cette verve virile et sainte, qui retrouve les accents de l'apôtre Paul prêchant aux Gentils, a vitupéré et baptisé à la fois les cuisses-tax, ces véhicules révélateurs... On les a munis depuis d'un petit bouclier...

— Un paraballe, ou plutôt un paraprunelle...

— A peu près !

— C'est bien fâcheux. Je regrette de n'avoir pas gagné la côte avant que ne disparût ce spectacle plaisant. J'arrive toujours trop tard, comme les carabiniers. J'ajoute que je ne puis suivre le R. P. Rutten sur le chemin de cette Croisade. La généralisation de l'usage des pantalons fermés a rendu de telles productions fort innocentes, sans leur ôter leur agrément. Et je ne puis m'empêcher, en passant, de constater que les wiboïstes, qui font l'âne pour avoir du son et crient comme les anguilles de Melun, ne se rendent pas compte que nos modes sont en réalité beaucoup plus réservées que celles de nos aïeules. La belle dame à paniers de l'Escarpolette de Fragonard ne portait point de pantalon du tout : c'est bien pire. Et M. Frédéric Masson, qui fit l'inven-

taire de la garde-robe de l'Impératrice Joséphine, constata que cette souveraine, qui s'achetait à la fois six cents jupons et quatre cents corsets, n'avait en ses lingerie que six pantalons, prévus par les grands froids. Voilà qui est dit long sur la soi-disant retenue du temps des vieilles lunes...

M. Courtens ne conteste pas ce qu'il faut bien appeler mon point de vue. Le sien, concurrentiel et ferroviaire, le porte à constater qu'avec ou sans bouclier, le cuisses-tax est l'ennemi du tramway...

EXTENSION, MODERNISATION

M. Courtens est un homme sérieux : c'est son rôle. Il a depuis près de dix-sept ans réalisé des améliorations considérables du réseau. Sous son contrôle, la société vicinale a électrifié le tronçon Westende-La Panne; elle a prolongé sa ligne jusqu'à Adinkerke, chassant du paysage West-flamand cet horrible petit vapeur jovial et ahannant que l'on surnommait « Adèle » et qui jadis joignait la France à la Belgique. « Adèle » était du rang humble des Decauville. Le grand écartement a remplacé tout cela... Même, la société avait projeté de relier Dunkerque à Ostende. Si ce n'est pas chose faite, c'est qu'il y a l'obstacle des Dunes de l'ouest de La Panne, que les Pouvoirs publics entendent conserver dans l'état actuel, pour en faire une Réserve nationale. Les trams à vapeur courtauds et bruyants, que 1886 vit instaurer et dont les caisses vertes faisaient partie intégrante du paysage, ont été chassés du Veurne-Ambacht; partout glisse l'électrique, courant le long de son trolley avec un bruit de soie déchirée.

Du côté du Zoute, me signale le directeur des vicinaux de la côte, nous avons ouvert le Zoute-Ziska Retranchement. Nous avons créé le Westkapelle-Ecluse, et même nous avons inclus dans le prix du billet le prix d'un goûter, ce qui épargne des frais imprévus au touriste ignorant des choses de Hollande.

— C'est une très intelligente entreprise...

Et enfin on nous doit le transport d'une frontière à l'autre sans transbordement à Ostende. C'est une amélioration précieuse...

— J'ajouterais que vos voitures sont luxueuses, et que vos motrices à quatre moteurs sont des merveilles; les tramways du littoral sont luxueux, clairs, propres, stables. Nous n'avions rien de pareil en Belgique avant vous...

— Vous nous flattez. Ce que nous avons tâché de réaliser, c'est un transport rapide et de prix abordable. Nos tarifs sont ceux de tous les tramways de l'intérieur du pays, plus dix pour cent en saison. Cela n'a rien d'exorbitant. Et lorsque le voyageur grognon se récrie par exemple : « Dix-huit francs pour aller goûter au Zoute et revenir à Ostende, c'est jolii ! » — il oublie qu'il a parcouru 86 km., il oublie d'autant plus aisément qu'il les a parcourus avec une rapidité très grande... S'il devait aller de Bruxelles à Louvain, ce prix ne lui semblerait pas élevé... Mais personne ne s'avise d'aller de Bruxelles à Louvain, sur une après-midi, pour le plaisir, afin d'y boire un bock...

Ceci encore est bien juste. J'ai toujours admiré le bon sens et l'esprit pratique de nos chefs d'industrie. Cette fois, causant avec M. Courtens de la vie ostendaise et des difficultés sociales que rencontre un « grand patron » de là-bas, je retrouve cette juste appréciation des réalités, ne fut-ce que dans la façon dont M. Courtens discipline son personnel, exigeant qu'il soit bilingue et même qu'il possède quelques notions d'anglais, parvenant à dresser à la ponctualité et à la courtoisie des agents dont la plupart, cependant, ne sont que des temporaires... Puis le directeur des tramways d'Ostende me parle de l'œuvre de l'« Ibis », dont il est l'administrateur-délégué, et qui, fondée par le Roi Albert, fournit l'instruction gratuite aux fils de pêcheurs qui se destinent à la mer. Au ton dont il me parle de cette œuvre, à la fierté qu'il met à me signaler que cette année c'est l'« Ibis » qui a fourni le lauréat interscolaire des établissements de navigation, je sens combien ce côté social de son activité lui tient à cœur. Et j'ai le plaisir à découvrir chez mon interlocuteur ce constant souci de l'action collective qui est bien, avec la solidité technique, l'honneur de nos conducteurs d'entreprises.

La Caudale.

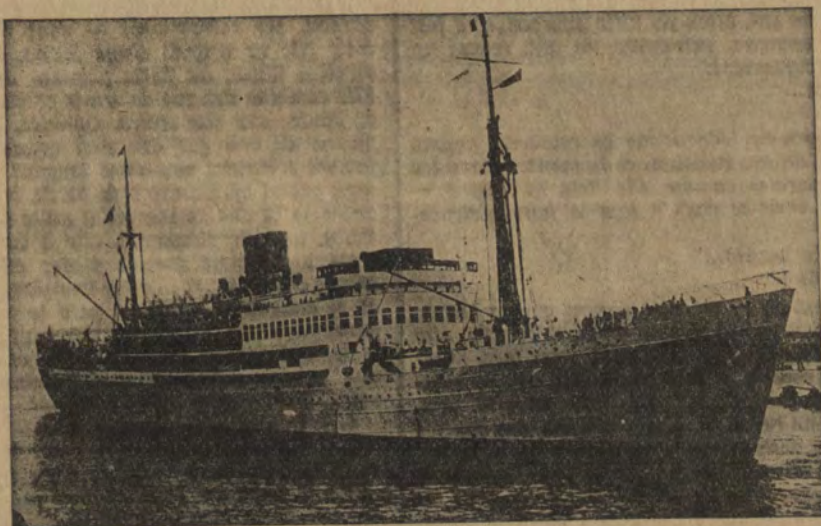
CHAMPAGNE
BOLLINGER

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



35° CROISIÈRE

Une merveilleuse exploration de quatre semaines de toute la Méditerranée avec escale à :

- LISBONNE :** La capitale lusitanienne étagée au bord du Tage.
- AJACCIO :** La patrie de Napoléon, chef-lieu de l'île de Beauté aux merveilleuses anses et criques marines.
- NAPLES :** Au fond de son golfe admirable. Départ d'une série d'excursions inoubliables à ROME, CAPRI, POMPEI, HERCULANUM, SORRENTE et AMALFI.
- CATANÈ :** En Sicile, d'où une promenade nous mène au Théâtre Grec de Taormine le long des flancs de l'Etna dans un décor édénique.
- ATHÈNES :** Deux journées entières de présence parmi la magnificence des ruines de la grande époque grecque : Le Théâtre de Dyonisos, le Parthénon, le Temple de Zeus et tant d'autres merveilles.
- ALEXANDRIE :** Porte de l'Égypte d'où une excursion conduit les passagers au Caire et ses civilisations successives : aux Pyramides de Gizeh, le Sphinx, les tombeaux des Califes, etc.
- ALGER :** L'ancien nid de Corsaires Berbères, témoin de l'activité française en Afrique du Nord.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre. — Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.

PRIX MINIMUM: FR. 4.500

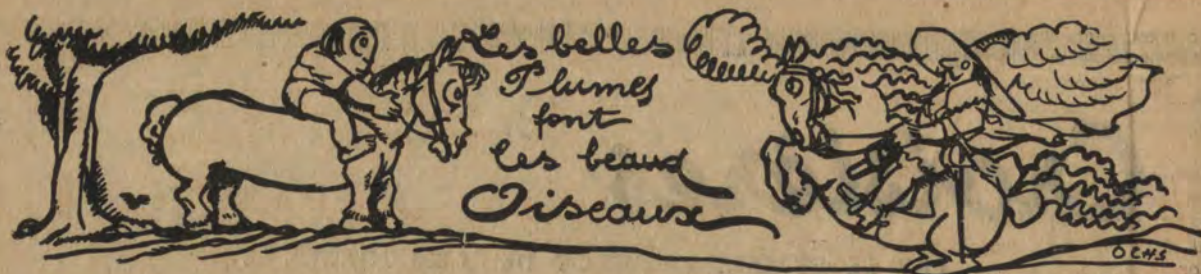
SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS

On s'inscrit chez les Agents-Gérants :

AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S.A.

ANVERS : 1, PLACE DE MEIR. TÉL. : 218.90 (10 LIGNES) - 219.10 (10 LIGNES)
 BRUXELLES : 41, CANTERSTEEN. TÉL. : 11 17.65 ET 12.52.10
 PARIS : BUREAU DE VOYAGES BENNETT, 4, RUE SCRIBE. TÉL. OPÉRA 40.07 (2 L.)

AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES.



PROPOS D'EVE

Soins de beauté

— Dis donc, Jacqueline, ton amie Gisèle, que lui est-il arrivé? Je ne l'avais pas vue depuis son mariage, il y a deux ou trois ans: elle était ravissante alors; je ne l'ai plus reconnue...

Ma nièce Jacqueline qui, selon sa forte expression, « fait le veau » sur ma terrasse, entr'ouvre un œil, remue un bras et répond laconiquement:

— Soins de beauté...

— Tu dis?

D'un mouvement souple, Jacqueline se retourne, expose au soleil le côté pile de son individu, et le menton dans les paumes, avare de paroles comme elle l'est de gestes — quand on se repose, n'est-ce pas? il faut le faire sérieusement — reprend:

— Je dis: soins de beauté...

— Je ne comprends pas...

Je voudrais que l'on pût voir cette enfant que je chéris, dans toute la splendeur de sa beauté d'été. A la ville, elle est charmante — que j'en juge ainsi, moi, c'est bien naturel, mais je sais que tout le monde est de mon avis — mais en vacances elle est éblouissante. Elle a la sagesse, pendant ces mois d'été, de renoncer à tout artifice. Ses boucles folles, où luisent des reflets dorés, ne doivent rien ni aux permanentes, ni aux mises en plis, et je vous jure que cette couronne de sauvagesse, que ne dérangent pas le vent du large et la brume de mer, lui jait la plus seyante des coiffures; sa peau a été bronzée par les embruns et le sel, au jour le jour, sans le secours d'huiles ou d'ambres plus ou moins « mauresques »; c'est un sang vif, jeune et pur qui donne à ses joues cette teinte solide de fruit mûr, et non les crèmes ou les jards; et quant à ses muscles, dont ses amis les marins la complimentent et dont elle est assez fière, c'est la manœuvre de l'aviron, de la godille ou de la voile, les courses sous le vent et l'usage de la brouette avec laquelle elle coltine tous les fardeaux de la maison, qui les lui ont faits si durs et si souples. Pour le reste, elle mange ce qu'il lui plaît et dort ses dix heures quand elle en a envie. Evidemment, Jacqueline doit être une compétente en la matière: instruisons-nous.

— C'est pourtant bien simple, me dit-elle.

— La pauvre petite est obsédée. Vous vous souvenez d'elle: c'était un bijou, un bijou genre « mignonne potelée ». Petite, ronde, bien prise, parfaitement proportionnée, des cheveux châtain naturel, soyeux, fins, doux et lisses comme toute sa petite personne. Et quel teint! Blanc, rose, nacré, solide, il lui suffisait d'un rien de rouge sur les joues et sur les lèvres pour nous éclipser toutes. Mais voilà, elle s'est mariée, elle a lu dans tous les journaux, tous, qu'une jeune femme devait travailler sa beauté pour plaire à son mari, que c'était un devoir, le premier des devoirs. C'est une scrupuleuse, elle s'est mise à travailler en conscience, elle n'a plus pensé qu'à ça. Elle a acheté tous les magazines techniques « Leur beauté », « Son visage », « Votre allure », et même « Pieds, mains, cheveux » et elle les lit, sans en passer une ligne; comme elle y ajoute les pages spéciales des quotidiens et des hebdomadaires, elle s'y perd, et elle est perdue. D'autant plus que son mari, qui est un peu snob, l'y encourage. Le nigaud! Il avait un bijou de femme, belle d'une beauté naturelle bien à elle, et il est ravi de la voir se transformer en un mannequin tiré à

dix mille exemplaires. Ça a commencé par les cheveux, ses beaux cheveux brillants, sombres et dorés à la fois: elle en a fait une botte de chanvre! Et ses amies, sottes ou perfides, l'en complimentent. Puis, ça a continué par le teint — crèmes, laits, masques, astringents, nourrissants, décapants — et elle a l'air aujourd'hui de s'être roulée dans du chocolat granulé. Puis, la ligne. LA LIGNE, nouvelle idole à quoi l'on sacrifie plaisir, repos, santé. Elle se lève à six heures, s'esquinte avec des exercices dont la durée, la minutie, l'étendue, fatigueraient un athlète; ses repos — pardon, ses relaxations! — sont raisonnés et chronométrés; elle se nourrit d'une laitue, d'une tomate, de trois carottes crues, de deux pommes de terre avec la peau! Elle combine des jus de fruits et vit un œil sur la balance et l'autre sur son mètre. Obsédée, je vous dis!... C'est à pleurer de voir ça! Elle s'est avisée dernièrement que ses jambes n'étaient pas assez longues — ça n'a pas de bons sens, quand on mesure 1 m. 53, de vouloir des pattes d'araignée! — et elle se soumet à mille tortures pour les étirer. Enfin, tout dernièrement, elle a lu que les stars d'Hollywood avaient de grands pieds; elle a eu honte de ses petons d'enfants et elle les travaille, les pétrit, les disloque, en se lamentant... Elle en perd le sommeil, elle en devient neurasthénique, et comme elle veut acquiescer à toute force le fameux sourire américain, elle crispe sa frimousse dans une pauvre petite grimace mécanique qui fait peine à voir... Quelle pitié tout de même!

— Il faudrait la raisonner...

— J'ai essayé. Je lui ai dit: Ma vieille, tu es cinglée; on peut dire que tu as fait du beau travail: abîmer quelque chose de très bien, pour en faire ça! Mais regarde-toi donc! Ma parole, tu vieillis...

— Et alors?

— Alors, Elle a cru que j'étais jalouse...

EVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées 38, rue Grétry

Jeunes filles en fleur... et en culotte

15 août! Processions, grand'messes, cantiques et cortèges de jeunes filles en blanc! C'est joli de loin. De près, le spectacle est moins agréable. Sont-elles assez fagotées, les malheureuses! Sur dix robes blanches, il n'y en a peut-être qu'une de réussie!

Pourtant, à l'heure qu'il est, on habille admirablement les adolescentes. Est-ce parce que les mères sont amies d'une mode excessivement juvénile? Mais si la mère et la fille peuvent, à peu de chose près, porter le même costume tailleur, qui les rendra aussi charmantes l'une que l'autre, dès qu'il s'agit de vêtements d'été. l'avantage est nettement pour la fille.

Le short, si dangereux à porter passé vingt ans, ou même simplement quand les formes sont un peu développées, est charmant pour les adolescentes. Leur grâce encore un peu enfantine, s'accommode de ce minimum de costume. La brusquerie garçonnière de « l'âge ingrat » convient fort bien à la culotte courte.

On dirait vraiment que c'est aux très jeunes filles qu'ont pensé les couturiers en créant la robe-short. Pourquoi faut-il, hélas! que ce soit les mères qui les portent. Ce'a vient sans doute de ce qu'il n'y a plus aucune différence entre le costume des jeunes filles et celui des femmes. On passe tout droit des robes de l'enfant à celles de la femme faite.

Ce n'est guère qu'en été que les jeunes filles portent une garde-robe faite pour elles.

Cette année avec le short proprement dit et la robe-short, elles ont de plus la combinaison culotte-bouffante et bain de soleil.

La culotte bouffante a été peu adoptée par les femmes. Heureusement! que de vieux bébés en « bloomer » auraient baguenaudé sur nos plages!

En revanche, presque toutes les adolescentes la portent et si ce vêtement les relègue dans l'enfance pour une saison encore il leur sied admirablement.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43. rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

Les joies de la vie de château

La vie de château a fourni la matière à un nombre incroyable de comédies et de vaudevilles, à commencer par « le Monde où l'on s'ennuie ». Dans la vie réelle, on s'y ennue souvent beaucoup plus que dans la pièce.

C'est à se demander comment il y a encore des gens pour accepter ce genre d'invitations. Il est vrai qu'on a toujours la satisfaction d'envoyer des cartes postales à ses amis et connaissances : « façade nord du château de X... » Disons tout de suite que l'exception confirmant la règle, il est des châteaux où, malgré les inconvénients classiques, on peut passer des vacances charmantes.

Le gros problème, c'est la garde-robe. Neuf fois sur dix on ignore tout du genre de vie qu'on va mener. Qui n'a connu l'ennui d'arriver avec une cargaison de robes du soir dans une maison où l'on dîne en costumes de pêcheurs? Ou celui, plus grave, de n'avoir rien d'élégant à se mettre alors que tout le monde s'habille le soir?

La chose se complique du fait qu'il est difficile d'arriver pour huit jours avec deux ou trois malles.

Heureusement, la mode est aux vêtements à double et triple fin. A la ville, on ne les emploie guère, mais dans ces occasions-là, ils sont bien pratiques. Emportez donc de ces robes très simples qui changent de caractère suivant les accessoires qu'on y ajoute, de ces costumes tailleurs qui ont une seule jupe et trois ou quatre vestes.

Choisissez des choses que vous n'aurez pas à faire laver ou repasser pendant votre séjour. Au moment de caser une robe blanche dans votre valise, pensez que vous ne pourrez la mettre qu'une ou deux fois puisqu'il vous sera impossible de lui rendre sa candeur première.

L'invitée idéale est celle qui porte toujours la toilette qui convient et qui, cependant, n'a qu'une toute petite valise.

Pour une belle pièce de joaillerie ou une bonne montre, adressez-vous chez **LE JOAILLIER A. BOLLU, 38. RUE DU MIDI, BOURSE.**

Rentrée

L'automne approche, hélas! S'il n'est pas encore temps de commander vos toilettes pour la rentrée, même si vous passez le mois d'août à la ville, il n'est pas défendu d'y penser.

C'est même une excellente distraction pour ces heures un peu creuses de fin de vacances, quand toutes les excursions ont été faites, les distractions de l'endroit épuisées, et l'enthousiasme pour les nouveaux amis, un peu calmé.

L'élégance est surtout une affaire de réflexion. Vous ne savez pas grand-chose de la mode de l'hiver prochain. Mais les petites robes indispensables à la rentrée varient peu. Vous pouvez réfléchir à la meilleure façon d'utiliser les restes de votre garde-robe de printemps.

Mais tant de mûres réflexions et de sages résolutions d'économie, n'empêcheront pas que rentrant chez vous, vous ne filiez chez la couturière, commander n'importe quoi parce que « vous n'avez plus rien à vous mettre »!

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Pas de respect pour ses cendres

Nous accompagnions, en notre qualité d'informateur, un groupe de jeunes Canadiens et Canadiennes, visiteurs privilégiés à la chapelle de Saint-George, à Windsor.

Le guide, un « monsieur » au visage glabre, à la voix onctueuse, et très pénétré de la solennité de ce sanctuaire de l'histoire de l'Angleterre, nous montre, surmontés des drapeaux et des armoiries, les sièges des Chevaliers de la Jarretière.

On regarde d'un œil distrait, on bavarde et on bâille. Le guide continue, intarissable. « Et sous vos pieds, Messieurs et Dames, dort notre grand roi Henry VIII... »

Bruits divers dans l'assistance.

— Où se trouve-t-il exactement? demande une jeune femme à la figure chevaline.

Manifestement enchanté de voir que, enfin, quelqu'un a l'air de s'intéresser à son histoire, le guide indique une dalle dans la nef.

— Ha! s'exclame la femme d'une voix nasale, en se frayant un passage vers l'endroit indiqué. Ha! Laisse-moi marcher un coup sur la tête du vieux saligaud!

Tout le monde s'esclaffe, et tournant le dos au guide, suit l'exemple de la femme chevaline qui esquisse un pas de « tap-dance » enthousiaste au-dessus des os du « vieux saligaud » Henry VIII.



le VELO
des amateurs
ECLAIRES

PEUGEOT

Gros :
54, r. d'Artois
Bruxelles - Midi

Petit jeu pâle pour personnes pink

Il a fait son chemin tout au long des plages et si nous voulions établir un palmarès, il serait long, si long qu'il en deviendrait embêtant.

« AMER » fut transformé en « DOUX » en passant par ALER, CLER, COER, COUR, DOUR, DOUX, mots qui se trouvent tous dans le « Grand Larousse Universel » du XIX^e siècle, paraît-il, et « DONC » en « RIEN » par DONS pluriel de DON), DOES, DIES, RIES, RIEN. Nous préférons DONC, DONT, SONT, SION, SIEN, RIEN.

Mais voici que l'inventeur nous propose de découvrir le BEAU en triturant le LAID, et un lecteur assidu de changer la JOIE en PEUR!

Hé! Hé! Le petit jeu prendrait-il une tournure philosophique?

RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.
A VAN NECK. Constr. 37. Grand Sablon

Discretion

Le duc de la Force voyait un soir un admirable pistolet Renaissance disparaître de ses panoplies après la visite d'un sien ami, dont la réputation d'indélicatesse est déjà assez solidement établie dans le monde.

— Qu'avez-vous fait? demandait-on à l'académicien.

— Que pouvais-je faire? Sur un simple soupçon, il ne pouvait être question d'alerter la police. Et, d'autre part, je tenais à ce qu'il sût que ma conviction intime était faite.

— Alors?

— Alors, je lui ai envoyé le lendemain le pistolet qui faisait pendant sur la panoplie à l'arme volée.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



LUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE

7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD 7

René Wisner raconte...

René Wisner publie en ce moment, dans « Vendémiaire », sous le titre « Paris qui passe », de bien amusants souvenirs. Nous lui empruntons ces croquis :

Oraisons funèbres

M^e de Moro-Giafferi devait prononcer un discours sur la tombe d'un artiste. Ce matin-là, le conseil des ministres avait duré longtemps. M^e de Moro-Giafferi arrive en retard au Père-Lachaise. Il voit un enterrement, s'élance, prend la parole, s'aperçoit bientôt qu'il s'est trompé de cadavre, continue à parler et à vibrer, et déclare :

« Toutes les douleurs ne sont-elles pas sœurs, ne sont-elles pas solidaires ? etc. » Ensuite, il rejoint l'enterrement où il devait prendre la parole, y fait son petit Bossuet et y prononce une belle oraison funèbre.

Et le lendemain, il est tout étonné de recevoir la visite d'une famille en deuil — celle du premier cadavre — qui le remercie d'avoir apporté un hommage officiel à son parent.

Le couvert s'achète en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Bruxelles (St-Josse). — Tél. 17.68.57

Travail qualifié

Pendant la guerre, il est aviateur. A un certain moment de la tourmente, il est nommé téléphoniste.

Arrivée du général Franchet d'Esperey dans les tranchées.

- Comment vous nommez-vous ?
- De Moro-Giafferi.
- Qu'est-ce que vous faites ?
- Avocat.
- Qu'est-ce qui vous désignait pour être téléphoniste ?
- Mon général, dans la vie civile, je suis abonné au téléphone.

Dès la plus haute antiquité!...

Il est reconnu, depuis des siècles, que c'est autour d'une table de qualité que l'on se trouve le mieux. Ne manquez pas d'apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux

« La Paix »

Tél.:

11.25.43

11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

L'honneur

Cette petite cabotine cherche visiblement à « allumer » ce vieil auteur dramatique qui vient d'avoir une pièce jouée avec un grand succès au Palais-Royal :

— Voyons, mon enfant, voyons, interroge sans fatuité le vieil homme. Je ne demande qu'à coucher avec vous. Mais, à mon âge, quel plaisir y pourriez-vous trouver ?

— Ce n'est pas pour le plaisir, maître, fait la petite femme. C'est pour l'honneur !

Bien entendu, le vieil auteur conte cette réplique à qui veut l'entendre.

L'oubliette

On visite, à Bouillon, le vieux château, très intéressant, mais dont le site a été fatigué par le trop grand nombre de visiteurs. On y voit une fameuse oubliette, ayant, dit le guide, de quatre à cinq mètres de profondeur. Pour le prouver, comme il fait très noir, il met le feu à un grand morceau de journal qu'il laisse descendre dans le trou. Seulement, comme cette manœuvre se répète à chaque visite, l'oubliette est à peu près pleine de papier à demi consumé ; il y en a jusqu'à environ un mètre du bord. Comme on demandait au guide pourquoi ces papiers n'étaient pas retirés, il répondit avec une simplicité :

— Ça ne fait rien, quand l'« oubliette » sera pleine, on en fera une autre à côté.

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Chez les nudistes

Un villégiateur nous envoie cette fable-expres :

Dans ce camp-ci,

La peau mate de miss Betsy

Fait « sensacheun » (on dit ainsi).

Moralité :

Nue miss mate,

L'influence des récentes chaleurs, probablement.

Compétence marollienne

— Tu vois, Jefke, cette pièce de monnaie elle est française parce qu'elle est à l'F et R de la République française.

— Tené, tené !... Mais alors, Suske, dites-moi une fois pourquoi ce belga ça est une pièce belge ?

— Mo, parce que cette pièce-là, elle est à l'F et J du roi Léopold !

Les fortes chaleurs sont énervantes...

Monsieur ne se sent plus... Madame gémit de lassitude... les enfants sont insupportables : mais le bon repas pris en famille rafraîchira les esprits comme les estomacs, car l'heureux ménage possède un parfait REFRIGERATEUR H. M. V. qui conserve aux aliments leur succulente fraîcheur et leur saveur toute reconstituante.

His Master's Voice

14, Galerie du Roi,

— Bruxelles —

Ce n'est plus la peine, assurément

Le patron venait de raconter, pour la millième fois, sa bonne histoire devant les employés réunis et ceux-ci avaient ri à gorge déployée, sauf Durand.

— La plaisanterie n'a pas l'air de vous plaire, dit le patron d'un ton pointu.

— Ce n'est plus nécessaire, je vais justement vous donner ma démission

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

La cuisinière s'en va

Une vive discussion entre Madame et Mélanie a provoqué la rupture. Mélanie déclare qu'elle va s'en aller tout de suite.

— Vous n'ignorez pas, ma fille, que vous perdez ainsi le droit à vos gages ?

— Vous pouvez les garder, répond ironiquement Mélanie, vous achèterez un ouvre-boîte avec !

Un saisissant cas de folie

Le jury vient d'acquitter l'accusé.

Le juge. — Quelle raison donnez-vous de l'acquittement du prisonnier ?

— La folie, Monsieur le juge.

Le juge. — Comment ! Tous les douze ?

Bernard Shaw déclare

— Le premier amour réclame seulement un peu de sottise et beaucoup de vanité.

— La pauvreté n'est pas une chose dont on doit être fier.

— La haine est la vengeance du lâche d'avoir été intimidé.

— La modération n'est jamais applaudie pour elle-même.

— La vertu consiste non pas à s'abstenir du vice, mais à ne pas le désirer.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Paraphrase

— On cherche des paraphrases en manière de petit jeu de société, un après-midi de pluie. Quelqu'un propose :

— Il inclinait à s'approcher d'elle.

Un œil sur sa voisine, Fred écrit sur son petit papier :

— Sa vue le plia en deux.

Explication toute simple

Bien que Laurent-Jan fut depuis longtemps en froid avec un de ses confrères, romancier non sans célébrité, il se plaisait, en toute occasion à rendre justice à son réel talent. Comme, un jour, il citait encore avec éloge le dernier volume de son ancien ami :

— « Si vous goûtez si fort l'esprit de X..., lui demanda quelqu'un, pour quelle raison lui tournez-vous si délicieusement le dos dès que vous l'apercevez ? »

— Pourquoi ? riposta vivement Lauren-Jan... C'est bien simple... J'aime beaucoup le boudin et pourtant je ne fréquente pas les cochons ! »

Les lectrices qui tricotent...

...doivent demander d'urgence l'envoi gratuit du dernier numéro des « Feuillettes du tricot » Elles y trouveront, chaque mois, de très jolis modèles, en couleurs, clairement expliqués et faciles à exécuter. Hâtez-vous donc, chères lectrices. Cet envoi vous sera fait sans engagement et à titre absolument gracieux. En vous recommandant de « Pourquoi Pas ? », envoyez vos nom et adresse aux Filatures des Trois Suisses, service 670, à Dottignies (Flandre Occident.).

Humour anglais

La jolie infirmière. — C'est curieux, docteur, chaque fois que je tâte le pouls de ce malade les battements s'accroissent d'une manière inquiétante.

Le docteur. — Vous feriez peut-être bien, à l'avenir, de lui bander les yeux !

Inutile

— Cette encyclopédie vous serait pourtant d'un grand secours, monsieur, insistait le libraire. Sous un volume réduit, on y trouve tout ce qu'on doit savoir.

— Merci, gronda le monsieur, ma femme se charge de m'instruire de cela plusieurs fois par jour.

Emile

LE CHEMISIER - CRAVATIER
BONNETIER - SPORT

se recommande

pour ses hautes nouveautés

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 — à fr. 95. — dep. fr. 15. —

Anciens Combattants :

J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux Invalides de Guerre.
38, Boulevard Anspach — Téléphone : 12.29.57

...De cervelle, points...

15 heures. La scène se passe sur le court d'un tennis-club à Woluwe.

Deux jolies femmes de vingt-cinq à vingt-six ans se reposent sur une chaise-longue après un match âprement disputé, sous un soleil de plomb.

La première, cheveux d'un joli acajou, s'adressant à son amie :

— Ouf ! quelle chaleur, ma chère, et quel soleil ! Je plains les gens qui vivent, à cette époque, sous le soleil de la Côte d'Azur !

L'amie, une brune aux grands yeux (très naïve) :

— Tu dis ! Alors, ces gens qui vivent là-bas ont un autre soleil que nous ?

La même, s'adressant à un monsieur qui s'approche d'elle à ce moment :

— Dis donc, Jacquot, chez toi, à Sainte-Maxime, le soleil est-il le même qu'ici ?

M. Jacquot, plus que sidéré d'une telle question :

— Bien sûr, ma petite Germaine, à Sainte-Maxime nous vivons sous le même soleil qu'à Bruxelles !

Après un moment, M. Jacquot, s'excusant pour rejoindre un ami au buffet (à voix basse) :

— Dommage ! Charmante petite, pourtant... Mais quelle catastrophe !

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

La blague ne perd jamais ses droits

A Paris — et à Bruxelles aussi d'ailleurs — tout événement qui passe est suivi d'une chanson ou d'un bon mot.

En ce moment, c'est la hausse des prix qui donne matière à plaisanteries sans fin.

Voici un dessin de Frick. Un élégant vendeur s'incline devant une dame :

— Prenez l'ascenseur, chère madame ; vous trouverez nos prix et tarifs au troisième étage.

— Je ne m'attendais pas à une hausse pareille !...

Pour la toilette du home, confiez vos ameublements à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi. 104, avenue Brugmann.
170, chaussée de Vleurgat. 24, rue Van Oost.

Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84

Il s'en était fallu de peu

Il faisait un temps idéal et le match de football s'annonçait palpitant. Deux amateurs de ce jeu passionnant — amateurs-spectateurs s'entend — attendaient un troisième copain au terminus du tramway.

— Ohé ! Nous pensions que tu n'arriverais jamais !

— Il s'en est fallu de peu, en effet. Je m'étais dit que je jouerais la chose à pile ou face, car ça m'embête tout de même de laisser ma femme seule à la maison. Eh bien ! J'ai dû recommencer trois fois !



Moteur Johnson

Le roi des ondes

DEMANDEZ NOTICE

à **ALMACOA**8A RUE DE FRANCE
BRUXELLES

Tél. 21 41 84

FACILITÉS DE PAIEMENTS

Une intervention à bon marché

Une artiste invitée à paraître devant le micro pour être télévisée, voulut d'abord faire corriger les lignes de son appendice nasal. Elle s'en fut donc trouver un chirurgien spécialisé dans l'esthétique :

— Combien me demandez-vous pour modifier la ligne de mon nez? demanda-t-elle

— Cinq mille francs, Madame.

— Cinq mille francs? C'est énorme! Est-ce qu'il n'y a pas moyen de rendre cette opération moins onéreuse?

— Certainement, répondit suavement le chirurgien. Vous pourriez vous jeter contre un poteau électrique ou contre un réverbère.

Humour anglais

Vacances à la campagne :

LE FERMIER (au gamin qu'il surprend dans un pommier). — Descendez vite de là, vilain garnement. Je vais prévenir votre père.

LE GAMIN. — Allez-y. Il est ici à côté de moi !

DOMAINES DOPFF
Grands vins d'Alsace. 5, r. Argonne, Brux.

Fable-express et sportive

Après avoir, de pâtes succulentes

Lesté nos estomacs,

Nous exigeâmes que la descente

Se fit par petits traîneaux plats.

Moralité :

Après nouilles des luges.

A la pension de famille

Propreté, discrétion, deux des qualités que vante la maîtresse d'une pension de famille. Il y a, en effet, une salle de bain, mise à la disposition des pensionnaires. Quant à la discrétion, un petit exemple.

— Mme RAMPELBEEK. — Mlle Dubosquet a-t-elle fini de prendre son bain?

— LE FILS DE Mme RAMPELBEEK. — (Un grand dadais de 25 ans). Oui, m'man, elle est en train de s'essuyer maintenant.

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française, Place Ste-Catherine, Bruxelles)

Spécialité de Poissons. Huîtres. Moules. Homards

Vins fameux — Prix très raisonnables — Tél. 12.49.54

Cynisme

Elle contemplant, déçue, les photos que le marchand d'appareils photographiques du coin venait de développer.

— J'ai l'air d'avoir dix ans de plus, dit-elle avec un soupir.

— Tant mieux, dit le mari, cela t'évitera la peine et les frais de te faire photographier en 1947.

Petite histoire vécue

Tram 93. Arrêt coin de la rue Royale et de la rue de la Loi. Monte une très grosse dame. Le tram démarre brusquement. La grosse dame perd l'équilibre et se raccroche au receveur (très petit et maigrelet). Excuses et remerciements confus de la dame. Alors, le receveur, bombant le torse et faisant un clin d'œil aux voyageurs :

— C'est quand tu venies, tu seie, madame !

Suggestions inquiétantes

Un jeune marié disait à deux de ses amis :

— Il doit y avoir quelque chose de vrai dans ce qu'on dit de la suggestion. Ma femme a lu « Les Deux Jumeaux » pendant sa portée et nous avons eu deux garçons.

Le second confirma cette hypothèse en disant que sa femme, après avoir lu « Les Trois Mousquetaires », avait mis au monde des triplettes.

Le troisième manqua s'évanouir :

— Ma femme est en train de lire « La Naissance d'une Nation », dit-il faiblement.

Vous qui êtes économe, Madame

essayez Gélifruit pour préparer vos confitures. Un demi-flacon suffit pour réussir 5 verres en trois minutes !

Une histoire juive

Un Juif ayant saisi des rumeurs inquiétantes au sujet d'une banque où il avait un dépôt, se hâta de faire un chèque pour le solde de son compte et courut le présenter aux guichets.

— Très bien, Monsieur, dit l'employé. Comment voulez-vous la somme?

— Si vous avez l'argent, je n'en ai pas besoin, dit le Juif, encore tout pantelant. Mais si vous ne l'avez pas, il me le faut tout de suite.

L'employé cherche encore à comprendre.

Une découverte

— Votre fils est à l'Université à présent. Ne se livre-t-il pas à des travaux de recherches? A-t-il déjà découvert quelque chose?

— Jusqu'à présent, répondit le père, avec une certaine amertume, je ne vois pas qu'il ait découvert autre chose que ce qu'il nomme son paradoxe scientifique.

— Ah! vraiment? Et qu'entend-il par là?

— Ceci, dit le père: il est arrivé à démontrer qu'on peut grossir des dettes en les contractant.

Des fleurs artificielles

passé encore... Des dents artificielles, c'est déjà plus ennuyeux... mais de la musique artificielle, voilà ce qui est tout bonnement insupportable... Un quelconque récepteur de T. S. F. déforme les sons qu'il vous apporte, mais un poste H. M. V. est merveilleux de tonalité et traduit avec un naturel splendide tout ce que vous lui demandez de vous livrer.

His Master's Voice

14, Galerie du Roi,

— Bruxelles —

Rien à faire.

Lorsque le colonel prit son nouveau commandement, il trouva dans les bureaux une telle accumulation de documents inutiles qu'il écrivit une lettre au Ministère de la Défense Nationale pour obtenir l'autorisation de les jeter au feu.

La réponse vint après quelques semaines. Elle disait : « Oui, mais il faut d'abord prendre copie. »

Le problème résolu

Ils causent, étendus nonchalamment sur l'herbette.
— Il faudrait arriver à produire le double sans travailler davantage.
— C'est facile : il n'y a qu'à se mettre à deux pour faire le boulot.

Souvenir d'une leçon de math

Le professeur (qui vient de faire une longue démonstration au tableau) :

— ... et ainsi nous trouvons que « x » égale zéro.
— Tout ce boulot pour arriver à rien ! soupire le cancre.

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M d'E — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts — Lu Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Le chemin du bonheur

— Je voudrais bien savoir qui est maître ici ?
— Tu serais beaucoup plus heureux, lui répondit son épouse, si tu ne te tracassais pas tellement les méninges pour le savoir.

Les conseils d'un grand écrivain

M. de Montherlant peut-il être considéré comme un moraliste ? Beaucoup de femmes s'écrieront : « Non ! Mille fois non ! » On ne peut cependant nier qu'il ait souvent, sur les hommes et les choses, des vues fort claires et des opinions très justes.

Ne goûtez-vous pas ces quelques conseils qui sortent d'entre les lignes du « Démon du Bien » :

— Ne vous mariez pas par charité. La catastrophe est au bout, « immanquable ».

— Ne croyez pas que l'amour peut tout.

— Ne croyez pas que la générosité arrange tout. Contrôlez vos mouvements généreux. Ils se retournent souvent, non seulement contre vous, mais contre l'être au profit de qui vous les faisiez. La résistance au bien peut être vertueuse.

— La femme, aujourd'hui, cherche à s'affranchir de l'homme. Elle a bien raison. Mais alors, messieurs, cherchez à vous affranchir de la femme « Fair play » et plus de bonheur au bout.

— La course au mariage est une course à qui obtiendra le plus et aimera le moins. Gare !

La plaie du chômage

voilà ce qui attend le chantier charbonnier qui ne sait pas faire, en été, les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers Detol, 96, avenue du Port, ne commettent pas cette erreur et leurs prix sont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter.

Soyons doux

Le bon curé de X... s'approcha du jardinier qui arrangeait les plates-bandes du paisible presbytère et lui tint ce langage :

— Joseph je vous ai déjà maintes fois reproché vos violences de langue. Nous en reparlerons une autre fois. Aujourd'hui, voici de quoi il s'agit : je vous demande de porter à Jean-Pierre le maçon le montant de sa note. Voici l'argent, Joseph, 507 fr. 65. C'est pour les réparations qu'il a faites à la cure. Et je vous autorise à lui parler, Joseph, exactement comme s'il s'agissait d'une note à vous adressée ; vous comprenez bien : comme s'il s'agissait de votre propre argent.



Votre montre aura le doit en **STAYBRITE MB** - le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez le chromé altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air.

Charles Rappoport

Charles Rappoport habite tout près de Montparnasse, à côté de la prison de la Santé, ce qui lui permettra, lors de sa prochaine condamnation politique, de n'avoir que la rue à traverser pour entrer dans le domaine du gouvernement.

Rappoport est toujours entouré, à Montparnasse, de jolies femmes. Aussi dit-il à celles-ci, pour les encourager à le suivre :

— Si vous venez avec moi, vous pouvez être certaines que votre réputation de beauté sera vite faite.

Un excellent repoussoir

Le terrible communiste est, comme le disait Anatole France, un esprit subtil. France le comparait à Socrate, que les traits de son visage rappellent. D'autres l'ont comparé à Voltaire, dont il a le sourire, le hideux sourire.

Entouré de ses disciples, de ses fidèles, de ses admiratrices, Rappoport parle, à la terrasse d'un café montparnassien.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Il fait des mots

Il dit :

— Le bolchevisme est le blanquisme à la sauce tartare.
« Le socialisme est pour certaines gens un fonds de commerce qu'on cède pour un portefeuille. »

« Il ne faut pas juger les hommes hâtivement, ils peuvent être pires qu'on ne pense. »

Et il dit de Millerand, qui l'a naturalisé Français :

— C'est le seul service qu'il ait rendu au socialisme.

Vers minuit, Rappoport lève la séance, se dirige vers la prison de la Santé, mais n'y entre pas. Il rend chez lui. Il regarde la Bible, le Talmud et la Kabbale, qui dorment sur des rayons, et il songe :

— Mes lectures d'enfance... Ma bibliothèque rose.

Vous avez besoin d'argent?...

Il vous est extrêmement facile d'en obtenir à des conditions vraiment uniques de bon marché. En effet, au TAUX MINIME DE 2 p. c., vous pouvez bénéficier d'une OUVERTURE DE CREDIT IMMEDIATE et ne rembourser la somme obtenue qu'en 10 ou 20 mois. Il suffit, pour cela, de vous assurer sur la vie pour que, simultanément, ces avantages exceptionnels jouent en votre faveur. Adressez-vous à la

SOBELGECODE

38, rue de la Loi, Bruxelles — Bureaux de 14 à 19 heures.
Lisez le Tiers-Etat revue mensuelle (même direction).

Inconnu dans la région

— A quel endroit le capot l'a-t-il frappé ? demanda l'enquêteur.

— A la jonction de la vertèbre dorsale et de la vertèbre cervicale, répond le médecin qui avait été appelé sur les lieux lors de l'accident.

Alors, l'homme se leva. Il était rouge de colère et sa lourde poitrine se gonflait et s'abaissait comme une houle :

N. de D..., clama-t-il ! Voilà cinquante ans que je vis dans le pays, je suis né ici et jamais je n'ai entendu parler de cet endroit. Le médecin en a menti !

Du rêve à la réalité!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56 boulevard Emile Jacqmain Bruxelles.

La vache de Troyon

Feu Chauchard, des magasins du Louvre, possédait une collection, aujourd'hui à l'autre Louvre. Le samedi, il en autorisait la visite en son hôtel. Pour savoir les impressions du public, le milliardaire interrogeait Alexandre, valet de chambre bien dressé, qui servait de guide aux curieux. — « Qu'ont-ils dit ? — « Monsieur, ils ont admiré. Mais quelqu'un, devant le « Taureau » de Troyon, a murmuré : « Beau morceau... Tout de même, ça ne vaut pas la vache... » — « Ah ! », fait Chauchard, intrigué.

Le samedi suivant : « Alexandre, qu'ont-ils dit ? » — « Monsieur, j'ai entendu la même réflexion que la semaine passée, » Chauchard ajuste ses favoris, se coiffe de son tube gris dessiné par Sem, court rue de Sèze : « Georges Petit, qu'est-ce que la « Vache » de Troyon ? — « Un chef-d'œuvre, monsieur Chauchard, qui est en Angleterre. » — « Il me la faut » — « C'est cher. » — « A n'importe quel prix ! »

Et il l'eut. Et il la paya. (Elle était d'ailleurs, non à Londres, mais dans un placard.)

Georges Petit fit une bonne journée.
Alexandre aussi.

Le quémandeur bien reçu

Peu de temps avant la guerre, M. Asquith recevait souvent la visite d'un membre du Parlement, toujours désireux de postuler des situations bien payées pour ses amis. Une fois, ce quémandeur perpétuel vient voir M. Asquith, quelques heures après avoir appris la mort d'un haut fonctionnaire.

— Est-ce que mon ami X... ne pourrait pas obtenir la place de M. Smith, demanda-t-il.

— C'est son affaire, répondit gravement M. Asquith, il n'a qu'à s'informer si le cercueil est à sa mesure.

« La Belle Alliance »

aux confins de la forêt de Soignes, à la Grande-Espinette
Nouveaux propr Menus à 13 fr. — Tél. Rhode 52.00.59.

Entre « durs »

A Frisco, au bar du vieux Joë. Deux « durs » bavardent.
— Je monte dans le bus, un bonhomme me marche sur les pieds. Je le prends par la peau du cou, je lui allonge deux solides coups de poing sous le nez, et je le jette dans la rue avec mon soulier clouté dans les reins.

— Et alors ? C'est tout ?

— Dame, reprend le premier, il ne l'avait tout de même pas fait exprès.

Histoire anglaise

Celle-ci est vraiment anglaise. Il s'agit d'une consultation médicale par téléphone.

Un mari (au téléphone). — Allo ! le 330, s'il vous plaît... Suis-je chez M. le docteur Smith ?

Le docteur Smith. — Oui, monsieur.

Le mari. — Docteur, ma femme est très malade... Ça ne va pas bien. Que me conseillez-vous ?

A ce moment, un accroc du service téléphonique coupe la communication et relie le mari à un directeur d'usine en train de donner des instructions à son mécanicien pour la réparation d'une chaudière à vapeur.

Le directeur d'usine. — Draw off her water, give her time to cool, take off the jacket and full her bottom. Then blow her out, get her hot again, try her with a little grease with a nine-inch stroke, keeping good time, soak it well a few times into her, to loose her nut, untill she blows off. Then try her backwards and, if she is not better, let some other man have a got at her.

Nous aurions bien traduit, mais nous ne savons où est passé notre dictionnaire anglo-français.

Les recettes de l'Oncle Henri

ANGUILLES A L'OSEILLE AROMATISEE

Avec un bon morceau de beurre, faites cuire en casserole de l'oseille, dans laquelle vous aurez placé un paquet bien ficelé comportant du fenouil, de la sauge et de la citronnelle, de façon à parfumer l'oseille. Lorsque l'oseille sera cuite, retirez-en les aromates et laissez évaporer le trop plein de jus.

Dans une poêle, faites frire des anguilles coupées en tronçons. Lorsqu'elles auront suffisamment roussi, mettez-les dans l'oseille. Laissez-les y achever leur cuisson, pour les bien imprégner du goût de l'oseille aromatisée.

BERNARD 7, RUE DE TABORA

Tél. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES.

L'heureuse intervention

Fragile dans son mince pyjama, il tenait en respect, sous la menace d'un revolver, l'énorme cambrioleur aux mains velues.

La petite femme farfouillait dans le tiroir de la table de nuit. Elle poussa un cri de joie et courut au petit homme qui frissonnait.

— Tu n'as pas besoin des balles, mon chéri ?

Un esprit pénétrant

La maîtresse de maison expliquait le service à la nouvelle cuisinière.

— Le mercredi soir, mon mari dîne dehors...

— Je vois, madame. Le jeudi matin il ne faut pas de déjeuner pour monsieur...



Superstition

Table de poker. Un des joueurs, à deux reprises différentes, se lève, fait le tour de sa chaise, se rassoit.

— Pourquoi faites-vous ça ?

— Superstition ! répond-il.

— Mais ça ne vous fait pas gagner !

— Ça me fait moins perdre !

La fête est finie

Savez-vous l'histoire du vieux rabbin et de l'Havdalah?... La femme du rabbin avait quitté la ville pour quelques jours et quand elle revint, elle vit son mari prendre une bouteille de vin, la vider dans la coupe de consécration et commencer à réciter la bénédiction.

— Qu'est-ce que tu fais là? demanda-t-elle.

— Je fais Havdalah, répondit-il.

— Mais, s'écria-t-elle, nous ne sommes pas ce soir à la fin d'une fête.

— Pardon, la fête vient de se terminer pour moi, puisque te voilà revenue.

Intellectuels, boursiers et industriels

Délassez-vous, après les heures de labeur, au Bain Van Schelle, 14, rue de la Glacière (Ma Campagne, Bruxelles).

Elle est très malade

LOUISE. — Elle ne va pas du tout... elle a complètement perdu l'appétit.

JULIA. — ???

LOUISE. — Oui, elle n'a même plus envie des mets que le docteur lui défend.

L'histoire du paon

Voulez-vous l'histoire du paon?...

On avait offert un paon à quelqu'un. Celui-ci, la pièce étant rare, alla demander au rabbin si elle était kosher (permise, pure). Le rabbin dit: « Non » et confisqua le paon. Peu après, l'homme ouït dire que le rabbin avait donné un banquet où le paon avait figuré à la place d'honneur. Il vint trouver le rabbin et lui adressa des reproches. Alors l'autre.

— Je puis, moi, manger du paon parce que mon père considère le paon comme kosher et que nous devons toujours nous ranger aux avis d'un éminent docteur de la Loi. Mais vous, vous vous êtes adressé à moi, et non à mon père, pour me demander un avis: or, j'ai toujours été en désaccord avec mon père sur la question du paon.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Un bon conseil

Et ce bon conseil pourrait aussi servir de métaphore pour caractériser en quelques mots les temps où nous vivons.

Un jour, un New-Yorkais, habitant la banlieue, vint consulter sir Longfield.

— Mon voisin, se plaignait-il, a un gros chien féroce qui, chaque soir, se jette avec violence sur moi, de toute la longueur de sa chaîne... Il est effrayant de penser que la chaîne n'aurait qu'à casser... Que me conseillez-vous?

— Achetez un chien encore plus gros.

Erudition

— N'est-ce pas, cher maître, que c'est un musicien qui a donné son nom à un système électoral?

Ainsi parla une dame plantureuse au compositeur qu'on venait d'applaudir.

— Qui ça?... rétorqua le cher maître... Chopin? Paganini?

— Mais non... le scrutin de Liszt.

NOUS PRÊTONS

de 2,000 à 250,000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation. Remboursement en 48 mensualités.

Ex.: 5,000 fr. par 5,970 fr., tous frais compris

SOCIÉTÉ SECURITY COOPERATIVE

Bruxelles, 196, boulevard Anspach	Tél. 12.53.72
Anvers, 21, rue Longue de l'Évêque	Tél. 327.47
Liège, 1, place Saint-Jacques	Tél. 217.50
Gand, 12, rue de Courtrai	Tél. 131.08
Namur, 18, place Wiertz	Tél. 29.58
Mons, 20, rue Rogier	Tél. 13.22
Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIÈGE	

Une blague valaisanne

Le Dr Goebbels, ministre de la Propagande du Reich, passe, cette année, ses vacances en Suisse française, dans le Valais.

Notre confrère *Le Nouvelliste*, de Saint-Maurice, conte une amusante histoire dont le ministre allemand a été le héros dans l'hôtel de Martigny où il est descendu sur la recommandation de la légation d'Allemagne à Berne.

« Au moment où le Dr Goebbels entra au café de l'hôtel, un avocat de Martigny, qui jouait au yass, s'écria « Heil Hitler! ».

» Il n'avait pas vu le nouveau venu qu'il ne connaissait d'ailleurs pas, mais cette exclamation était partie pour annoncer « deux cents de bours ».

» Le Dr Goebbels, croyant que c'était un salut à lui adressé, en fut enchanté, et se fit présenter l'avocat chagard.

» Ce dernier lia vite connaissance avec le ministre et se fit son mentor pour la visite du Bas-Valais.

Dans une randonnée aux environs de Saint-Maurice, il lui indiqua le joli hameau d'Alesses au-dessus de Dorénavant au pied des fameuses mines de charbon et lui suggéra que l'Allemagne devait acquérir les terrains situés au-dessus de ce hameau.

» — Et pourquoi donc? fit le Dr Goebbels.

» — Pourquoi? répondit l'avocat; mais pour surplomber les fortifications de Saint-Maurice et pouvoir dire, une fois en Suisse: « Deutschland über Alesses ».

» Cette suggestion sourit au ministre qui pria l'avocat de faire la nécessaire pour l'acquisition.

» Mais le lendemain un contre-ordre intervint par téléphone. Pendant la nuit le ministre avait compris. »

MERCREDI PROCHAIN, À 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Triste mais juste

Tout ce qui est bon dans la vie, affirmait James Hyde, est indigeste, coûteux ou immoral.

Salon littéraire

Plusieurs personnes sortent successivement. Dès leur sortie, leur éreintement commence.

Mme K... sort à son tour. Mais constatant dans l'anti-chambre qu'elle a oublié ses gants, elle revient sur ses pas et, prudente, afin de prévenir l'irréparable:

— C'est moi, Rachilde, s'écrie-t-elle; attendez un peu... je reviens!

Quelques intéressantes informations

— Un savant français a déclaré à la presse qu'il allait désormais se consacrer uniquement à l'étude des éponges. Ceci, conclut le reporter qui obtint cette intéressante interview, montre à quel point le sujet est absorbant.

— Un économiste distingué a, de son côté, déclaré qu'il n'y aurait plus de pauvres dans le monde civilisé, en 2037. Il se pourrait aussi, a-t-il ajouté, qu'il n'y eût plus de monde civilisé à cette époque.

— Un journaliste parisien vient de se voir refuser l'autorisation de visiter la Russie. Nous scruterons les journaux cet automne pour être sûrs de ne pas manquer son reportage : « La Russie comme j'aurais dû la voir ».

— On vient d'introduire le jeu de vogelpick à Thulé. Les Esquimaux estiment que c'est une excellente manière d'inculquer à la jeunesse l'art de manier le harpon.

— Très peu de femmes souffrent de la goutte, fait remarquer un médecin, célèbre pour ses magistrales communications aux académies. Il excepte toutefois les épouses des messieurs atteints de cette pénible affection.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Quand il arrivait trop tard

Courteline trouvait pour s'absenter de son bureau (au temps où il était fonctionnaire) des excuses baroques, et il les disait sur un tel ton de conviction que son chef de bureau, ahuri, s'inclinait régulièrement. Courteline avait d'ailleurs été à l'école d'un fonctionnaire de sa force, un certain Mandoux, qui tenait à ses collègues les raisonnements spécieux du célèbre La Brige.

— Pourquoi arrivez-vous si tard ? avait demandé un jour un sous-chef de bureau au jeune Mandoux.

— Parce que, fit Mandoux sans se troubler le moins du monde, parce que, Monsieur, je suis parti trop tard de chez moi.

— Mais pourquoi n'êtes-vous pas parti plus tôt ? insista l'autre.

Alors, toujours tranquille :

— Parce que, dit Mandoux, il était déjà trop tard pour partir plus tôt.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Une belle augmentation

Sur la côte, Marguerite Deval conte des histoires anciennes. Du temps de ses débuts. Elle jouait à la Renaissance une panne. Dix mots en tout, et cent sous par soir. Un jour, elle réclama au directeur une augmentation.

— Je t'augmente de cent francs par soirée, lui répond-il, goguenard.

Et comme elle ouvrait de grands yeux.

— Oui, explique-t-il. Au lieu de dire, quand tu entres au 2 : « Je viens de taper le petit Paul de vingt louis », je te permets de dire : « Je viens de taper le petit Paul de vingt-cinq louis ! »

C'était le bon temps !

Les bonnes petites amies

Elles causent, étendues sur le sable.

— Jacques m'a dit ce matin qu'il me donnait son cœur, dit l'une, rendue poétique sans doute par la beauté du calme après-midi.

— Il faudra faire attention en le maniant, dit l'autre, car Jacques m'a dit précisément avant-hier que je le lui avais brisé.

Cela explique

— Voilà un coucher de soleil peint par ma fille, dit-il en se rengorgeant. Elle a étudié la peinture à l'étranger.

— Ah ! Je comprends ! fit le visiteur.

Uccle, centre d'art

Les artistes d'Uccle Centre d'Art organisent une exposition de leurs œuvres, au Château de Wolvendael, avenue Defré, 11, à Uccle, du 7 août au 5 septembre.

Justement

Elisa était une excellente fille, mais si bornée qu'il avait été impossible de lui apprendre le moindre détail du service domestique. A bout de patience, les maîtres de la maison se décidèrent à la renvoyer en lui promettant de lui donner un excellent certificat.

Elisa, les yeux rouges, se tenait debout devant la table de travail du patron et celui-ci écrivit avec application, pendant deux minutes, ensuite, le léger grincement de la plume s'arrêta.

— Elisa, ma pauvre fille, j'ai écrit que vous étiez propre, honnête, fidèle, travailleuse, mais je me demande comment dire pourquoi nous avons été forcés de nous séparer de vous. En vérité, je ne le sais pas...

— Justement, monsieur, écrivez que vous ne savez pas, dit Elisa en reniflant.

Le maître faillit la garder pour ce trait de génie.

BERNARD

93, Rue de Namur

(PORTE DE NAMUR)

TÉLÉPHONES : 12.88.21-22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

Impossible !

La dame vertueuse, membre d'une importante ligue antialcoolique, chapitrait « dikke Lowie » sur ses habitudes intempérantes.

— Combien de bière buvez-vous par jour ? lui demanda-t-elle.

— Ça je pourrais pas justement dire, répondit « dikke Lowie. Quinze demis ? Vingt pit-être ?

— Mon Dieu ! Mais je ne pourrais pas boire la vingtième partie d'eau !

— Moi non plus, potf... s'exclama « dikke Lowie ».

La bonne réponse

Ce jour-là, les enfants vendaient de petits drapeaux dans les rues, au profit d'un hôpital de la ville. Une petite vendeuse apercevant un monsieur debout à côté d'une superbe auto, s'approcha de lui.

— Voulez-vous acheter un petit drapeau pour l'hôpital ? dit-elle gracieusement.

— Non ! répondit le monsieur d'un ton bourru. Je contribue régulièrement aux hôpitaux.

— Ah ! mais, dit doucement la fillette, c'est qu'aujourd'hui nous collectons de l'argent... non des piétons.

L'esprit de Lloyd George

Le cinéma nous montrait Lloyd George, il y a quelques jours; un Lloyd George très vieux mais qui n'a pas perdu son spirituel sourire.

Nombreux sont les mots de lui, que l'Angleterre thésaurise. En voici un qui date de loin.

« C'était au temps des débuts de l'ancien Premier dans la carrière politique, au temps où il était loin d'avoir la popularité qu'il connaît aujourd'hui.

» Lloyd George avait eu à prendre la parole dans un meeting extrêmement orageux (en plein pays de Galles), meeting auquel avaient pris part beaucoup de femmes, qui s'étaient signalées par leur violence inouïe. A un certain moment du discours de Lloyd George, une de ces femmes se dressa, furibonde, déchainée, et hurla à l'orateur :

« — Si vous étiez mon mari, vous, je vous donnerais du poison!

» — Si vous étiez ma femme, Madame, répondit Lloyd George avec une exquise urbanité, je le prendrais! »

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Il apparaît, dans nos magasins d'alimentation, des choses que la plupart des femmes considèrent sans doute comme des objets purement décoratifs, prétend Echalote. Combien, demande-t-elle, avez-vous d'amis qui mangent des aubergines et des courgettes ? Qui achète ces jolis poivrons verts qui ont l'air d'être vernis ? Pour un peu, les ménagères demanderaient si ça se mange. Pourquoi ne pas essayer de les accommoder, cependant Echalote conseille la recette suivante:

Aubergines, courgettes ou poivrons verts

farcis

Coupez en deux ces légumes, évidez-les et remplissez-les de la farce suivante: une livre de hachis composé de bœuf, porc et veau, quatre cuillerées de riz lavé, un oignon râpé, sel et poivre, persil haché, deux œufs crus, filet d'huile d'olive et pointe de Bovril. Faites une farce bien liée dont vous remplissez les légumes. Dorez-les à l'huile dans la poêle puis placez-les dans la cocotte, couvrez-les d'une bonne sauce tomate et laissez cuire à petit feu.

On peut farcir de même les tomates.

Pâte à merveilles

Dessert merveilleux, comme son nom l'indique. La veille au soir, dans 500 grammes de farine, faire un puits, y casser un ou deux œufs, ajouter 60 grammes de beurre et une cuillerée à soupe d'huile d'olive et deux cuillerées de sucre en poudre, une d'eau de fleur d'oranger et une petite cuillerée à café de Borwick's Baking Powder (poudre fermentante). Délayer et pétrir en ajoutant un demi-verre d'eau. Le lendemain, étendre la pâte et la découper en rondelles qu'on fait frire à l'huile bouillante et qu'on mange, bien saupoudrées de sucre blanc.

Confiture d'ananas

On peut se servir d'ananas en boîte. Faites légèrement mijoter le jus qui se trouve dans la boîte avec le jus d'un citron. Quand le mélange bouillonne, y verser la poudre Zett (Comptoir Bovril). Faire bouillir vivement pendant une minute puis ajouter l'ananas coupé en petits morceaux. Ramener à ébullition. Ajouter le sucre en tournant et en maintenant la masse autant que possible à température d'ébullition. Faire bouillir cinq minutes après que le sucre est entièrement fondu. Laissez reposer une minute ou deux avant de mettre en pots.

Proportions: pour une boîte d'un kilo, une enveloppe de poudre, 1 kg. et demi de sucre et le jus d'un citron.

ECHALOTE.

T. S. F.

L'I. N. R. réorganisé

Voici plusieurs mois que l'I. N. R. est en pleine réorganisation. Les nouveaux directeurs généraux — français et flamand — ont pris en main cette vaste machinerie et établissent les plans d'une nouvelle activité. Le Conseil de gestion a revu complètement les cadres du personnel et a créé les Commissions culturelles consultatives qui étaient prévues par la loi.

Tout ce travail s'achève, paraît-il, et l'I. N. R. sera fin prêt à la fin de l'été. Il annonce déjà, pour l'onde française, l'inauguration des émissions « réorganisées » de sa prochaine saison d'hiver. A cette occasion, une soirée de gala, le 2 octobre, marquera la mise en application des nouveaux plans de programmes. Dès lors, les grandes manifestations se succéderont sur un rythme régulier. L'I. N. R. annonce déjà, pour le 13 octobre, une séance littéraire et musicale consacrée à la célébration du 75^e anniversaire de Maurice Maeterlinck.

Essor de la télévision

Va-t-elle enfin sortir du domaine expérimental pour entrer définitivement dans celui des réalisations pratiques ? Il est permis de le penser quand on constate les initiatives prises par la British Broadcasting Cy. En Angleterre, en effet, tous les jours, de 15 à 16 heures et de 21 à 22 heures, la B. B. C. émet des programmes de télévision aussi attrayants, aussi nets aussi variés que les programmes des cinémas d'actualité.

Plus de 4,000 postes privés, dont certains sont situés à 100 kilomètres de Londres recueillent sur leur écran ces images vivantes et réalisent ainsi deux fois par jour, la merveille du cinéma à domicile.

A ce propos... où en est-on en Belgique ?

On dit que

La participation de l'I. N. R. au Salon de la T. S. F. de Bruxelles qui s'ouvrira le 3 septembre sera importante : dans un pavillon de vaste proportion, réalisé par l'architecte Jean Mathieu, et le peintre wallon Charles Counhaye, l'Institut exposera une abondante documentation relative à l'ensemble de ses activités artistiques et techniques — Un violent incendie a ravagé le poste émetteur de San Paolo, à Rome; les dégâts s'élèvent à deux millions — Le Congrès international de radioélectricité se tiendra à Paris, du 28 septembre au 1^{er} octobre. — C'est également à Paris que se tiendra au début de septembre le premier Congrès International de la Voix. — Les Universités américaines vont permettre la diffusion des matches de football

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 22 août, vers 17 heures, l'I. N. R. radio-diffusera un compte rendu de la traversée internationale de Liège à la nage. — A 18 h. 15, séance organisée à l'occasion du troisième anniversaire de la libération et de la restauration haïtiennes. — Encore le 22, à 21 heures, diffusion du concert du Kursaal d'Ostende dirigé par M. Albert Wolf. — Le 25, à 17 h. 30, causerie de M. Emile Discry sur « Les bords de la Semois ». — Le 25, à 20 heures, concert de musique anglaise par l'orchestre symphonique, sous la direction de M. Théo Dejoncker. — Le 25, à 21 heures, audition intégrale (par disques) de la nouvelle comédie de Sacha Guitry, « Le mot de Cambronne ». — Le 27, sous les auspices de la « Solidra », évocation radiophonique de M. Francis Charpentier : « De Serajevo au 4 août ». — Le samedi 28 août, vers 22 heures et 22 h. 45, annonce des résultats du tirage de la 8^{me} tranche de la Loterie Coloniale.



La Musique et les Rois

S'il faut en croire Robert L. Cru, la reine Elisabeth d'Angleterre aurait une formation littéraire et artistique supérieure à la formation moyenne de la haute Société de Londres. On dit que le talent musical de l'une au moins des princesses, ses filles, vient d'Elle.

Tous les rois ne sont pas également sensibles à la musique, ce qui d'ailleurs ne nuit en rien à la qualité de leur culture générale.

Léopold II était assurément de l'avis de V. Hugo qui estimait que la musique est simplement le plus coûteux des bruits. Rien ne l'ennuyait plus que d'assister à une représentation de gala à la Monnaie. Albert I^{er} était comme Lui : Il avait toute la peine du monde à dissimuler son ennui et son énervement en écoutant — ou en faisant semblant d'écouter — un drame lyrique ou un grand opéra. Tout au plus l'opérette — quand la demi-solennité de la circonstance permettait l'opérette à la Monnaie — trouvait-elle grâce

devant Lui et amenait-elle quelque délassement, dans le déluge des notes dont Il était submergé.

Nous ne parlerons pas de notre Reine Elisabeth : on sait que la musique a toujours été pour Elle une jouissance d'art et qu'Elle l'a aimée sous toutes ses formes et sous toutes ses manifestations, en gardant cependant sa préférence au violon. Mécène discrète, Elle a encouragé les jeunes talents, soutenu les artistes dans l'adversité, manifesté son admiration pour les maîtres par les marques les plus touchantes de son estime, voire de son amitié.

Louis XIV avait fait beaucoup pour les Lettres : celles-ci ont plaidé sa cause devant la postérité. La Reine Elisabeth a fait beaucoup pour la musique : celle-ci l'a consolée aux jours d'épreuve, la ramenant à prendre goût à la vie après les épreuves et les deuils qui, d'une façon si cruelle et si imméritée, se sont abattus sur Elle.

???

Quant à Léopold I^{er}, voici, sur la façon dont Il entendait la musique, une anecdote que conte Joë Dirickx de Ten Hamme. Contrairement à ce qu'on pouvait penser, Léopold I^{er} s'y connaissait beaucoup.

Pour charmer ses soirées, au palais de Laeken, Il avait fait choix de l'un des meilleurs pianistes de Bruxelles qui, tous les jours, se rendait au palais. Le musicien était introduit dans un petit boudoir séparé par une portière du salon où se trouvait le Roi, lequel faisait connaître par un intendant quels mouvements Il désirait entendre jouer pendant la séance.

Le pianiste se mettait alors à son clavier, une montre placée sur le piano, car il fallait commencer à 9 heures sonnantes et finir à 10 heures « excessivement précises », fût-il au milieu du plus émouvant « *rinforzando* ».



Un jour, le Roi avait porté à son programme, entre autres morceaux, l'ouverture de la « Muette de Portici », une de ses pages de prédilection.

Dix heures sonnent à la première phrase du fameux chœur : « Voici des fleurs; voilà des fruits!... »; l'artiste s'arrête instantanément et prend soin de marquer au crayon l'endroit où il avait cessé de jouer.

Le lendemain, on lui fait savoir que Sa Majesté est partie pour faire un séjour dans sa propriété du Lac de Côme.

Six semaines après, le Roi étant de retour dans son salon du Château de Laeken et l'artiste à son piano, l'intendant vint lui dire de continuer le morceau de la « Muette de Portici » là où il l'avait interrompu. Et le pianiste de reprendre bravement : « ... ci des fleurs, voilà des fruits... ».

Tels étaient, en ce temps, la rigueur et l'exactitude de la Cour... et son respect de la musique.

Léopold II, nous l'avons déjà dit, la traitait avec plus de désinvolture. On assure que ce Roi des Belges et des pince-sans-rire souffla un jour dans l'oreille d'un ministre qui l'accompagnait à nous ne savons plus quelle manifestation officielle où la musique l'avait accueilli protocolairement par l'air national :

— Il me semble que j'ai déjà entendu cet air-là quelque part : est-ce que ce n'est pas la « Brabançonne »?

???

La reine Marie-Henriette, désœuvrée, ne cherchait dans la musique qu'un délassement à ses longs ennuis. Au début



AUGMENTEZ VOTRE DISTINCTION
DE 100 0/0

en vous coiffant au Nufix le fixateur tonique sans rival. Nufix ne souille ni chapeau ni oreiller.
En vente partout.

NUFIX



INVITATION A LA VALSE.

- Elle a l'air bien en train !
- Rien d'étonnant ! C'est le troisième Prince's Ale de chez Caulier qu'il lui offre : une Bière anglaise de chez nous !

de la mise en service du téléphone, on raconte qu'elle écoutait volontiers les opéras donnés à la Monnaie — peut-être autant à cause de la nouveauté du merveilleux appareil qu'est le téléphone qu'à raison de la musique qu'Elle entendait grâce à lui.

Un jour, c'était en 1887, Elle s'avisa de ce qu'il était plus intéressant d'écouter les répétitions que les représentations : les incidents de la répétition font participer le profane à la vie des coulisses... Or, comme Elle avait ainsi l'oreille au cornet, elle entendit une dispute entre choristes, qui fit éclater à ses oreilles des mots qu'Elle n'avait jamais entendus, le langage des Cours n'ayant rien qui en approchât. On assure aussi qu'à partir de ce jour Elle se contenta d'écouter les représentations...

Elle ne dédaignait pas cependant les drôleries du patois bruxellois : pendant de nombreuses années, Elle mandait, l'été, dans sa morne villa de Spa, le jovial Ambreville, populaire artiste de revue qui avait le don de la faire rire

aux larmes en lui racontant des histoires du terroir et en lui chantant des chansonnettes du cru dans le pur langage de la rue Blaes.

???

Le roi Léopold III, notre Sire, n'a pas pour la musique le culte de Sa Mère, mais Il est sensible à l'art musical. Une photographie a popularisé, il y a vingt ans et plus, une image de la Famille Royale, qui montrait la reine Elisabeth, tenant à la main archet et violon et entourée de ses enfants groupés autour du piano. L'éducation musicale que la Reine leur donna ne fut pas perdue, mais elle n'éveilla pas en eux l'ardeur sacrée qui s'apparente à la vocation. Au moins gardent-ils de cette initiation le plaisir de comprendre le jeu quelquefois harmonieux et quelquefois inharmonique des sons combinés et de pénétrer dans un domaine qui était toujours demeuré étranger à leur illustre grand'oncle.

POUR MAIGRIR SANS DANGER



Documentez-vous au sujet de ce merveilleux traitement en demandant la brochure N. 0.482 luxueusement éditée, véritable traité de beauté et de santé. Envoi gratuit par Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

COMMENT SOIGNER LES VARICES

Les varices doivent être maintenues, la circulation dans la jambe a besoin d'être activée; il faut faciliter la contraction des muscles. C'est le rôle et l'utilité du bas à varices dont on ne peut absolument pas se passer si l'on veut éviter des accidents graves.

Tous les médecins conseillent de mettre un bon bas régulièrement.

Le bas à varices « ACADEMIC » réunit le maximum de qualités requises pour soigner radicalement les varices tout en embellissant la jambe. Il est souple, léger, lavable, réparable et très solide. Il supprime fatigues, lourdeurs, gonflements des jambes. Il est invisible même sous les bas très fins.

Pour obtenir gratuitement tous renseignements complémentaires, et une brochure illustrée traitant des varices, écrivez à Etablissement J. COUNE 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.



Cambriolage de vacances

Sketch inédit

Tous les volets de l'appartement des époux Pêche sont baissés; aussi une obscurité complète y règne-t-elle, encore qu'il ne soit que 3 heures de l'après-midi. Pour se diriger à travers le salon, le cambrioleur Flip a dû allumer sa lampe de poche. Il s'approche d'une vitrine en manifestant une curiosité strictement professionnelle, lorsque, tout à coup, M. Pêche apparaît à une porte, revolver au poing.

M. PECHE (tournant l'interrupteur). — Haut les mains ! Ne bougez pas ou je vous abats comme un chien ! (M. Pêche a lu mille fois cette phrase dans des romans à quatre sous et il la croit de rigueur en la circonstance.)

FLIP. — Ah ! ça... Qui êtes-vous ?

M. PECHE. — Je suis le propriétaire de l'appartement, celui que vous vous apprêtez à cambrioler... Ne bougez pas ou je vous abats comme un chien !

FLIP. — Pour une surprise, c'est une surprise.

M. PECHE. — Désagréable pour vous, j'en conviens. Bonne !... (Mme Pêche surgit, toute tremblante.) Apporte une grosse corde, veux-tu ? Je vais ligoter le cambrioleur en attendant l'arrivée de la police.

FLIP (persuasif). — Vous ne songez donc pas aux ennuis que ça va vous attirer ? Les visites au commissaire, l'enquête, les témoignages... Franchement, je ne voudrais pas être à votre place.

M. PECHE. — Vous, tâchez de ne pas bouger, ou je vous abats comme un chien ! Ah ! on croit l'appartement vide et les bourgeois en vacances ! On se dit : « Voilà le moment venu de faire une petite visite et de rafler les objets de valeur... C'est bien regrettable pour vous, mon gaillard, mais nous n'étions pas en vacances.

FLIP. — Et vos volets baissés, et les commerçants du quartier qui vous croient à la mer, et le téléphone auquel vous ne répondez pas ?

M. PECHE (ricanant). — Une petite mise en scène, mon garçon. Nous n'avons pas les moyens de nous offrir une villégiature. Alors, il faut bien que nous donnions le change ! Pendant un mois, nous vivons ici, dans la cuisine, avec les provisions que nous avons accumulées à l'avance. Très mauvais pour les voleurs, ce petit truc-là, hein !

FLIP (avec désinvolture). — Ça me confirme dans l'idée que vous auriez tort de vous adresser à la police.

M. PECHE (commençant à comprendre). — Pourquoi donc ?

FLIP. — Mais, parbleu, parce que tout le monde le connaîtrait, votre truc. On mettrait même ça dans les journaux : « Un cambriolage chez des personnes en vacances qui n'étaient pas en vacances. » Je vous promets une belle tranche de rigolade pour vos relations.

Mme PECHE (s'arrêtant, saisie, une ficelle à la main). —



Mais c'est vrai, Auguste, il ne faut pas que les journaux sachent ça !

M. PECHE (*pâle, mais résolu*). — Je vais faire arrêter le voleur, mais je prierai la police de tenir la chose secrète.

FLIP. — Avec ça que j'ai des copains journalistes qui ne manquent jamais de me coller dans leurs faits divers quand je suis poissé. Je leur demande ça pour soigner ma publicité.

Mme PECHE. — Si une indiscretion se produisait, Auguste, ce serait une véritable catastrophe.

FLIP. — Pas moyen de compter sur la discrétion des flics, madame, Y a pas plus bavard qu'eux.

Mme PECHE. — Auguste, il faut relâcher cet homme.

M. PECHE. — Soit. Je vous fais grâce pour cette fois. Mais tâchez de ne plus vous retrouver sur ma route, ou je vous abats comme un chien !

FLIP (*de plus en plus désinvolte*). — Puisque vous y tenez, je veux bien partir. Donnez-moi une petite indemnité pour mon manque à gagner et nous serons quittes.

M. PECHE. — Comment ! vous osez parler d'une indemnité !

FLIP. — Dame ! Vous n'allez pas me dire que vous ne m'avez pas fait perdre mon après-midi ! J'avais trois autres adresses où je pouvais aller, et chez des gens réellement en vacances !

M. PECHE (*s'étranglant de fureur*). — Vous avez le culot, vous, un voleur...

FLIP. — C'est peut-être pas très honnête, mon boulot, mais dire qu'on va à la mer quand on reste chez soi, c'est pas tout à fait honnête non plus !

M. PECHE. — Ça ne vous regarde pas ! Filez vite, ou je fais un malheur...

FLIP (*se dirigeant vers la porte*). — Puisque vous le prenez sur ce ton, je ne veux plus discuter avec vous... Tiens, je n'ai plus de cigarettes... Oh ! je ne vous en demande pas ! J'irai en acheter, en sortant, dans la boutique d'en face. C'est une très brave femme avec qui je fais parfois un brin de causette. C'est elle qui m'avait raconté que vous étiez parti. Elle va bien rire quand je lui dirai...

Mme PECHE (*avec décision*). — Auguste, donne cent francs à cet homme pour qu'il se taise, et qu'il nous fiche la paix.

M. PECHE (*tremblant de rage*). — J'ai plutôt envie de l'abattre comme un chien.

FLIP (*sudve*). — Le crime du villégiateur au chiqué... Pendant qu'il est en vacances, à cent kilomètres de son domicile, un homme tue un cambrioleur qui dévalisait celui-ci... Ce serait vraiment un fait divers très original !

Mme PECHE. — Donne cent francs, Auguste !

FLIP. — C'est deux cents francs qu'il faut me donner, Auguste.

Me PECHE (*tendant l'argent*). — Voilà... Et disparaissez vite !

FLIP (*glissant sans se presser les billets dans son portefeuille*). — C'est juste ce qu'il me faut pour payer mon train... Oui, je pars en vacances, à la mer... A propos, si vous y tenez, je puis envoyer de là-bas des cartes postales, signées par vous, à vos relations... ROBERT BEBRONNE.



MONTOISERIES

Inéluctable est la marche du progrès !

Jusqu'hier, nos petites villes restaient pour le piéton le refuge du bon plaisir; on y flânait au gré de la fantaisie, délaissant le trottoir pour le haut du pavé, traversant les rues selon de nonchalantes trajectoires.

Mais voici qu'est venu chez nous le mouvement giratoire, sorte de ballet pour « tourniquets », réglé le plus sérieusement du monde par les « hussiers » (agents de police) coiffés de faïence sanitaire.

J'ai un « camarluche » qu'on nomme l'instituteur parce qu'il s'en est fallu d'une cédille et d'un accent circonflexe qu'il n'entre à l'Ecole Normale de l'Etat. C'est lui qui m'a expliqué que le mouvement giratoire est le nœud de la circulation.

J'ai voulu voir ça de près et je me suis posté à une « entrée de ville » où fonctionnait un hussier, armé d'un vélo et chargé d'organiser ça !

S'amène un soldat à deux roues, je veux dire à bicyclette, portant sur l'épaule un paquet comme « eune mande à l' b' wée » qui lui donnait bien de l'embarras. Naturellement, comme tous les militaires ne reconnaissent pas leur droite de leur gauche, notre gaillard « enfute » le mauvais chemin.

L'hussier lui fait des « signaux », que l'intéressé ne comprend pas. Si bien que le garde-ville fonce sur lui, à vélo, comme une flèche. Pris de vénéte, le défenseur de la patrie roule à la dérive, « avé s'quertin », jusqu'à ras du trottoir et se « répand tout du long ».

Il n'est pas relevé que l'hussier l'interpelle en « moulinant des bras ». Le colloque se termine sur ces mots: « Assez ! C'est bon pour un coup ! Ne recommencez plus ! »

Dans le même temps, une camionnette s'engage à contresens. L'hussier enfourche son vélo et part en vitesse vers le conducteur.

— Vous n'savez pas lire, vous ?

— Si, surtout les lettres molées (imprimées), répond le chauffeur à froid.

Par bonheur, le sergot n'a pas compris et répète:

KAPPEL PORTABLE NEUVE



975fr
COMPTANT

OU 50 fr.
par mois
GAR. 2 ANS

167
Boul. ANSPACH
BRUXELLES

CATALOGUE N° 109
ET ESSAIS
SUR DEMANDE

AGENCE
DE CHARLEROI
72,
RUE GRAND
CENTRAL

MACHINE À CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE



1975fr
COMPTANT
OU 100fr
par mois

167. BOUL. ANSPACH
BRUXELLES

— Je vous demande si vos n'savez pas lire ç'qu'il a sur les pancartes!

— Je n'ai rien vu.

— Seriez-vous aveugle?

— Non, mais quand j'conduis m'n'engin je regarde plutôt le pavé que la coupette des toits et vo pancarte est à l'hauteur du premier étage.

— Vous ne pouviez pas prendre la droite? D'où venez-vous?

— Du Trau-Stouffil.

— C'est la première fois que vous prenez ce chemin?

— Moi! j'suis venu au monde à une « pichée » d'ici.

— Eh bien j'vas vos f...iche une contravention.

— Pourquoi?

— Pour vous apprendre à lire.

L'hussier « s'en va » à s'poche-revolver... il en sort un calepin et après avoir « chuché l'debout d'es crayon », il écrit.

Cela dure cinq bonnes minutes, pendant lesquelles s'organise un « touyage » d'ainsi soit-il, d'autant plus que les cyclistes et les carioleux passent toujours le plus loin possible d'un « hussier qui écrit sus s'calepin ».

M.

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT "NUGGET"



Le caissier perplexe

Voici, nous dit M. C. Leclercq, comment s'en tirera le caissier :

Soit x, y, z le nombre de chaque espèce; on aura le système de deux équations à trois inconnues suivant :

(1) $20x + 5y + z = 500$, $x + y + z = 100$ (2), dont il faut déterminer les solutions entières et positives. Par soustraction, membre à membre, on obtient : (3) $19x + 4y = 400$, dont toutes les solutions seront données, en partant de l'une quelconque d'entre elles, $x = 0$, $y = 100$, par exemple, par les formules :

$$x = 4t \quad y = 100 - 19t$$

En remplaçant dans l'équation (2), on obtient $z = 15t$.

Pour que x, y, z soient positifs, il faut que

$$t > 0 \quad t < \frac{100}{19} = 5 \frac{5}{19}$$

On pourra donc trouver à t les cinq valeurs

$$t = 1, 2, 3, 4, 5$$

ce qui donnera cinq systèmes de solutions pour les inconnues.

x p. de 20 fr.	y p. de 5 fr.	z p. de 1 fr.
4	81	15
8	62	30
12	43	45
16	24	60
20	5	75

Le caissier pourra donc effectuer son paiement de cinq façons différentes.

Sont de cet avis :

Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; E. Cotteleer, Esschen; Em. Duesberg-Largillière, Verviers; O. Hannot, Bruxelles; E. Binst, Schaerbeek; Gaston Colpaert, Saventhem; Marcel Delaby, Hannut; J. Minnekens, Jette; Louis Anciaux, Woluwe-Saint-Lambert; G. Polak, Bruxelles; Dr A. Duren, Woluwe; G. T., Liège; Un Laitier de Schaerbeek; René Bebronne, Verviers; G. François, Schaerbeek; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Henri Meessen, Anvers; J.-C. Babilon, Tongres; C. Georges, Gembloux; A. Burton, Moha; Frédérique Lenger, Coxyde; A. Demolder, Ostende; G. Bertrand, Ottignies; Jules Paquet, Jambes; Edgard Castin, Ransart; Dr G. Waerseggers; Raymond Martin et R. K., Lille (Nord); Emile Lacroix, Amay; Jean Edgard, Forest; L. R., Luxembourg; O. Lamy, Namur; Georges Deseck, Nieuport; Math Amore, Liège; Henri Lhoest, Devant-le-Pont-Visé; Monique Van Causbrouck, Gand; J. Rosseels, Saint-Gilles; Stéphanie Tecky, Goé; Olivier de Mazières, Gand; J. N., Amay; Daisy Barnich, Arlon; Emol, Verviers; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

Un 1er accessit pour Charles Lepeltier, Bruxelles; A. Gaupin, Herbeumont; et Emile Debuissou, Ixelles, qui ont trouvé trois manières d'opérer le paiement.

On demande la date

C'est M. Raymond Longval, de Cuesmes, qui demande :

Quelle est la date du mois de mars pour laquelle la fraction écoulée du mois est la même que la fraction écoulée de l'année ? 1. L'année est ordinaire; 2. l'année est bissextile.



CONGO-COCKTAIL

Bravo ! Encore une fois bravo !

On va ouvrir au Congo un camp meublé, genre rest-house des colonies anglaises. Ce camp sera édifié aux environs de Gangala Na Bodja où se trouve une ferme à éléphants et où annuellement on se livre à la capture et à la domestication de ce gros, très gros gibier.

De cette manière, les touristes pourront, avec un confort suffisant, visiter cet élevage et assister à cette capture. Et ces Messieurs-Dames pourront ainsi s'extasier sans danger devant le vrai roi de la brousse, le lion n'y étant qu'un monarque en simili.

Nul doute qu'en voyant de près le troupeau domestiqué de ces géants d'un autre âge, les élégantes et élégants d'Europe ne les trouvent mal vêtus, car, à cause de leur peau lâche et plissée et de leurs pattes sans pieds saillants, les bons pachydermes ont toujours l'air de perdre leurs culottes.

A ce reproche, les éléphants, s'ils savaient parler, pourraient d'ailleurs raisonnablement répondre :

— Que voulez-vous, c'est notre costume de sport en brousse et tout le monde ne peut pas, n'est-ce pas, faire du ski ou du bobsleigh...

Mais au moment des chasses, devant le poignant spectacle d'une harde de ces monstres furieux et déchaînés, personne n'aura envie de plaisanter et tout le monde sera remué jusqu'aux entrailles.

???

Le Gouvernement a trouvé que les peaux d'antilopes bleues se vulgarisaient en Belgique sous la forme de pelisses. Vivement il y a mis le holà en les frappant à la sortie du Congo d'un droit d'exportation. Cela fera l'affaire des colonies voisines où ces antilopes pululent autant que chez nous et cela ne préservera en rien les antilopes congolaises qui prètaient leurs dépouilles aux fantaisies vestimentaires de l'Europe. Les indigènes massacrent, en effet, ces charmantes bêtes, non pour la peau, si j'ose dire, mais pour la viande...

Et ce sera tant pis pour nos exportateurs. Quant à nos petites amies bruxelloises, elles se contenteront à l'avenir de porter, comme par le passé, des peaux de lapins.

???

Un savant américain, spécialiste des oiseaux, alerté par un de nos prospecteurs les plus connus, vient de découvrir au Congo une espèce de paon sauvage.

Hélas ! ce paon manque de queue autant qu'un simple singe anthropoïde. Et c'est vraiment fâcheux dans un pays où abondent les geais désireux de se parer des plumes d'autrui.

Tout le monde ne peut pas, en effet, porter des aigrettes sur son casque comme un simple gouverneur...



LIBRE

Cette liberté du corps et de l'esprit, qui donne à la femme plus de jeunesse et d'attrait, dépend souvent de détails intimes dont l'influence est grande sur la santé comme sur le caractère.

La femme peut se débarrasser des malaises et des ennuis périodiques. Elle ne connaîtra ni les journées maussades ni la gêne consécutive à des précautions rudimentaires, si, au lieu d'utiliser la serviette en tissu, cause fréquente d'infection ou d'irritation, elle adopte la bande LILIA, la plus absorbante, si légère et si douce qu'on oublie sa présence, fabriquée en cellulose soluble qui se détruit dans l'eau.

Aucune contrainte, aucun souci, en voyage, en visite, ... soirée : la bande LILIA assure discrètement l'hygiène et le confort.

En boîtes de 12 pièces : fr. 9.50

En boîtes de 6 pièces : fr. 5.-

LILIA vous offre, gratuitement, la brochure : « Ce que toute femme devrait connaître », recueil de conseils autorisés pour se conserver belle et bien portante. La demander à SATOMA, 13, rue Sainte-Véronique, à Liège.

LILIA 



BRYLCREEM

JOSEPH SCHERENS, le champion du monde déclare :
« Sur piste, en voiture, en avion, ma coiffure est parfaite grâce à BRYLCREEM le fixateur des sportifs. »

BRYLCREEM

est le
FIXATEUR PARFAIT

Parce qu'il ne contient ni gomme ni savon qui dessèchent et tuent les cheveux.

Parce qu'il fixe **SANS COLLER** en donnant un beau brillant et qu'il contient des toniques actifs qui combattent les maladies du cuir chevelu, suppriment les pellicules et arrêtent la chute des cheveux tout en facilitant la pousse.

Parce que son parfum est d'une fraîcheur exquise. En vente chez tous les coiffeurs et parfumeurs.
Le flacon : fr. 10.50. La jarre : fr. 13.50.
Le tube géant : fr. 12.50.

Tube essai franco contre envoi de 1 fr. à P. C. B., 12, rue du Téléphone, à Bruxelles.

Notre vigilant gouvernement, à défaut de virginité personnelle, entend défendre celle de la forêt congolaise.

On ne peut plus dans notre colonie abattre de la forêt primaire, même pour y faire des plantations. Il s'agit, bien entendu, de la conservation des arbres envisagée suivant l'angle de la Belgique, avec toutes les litanies habituelles sur le déboisement, la sécheresse qu'il provoque, et patate et patate...

On n'a oublié qu'une chose, c'est la superficie de la dite forêt vierge : cinquante millions d'hectares ! Comme les planteurs n'en abattent chaque année que quelques milliers, la forêt ne risquait pas grand-chose et l'Europe sera retournée à la barbarie mérovingienne avant que le Sahara n'en vahisse l'Equateur.

A quand le sage règlement conforme à notre bon sens national sur la protection de la goutte d'eau de peur de l'assèchement des mers ?

... Mais si la coupe des bois est interdite aux planteurs qui veulent remplacer des arbres sans valeur par des caféiers productifs, elle est permise, par contre, à quelques-uns pour en rançonner d'autres...

Certaines superficies font, en effet, l'objet d'un monopole immense bloquant une région grande comme dix fois la Belgique et qui englobe tout un district minier. Inutile d'ajouter que ce monopole a été accordé à un petit copain qui peut ainsi, sans bourse délier, rançonner les sociétés installées pour leur malheur dans son nouveau fief.

Ainsi, une fois de plus, il est démontré, par la suite de ces heureux mais trop explicables hasards, que la république des camarades est immortelle.

Katara Na Tumbo.

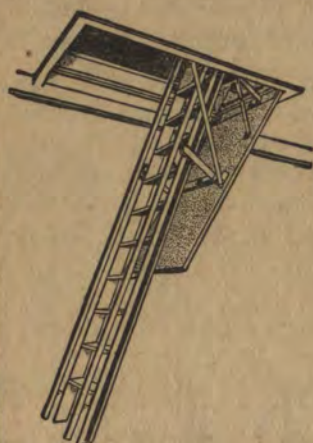


Le 26^{me} sermon du soir de M^{me} Caudle

Toujours dans l'espoir d'apaiser M^{me} Caudle, M. Caudle, en villégiature à Margate, a pris le bateau pour Douvres avec son irritable moitié. Hélas ! cette nouvelle concession n'a pu lui concilier son indulgence. L'excursion inspire à M^{me} Caudle les réflexions que voici :

Je suppose, M. Caudle, que tu te prends pour un homme ! Eh bien ! les hommes de ta trempe ne devraient jamais se marier. Si jamais j'avais cru que tu aurais pu te conduire comme tu l'as fait, vrai ! Si je n'oubliais pas si facilement, car tu ne fais jamais rien comme les autres, si je l'avais jamais cru, tu ne m'aurais jamais traînée hors de mon pays. Jamais ! Je me disais, s'il va en France, peut-être qu'il y apprendra un peu la politesse ; mais pas de danger ; Caudle tu as commencé, Caudle tu finiras. Toute ma vie je serai donc abandonnée ! J'ai maintenant perdu tout espoir, c'est le malheur à jamais, j'y suis résignée, maintenant. Tu en es bien aise ? Faut-il ne pas avoir de cœur pour parler comme cela Je t'assure, Caudle, aussi vrai que je suis une pauvre femme maltraitée, si ce n'était pas pour nos chers enfants qui sont lâbas dans notre brave Angleterre, jamais je ne retournerais avec toi. Je te quitterais aujourd'hui ici-même ! J'irais dans un couvent ; une dame, sur le bateau, m'a dit qu'il y en avait beaucoup dans ce pays-ci. Je me ferais religieuse pour le reste de mes jours et... Je ne vois pas qu'il y ait de quoi rire, M. Caudle, tu fais sauter tout le lit. Tu te moques toujours des autres, de leurs sentiments : aies en donc toi-même d'abord. Je me ferais religieuse ou sœur de charité. Impossible ? Ah ! tu ne me connais pas, M. Caudle, tu ne sais pas de quoi je suis capable quand je suis en colère. Il y a assez longtemps que tu me foules aux pieds ; un de ces jours tu t'en repentiras.

Allons, pas de protestations inutiles. N'adjure pas le ciel comme cela, tu devrais être le dernier à parler de cette façon. Voilà ce que je te dis. Tu t'es conduit à la douane d'une façon abominable, cruelle. Et dans un pays étranger, encore. Mais tu ne m'as amenée ici que pour me faire insulter ; c'est la seule raison pour laquelle tu m'as emmenée ici de force. Ah ! attends seulement que je sois rentrée, M. Caudle, tu useras ta langue une autre fois avant de me faire sortir de mon pays. Qu'est-ce que tu as fait ? C'est un peu fort ; mais c'est toujours comme cela. Que tu es agaçant ! Tu t'es conduit comme un vrai



MONTE ET DESCEND

Améliorez
votre home

PAR
l'Escalier-
Surprise
A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

Turc... Quoi? Tu voudrais être Turc? C'est gentil de dire cela. Tu en ferais encore un joli, de Turc! N'est-ce pas?

Qu'est-ce que tu as fait? Tu peux être content que je ne puisse pas te voir, car tu dois rudement rougir. Ce que tu as fait en vérité? Comment, quand ces canailles-là m'ont fouillé mon cabas à la douane! C'est l'habitude? Et tu le savais et tu m'as amenée tout de même? Un homme qui aurait respecté sa femme n'aurait jamais fait cela. Tu restais là à regarder ce grand flandrin, avec ses moustaches, fouiller dans mon cabas, et tirer mon bonnet de nuit et défriser les crépons et... — Enfin, si tu étais comme un vrai mari doit être, tu te serais révolté. Mais non! Tu restais là, doux comme du miel, à le regarder faire, pas un mot, pas même, quand il a défrisé mon bonnet de nuit — ça m'a donné comme un coup au cœur — défrisé et retourné comme un torchon. Ah! si ça avait été le bonnet de nuit de miss Joligars. — Ah! tu peux renifler, va! si ça avait été son bonnet de nuit, sa brosse à cheveux et ses crépons, tu aurais ouvert la bouche, bien sûr. Oh! n'importe qui, qui aurait été un homme, aurait parlé, quand même ce douanier aurait eu mille bayonnettes derrière lui. Enfin, tout ce que je sais, c'est que si j'avais épousé quelqu'un que je pourrais nommer, il ne m'aurait pas laissé traiter de cette façon là, j'en suis bien sûre. Ah! ne crois pas que tu vas t'endormir, M. Caudle, et me réduire au silence de cette façon-là. Tu es très fort, mais cela ne prend pas. Il ne suffisait pas que mon panier ait été mis sens dessus-dessous, car, avant que j'aie pu dire ouf, on m'avait fait entrer dans une petite pièce et — Tu ne pouvais pas l'empêcher? Parbleu, tu n'as pas même essayé. Non, quoi que nous ayons été à l'étranger; et que je ne parle pas français — et encore j'en sais peut-être plus que certaines personnes qui se donnent des airs d'être très fortes — quoique je ne parle pas leur affreux charabia, tu les laisses m'emmenner sans t'occuper si je pourrais te retrouver après. Et à l'étranger encore! Mais c'est sans doute ce que tu voulais; tu aurais été trop heureux de te débarrasser de moi, de cette lâche manière. Si je pouvais deviner ta pensée secrète, Caudle, je suis sûre que c'est pour cela que tu m'as emmenée ici, pour me perdre. Et après cela que j'ai été pour toi la femme que j'ai été!

— Qu'est-ce que tu as crié? Par charité? Ah! tu m'as l'air de t'y connaître en charité. M'aurais-tu laissé fouiller dans cette pièce? Fouiller, en vérité? Comme si j'allais faire passer quelque chose en contrebande? Enfin, après la manière dont j'ai été traitée, si tu étais un vrai homme, tu ne dormirais pas de six mois. Je sais bien qu'il n'y avait là que des femmes. On m'aurait prise à voler. On n'aurait pu me traiter autrement. Etre traitée ainsi, et par des personnes de son propre sexe, voilà ce que me rend furieuse!

Et c'est tout ce que tu trouves à dire? Qu'est-ce que tu pouvais à cela? Eh bien, forcer la porte! Tu as bien entendu ma voix; tu ne me feras pas croire que tu ne m'as pas entendue. Il va falloir que je recouse tous mes rubans. J'étais comme un bateau dans une tempête, toute sens dessus-dessous. Et tu riais! Tu ne riais pas? Laisse-moi donc tranquille, tu ris, tu ne t'en aperçois pas? mais moi je le vois.

Et puis c'est gentil où nous sommes. En voilà un endroit respectable! Les femmes nu-tête, les pêcheuses nu-jambes — tu ne me feras pas manger de poisson tant que je serai ici, je te préviens. Pourquoi ça? Pourquoi? Est-ce que tu crois que j'encouragerais des gens de cette espèce?

Qu'est-ce que tu dis? Bonsoir? Pas besoin de dire cela — je ne m'endors pas si vite que toi. Surtout avec une porte qui a une aussi mauvaise serrure. Comment peut-on savoir qui entrerait? Quoi? Toutes les portes ferment mal en France? Eh bien, il faut que tu aies vraiment du toupet pour me mener dans un pays comme celui-là. Cela montre le respect que tu as pour moi.

Enfin, ça se peut bien que tu sois fatigué! Je le suis bien. Mais vois un peu ce que j'ai souffert. Enfin ne nous disputons pas en pays étranger. Non, ne nous disputons pas. Caudle, comment dit-on «lace» en français? Je le sais bien, mais je ne me rappelle pas pour le moment.

POUR MANGER ET DORMIR AGREABLEMENT
Dans un cadre exquis

RESTAURANT DU GLOBE

UCCLE, 621, AVENUE BRUGMANN, 621, UCCLE

Hector excelle dans ses spécialités.

«Lace» en France, mon chéri? Quoi? Dentelle? Non, tu ne me trompes pas? — Tu ne m'as jamais trompée? Oh! ne me conte pas cela! Il n'y a pas d'homme marié au monde qui puisse mettre la main sur le cœur et dire cela. «Lace» en français. Répète un peu? Dentelle.. Ha! Dentelle! Bonsoir, chéri? Dentelle, Dentelle?

«Je découvris plus tard, écrit Caudle, et à mes dépens, le pourquoi de ses questions au sujet de la dentelle. Car le matin elle sortit avec la propriétaire pour acheter un voile, et paya 100 francs ce qu'elle eût eu en Angleterre pour 50 francs.»

LE DENTIER SALE ET TACHÉ...



...SORT COMME NEUF!
Steradent

détruit toutes les impuretés même les plus anciennes et les plus tenaces. Le mode d'emploi est très simple : dans suffisamment d'eau tiède pour recouvrir le dentier, versez une mesure de Steradent. Remuez. Plongez le dentier et laissez-le baigner tout la nuit, ou pendant votre toilette. Au moment de replacer le dentier, rincez-le bien (de préférence sous le robinet).

Avec Steradent (absolument inoffensif) plus de brossage, plus de danger de laisser choir le dentier et garantie d'un nettoyage intégral.

GRATUIT

1

Essayez Steradent à nos frais. En échange de ce coupon adressé à la S. A. des Usines Destrée, Dépt. Hygiène et Pharmacie, Bruxelles-Haren, vous recevrez, sans frais, un échantillon de Steradent.

Nom

Prénom

Ruen°.....

Localité

Steradent

NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE n. 7 envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

PETITE CORRESPONDANCE

L. B. — Nous pensons que ce mutisme ressemble assez à du muflisme. Et nous n'y pouvons rien, hélas !

Ch. S. — Très éloquent et même très amusant, votre chien. Mais pas très neuf.

Un rampant volant. — Justes, vos commentaires. Mais nous avons l'idée que le rédacteur de la L. B. a voulu plaisanter. Il y a là un « pour ne pas être en reste d'audace » après lequel on peut s'attendre à tout.

Lecteur quand même. — Voulez-vous répéter votre question ? Il n'y a aucune formalité spéciale à remplir. Ne nous expliquons pas.

Oncle incarné. — Tout à fait de votre avis; comme vous dites très bien, votre neveu est en train de brûler la chandelle par les deux bouts. Le remède que nous vous suggérons ? Nous ne connaissons pas la chandelle à trois bouts... mais nous préconisons froidement la chandelle à bouts de rechange.

B. B. Rose de Nîmy. — Vos craintes sont injustifiées, chère madame (ou monsieur ?). Le postère n'a qu'un rapport indirect avec la postéromanie, qui n'est pas autre chose que le désir maniaque d'avoir des descendants. (V. le Larousse en 2 vol.)

A. V. marre ? Ya — Vous avez été bien renseigné : la traduction flamande de Braine-le-Comte est effectivement s'Graven-Braekel (oh ! ce « sgr » ! On dirait d'un cent kilos chaussé de bottines de chasse et marchant sur des scories...) C'est donc l'affreuse vérité. Mais on vous trompe quand on vous affirme que « nietwaar » (newo, à Bruxelles) est la traduction de Spa. Quant aux habitants de Spy, libre à vous de les appeler des Spykères. Mais que voulez-vous insinuer ?

Un primaire supérieurement dégoûté. — Vous avez une façon bien rigolote de raconter vos malheurs, mais, vraiment, c'est au maître de votre localité qu'il faudrait vous plaindre.



Voyâdge in Suisse

par GEORGES TONDEUR.

Pûjon, le Brainnous, vient de réunir en volume deux bonnes douzaines des fables, chroniques et chansons wallonnes qu'il a publiées un peu partout depuis pas mal d'années déjà. Il eût été dommage que tout cela se perdît. On connaît sa manière bon garçon, sans fard ni « embarras », l'émotion contenue comme la gaieté spontanée de ses tableautins de terroir, son mot précis et imagé dans la phrase qui chante juste.

Du « Recueil de poésies wallonnes » de Georges Tondeur, nous extrayons ce bref « Voyâdge in Suisse ».

D'après çou qu'on raconte, i paraî qu'el Minisse A fait invouyi tois d'nos Rprésentants in Suisse : Van Cauwelaert, René Branquart eyet Fischer, In flamin, in walon iet 'l toisième comme aspert; Is sont vwé vir 'c qui s'passe par là, question des langues. Çou qu'is ont fait 'l premi, c'est d'passer pa la Banque; C'est q'pou daler in Suisse, il faut d'dja quiques fafiots, Et pa-yi ça d'ses yards, fourou branmint iette sot. On avou bi ieu peu q'les diâles ès batte in route, Et qu'is fastè passer 'l compartimint tout oute. On 's disou : « Ça va iette comme intrè qui et cat ! ». Non, non, nos Rprésentants sont pu malins què ça : Tant qu'is sont à la Chambe, is fastè bi chénance D'ès disputer, d'ès batte, d'ès mindgi 'l pia del panse. Min in coup q'nos gaiards sont vûdis wors dè diâ, C'n'est pu qu'in tas d'asgueules alintour d'in bon plat.

Ça fait qu'is sont partis à tois, comme des amisses Et qu'is ont voyagé pindant huit djoûs in Suisse.

Is 'n l'ont ni ieu à belle... ça ni sté pur plai; El cuisine dè d'par là n'est ni l'même què par ci, Et à mindgi d'z affaires qu'on n'a ni l'habitude, Is ont ieu 'l farce souvint d'iette dèrindgi par nûte. C'est q' c'estou pur banquets, pur din-ners, pur soupers ! Et comme ci pou l'pa-yi, on 'n povu ni rfuser. — On pû dire çou qu'on vû, min i faut du courâdgi Pou 's mette, comme is l'ont fait, à hauteur des usâdges. Al fin dè chaque erpas, quand on mindjoû 'l dessert, Recta, c'estou 'l discours dou camarade Fischer [chique, Et comme à 'c moumint-là tout 'l monde avou 'n bonne On criyou tout inchenne : « Bravô !... Vive la Belgique ! », Franz devisou walon, René parloû flamin.

Et on d'zoû : « Quand on vû, veyi comme on s'intind ! » Les Flamins, les Wallons, après tout, c'est dè frères; » Allons ! à vote santé ! Vudone tertous no verre ! »

El fin dè leu n'histoire, d'va vos 'l dire in deux mots : Is sont rvénus, grossis chacun d'in bon kulo, Et is ont raporté pour les femes des Minisses ...Ene rècepte à la mède pou fai des couilles dè Suisse.

LE ROI DU CAOUTCHOUC

VOTRE FOURNISSEUR TOUT DÉSIGNÉ
POUR VOS VÊTEMENTS



IMPERMÉABLES
GABARDINES
LODENS

VETEMENTS DE CUIR

LE SEUL SPÉCIALISTE,

COUPE IMPECCABLE,

QUALITÉ GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES

103, BOULEV. AD. MAX
141, RUE HAUTE

161, CH. DE WATERLOO
51, RUE DE FLANDRE

10 % DE RISTOURNE CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

VISAGES D'ORIENT

Un film que l'on a mis cinq ans à réaliser : de longues recherches en Chine; six cent mille mètres de pellicule tournés sur place; dix-huit tonnes de matériaux transportés pour construire, à Hollywood, un paysage oriental; un terrain de vingt hectares spécialement cultivés; quatorze cents gérants soigneusement choisis, tel est le bilan des préparatifs qui précéderont la mise en œuvre de ce film prodigieux.

Dans le cadre fidèle obtenu par ce long travail, Sidney Franklin, le réalisateur du film, et Karl Freund, l'opérateur, ont placé l'histoire d'un paysan chinois, de sa femme O-lan et de ses fils, histoire typique, résumant les souffrances et les joies de tout un peuple, véritable épopée paysanne dont le suprême dénouement est l'humble retour à la terre.

Le jour se lève sur une pauvre cabane où sourit un jeune homme. C'est le jour où il va prendre femme et il rêve à sa fiancée inconnue. Un Chinois ne doit contempler pour la première fois sa compagne qu'au moment des épousailles.

Il se fait beau pour aller la chercher dans la grande maison où, depuis son enfance, elle est esclave dans les cuisines.

O-Lan est belle et timide. Parce que son époux la traite avec humanité elle sera toute sa vie la femme exemplaire, celle jusqu'à la mort. Une famine survient. Beaucoup de gens émigrent vers le Sud. Wang-Lung et sa famille n'ont du nombre. Hélas! la grande ville est aussi terrible que la sécheresse. La foule affamée se révolte et pille des maisons de riches. O-Lan a suivi le flot. Elle est piétinée et s'évanouit. Lorsqu'elle reprend connaissance, elle est dans une salle dévastée. Près d'elle gît une bourse pleine de bijoux.

Elle échappe miraculeusement à la fusillade qui a suivi les désordres et la famille reprend le chemin du pays avec le trésor. Devenu riche, Wang-Lung introduit dans sa maison une seconde épouse, jeune et gracieuse. Elle séduit le cadet de Wang-Lung. Ce fils est chassé. Une invasion sauterelles, heureusement conjurée, ramène la paix et le pardon.

On peut, à juste titre, considérer ce film comme le chef-d'œuvre de la production cinématographique entière de ces dernières années. Il réunit tous les éléments de beauté que peut offrir cet art si vaste pourtant et si divers. En plus de leur valeur esthétique, chacune des visions contient une valeur sentimentale et psychologique de la plus haute qualité. C'est un document humain.

Paul Muni et Luise Rainer sont les interprètes sans doute de cette histoire si poignante et si vraie. Ils ont compris l'âme orientale avec une étonnante pénétration. Jusque dans sa marche et ses éclats de rire joyeux, Paul Muni est chinois, comme l'admirable Luise Rainer est la femme chinoise, la Mater Dolorosa de la plaine asiatique.

Un rôle comporte peu de paroles, il est tout entier dans le mimique et les expressions du visage, mais quel drame se lit dans ses yeux et les gestes tremblants de ses mains! Quelle grâce dans les naïves accoutumances des deux étrangers! Quelle foi dans leurs prières! Quel accent dans leur douleur!

Paul Muni et Luise Rainer ont atteint les sommets, dit Pierre Wolf dans « Paris-Soir » et cet avis est partagé par toute la critique; c'est aussi ce que nous répétons. « Visages d'Orient » est un de ces chefs-d'œuvre qui marquent une époque; il est la pointe extrême de tous les efforts vers la perfection. Dès aujourd'hui, c'est un ouvrage classique, un modèle inépuisablement fertile.

Les rôles secondaires sont dignes des personnages principaux, le père de Wang-Lung, entre autres, est une remarquable figure. Enfin, l'accompagnement musical de Herbert Stothart, conçu sur des thèmes orientaux, est un des éléments rares et précieux de cette bande exceptionnelle.

SUR LES TOITS DE NEW-YORK

(TOP OF THE TOWN)

Ce joli film appartient à la catégorie des choses réjouissantes, bien faites pour délasser l'esprit et faire oublier les petits embêtements de l'existence.

Le scénario tient dans une coquille de noix, comme disent les Anglais.

Une jeune héritière new-yorkaise, nièce de quatre oncles vieux et solennels, a fait un long séjour en Europe. Elle s'y est enthousiasmée pour l'art avec un grand « A ».

Au retour, elle apprend que ses oncles ont décidé de transformer en cabaret chic le sommet d'un gigantesque « building » dont ils sont propriétaires. Ted Lane, un jeune organisateur de spectacles est chargé d'organiser les réjouissances. Mais la jeune héritière, qui veut réformer les conceptions artistiques de ses concitoyens, entend prohiber jazz et numéros de music-hall. Une petite intrigue fait passer la direction du spectacle entre ses mains. Ted Lane est évincé.

Arrive le grand soir. Un public élégant se presse sur les splendides terrasses. Hélas ! L'orchestre classique, les

MARIVAUX

104, Bd. AD. MAX
BRUXELLES

EN EXCLUSIVITE

Simone Simon, James Stewart
dans

L'Heure Suprême

Une production Twentieth Century Fox, avec
JEAN HERSHOLT et GREGORY RATOFF
REALISATION DE HENRY KING

Les enfants ne sont pas admis

PATHE-PALACE 85, bd Anspach
BRUXELLES

VICTORIA HOPPER dans

**La Vie Amoureuse
de Mozart**

avec STEPHEN HAGGARD

Musique originale de Mozart, par le
Grand Orchestre Symphonique de Londres

:- LES ENFANTS SONT ADMIS :-

Dans toute la presse pour

VISAGES D'ORIENT

un seul mot:

magnifique
L'INTRANSIGEANT

magnifique
PARIS-MIDI

magnifique
LE MATIN

magnifique
L'EPOQUE

magnifique
NEW YORK HERALD

PAUL MUNI et
LUISE RAINER
dans **VISAGES D'ORIENT**
(THE GOOD EARTH)

version anglaise **CAMEO** AU
Metro-Goldwyn-Mayer

ET **METROPOLE** version française
LE PALAIS DU CINEMA

choeurs lugubres, les déclamations véhémentes mettront les spectateurs en fuite. Heureusement, Lane, très épris de Doris Nolan, veillait avec sa troupe et son jazz bien dressé. Une lutte homérique s'engage entre les deux troupes, mais tout finit le mieux du monde par une énorme sarabande qui met en joie les plus austères.

En somme, c'est là prétexte à une éblouissante succession de scènes de l'espèce revue à grand, à très grand spectacle.

Ce genre, cultivé aujourd'hui en Amérique sur le set autant qu'au music-hall a fait des progrès étonnants depuis ces dernières années. On a cherché des modes purement cinématographiques et l'on est arrivé à créer uniquement pour l'écran des effets de perspective et d'éclairage d'une surprenante magnificence.

« Sur les Toits de New-York » nous montre un grand nombre de ces effets : ballets aériens sur des surfaces polies comme des miroirs, ombres projetées, substitutions habiles, etc. Au surplus, la camera, extrêmement mobile, virevolte, s'élève, s'abaisse de telle sorte que le spectateur a l'impression de promener lui-même ses regards sur les tableaux mouvants qui s'offrent à lui.

Ce procédé, renforcé par d'adroits recoupages, donne une vie extraordinaire à ce film qui vaut surtout par le rythme et l'entrain.

De très bons acteurs donnent beaucoup de charme à cet ouvrage. Nous avons déjà nommé Doris Nolan, charmante nouvelle venue, Georges Murphy, très doué, très jeune, excellent danseur et chanteur agréable, Gertrude Niesen, dont on a plusieurs fois l'occasion d'entendre la voix superbe, Gregory Ratoff, la très amusante Ella Logan, Henry Armetta, que nous avons vu récemment aux côtés du petit Bobby Breen, bien d'autres encore.

Tout cela constitue un film plein de fougue, essentiellement américain et humoristique : les figures dessinées par le trio Jason, Robson et Blue sont impayables !

LA QUESTION DES PROGRAMMES

Nous ne voulons pas, ici, entamer une discussion sur le choix des spectacles, mais bien parler un peu de ces feuillets imprimés qu'on nous glisse entre les mains, dans l'ombre des cinémas.

Posons d'abord une question :

— Qui a le temps de lire son programme avant la projection d'un film ?

Il faut bien répondre : « Personne ! »

On ne peut compter comme entr'acte les brefs instants qui s'écoulent entre la fin d'une séance et le commencement de la suivante. Oh ! Ce n'est pas pour nous en plaindre, bien loin de là, mais il faut reconnaître qu'il est impossible de prendre connaissance du scénario, si court fût-il.

Est-il d'ailleurs vraiment nécessaire de connaître à l'avance les histoires qui vont se dérouler sur l'écran ? Nous sommes-nous pas tous assez intelligents pour les comprendre sans explications ? Nous n'aimons pas, d'ailleurs, qu'on nous gâte notre plaisir en nous disant, avant de commencer, comment cela finira.

Est-ce qu'on a jamais eu, au théâtre, l'idée d'imprimer, sur les programmes, le résumé des pièces ? Non, n'est-ce pas ? et tout le monde trouverait cela bien ridicule. Pour quoi nous traiter, au cinéma, comme de doux idiots incapables de suivre le développement d'une aventure ?

Mais si l'on consacre beaucoup de lignes à des choses qui ne nous intéressent pas du tout, par contre, nous ne pouvons découvrir ce que nous voudrions savoir, ce qu'il est équitable et juste que le public sache.

Nous sommes suffisamment renseignés par les affiches et les enseignes sur le nom des étoiles, mais il y a d'autres acteurs de grand talent qui figurent dans les films, or, jamais les programmes ne les mentionnent. S'il arrive cependant qu'on daigne les nommer, c'est presque toujours sans indiquer les rôles ce qui revient à ne rien dire.

Ce n'est pas tout : d'autres artistes encore nous demeurent inconnus : Qui a produit le film ? Qui le découpa et le monta ? Qui composa la musique ? Qui dessina les costumes et les décors ? En les passant sous silence, non seule-

STUDIO ARENBERG

LE TRIOMPHE
DU MUSIC - HALL FILMÉSur les Toits
de New-Yorkavec une pléiade d'étoiles
de la SCENE,

de l'ECRAN

et de la RADIO

ment on commet une grande injustice envers ces artisans de notre plaisir, mais encore on prive le public du principal moyen de se faire une opinion personnelle. En apprenant à connaître exactement la provenance des films, il finirait par grouper dans son esprit les manières et les tendances et de ces confrontations naîtrait un esprit critique déplorablement absent aujourd'hui, il faut bien le reconnaître.

Qu'est-ce qui détermine généralement le choix du spectateur? Une critique, une simple réclame, le nom d'une vedette placardé sur un mur? Pourquoi ne serait-ce pas comme au théâtre: parce que c'est la pièce d'un tel ou d'un tel.

Nous t'entendons, lecteur. Tu nous dis:

— Si l'on n'a pas le temps de lire le scénario, bien moins encore a-t-on le temps de déchiffrer des noms, souvent étranges.

Certes. Mais tandis que le scénario n'a plus aucune raison d'être, une fois le film vu, les indications que nous réclamons deviennent, par contre, plus précieuses.

— Qui était-ce, dit-on, qui jouait si bien tel ou tel rôle? de qui cette belle musique?...

Au lieu de laisser choir son programme sous son fauteuil, le spectateur l'emporterait chez lui pour le consulter à l'aise.

N.

BEAUX-ARTS

TRAUMULUS

EMIL JANNINGS

CHRONIQUE par
DU SPORT victor BOIN

Le Daring a tenu longtemps en échec l'Olympic de Marseille. Ce fut une partie émouvante, indécise jusqu'au bout. Avec un peu de chance, les Belges auraient pu gagner — quel souffle de tristesse aurait passé sur la Canebière dans cette éventualité! — ou réussir le match nul... Car nos invités avaient débarqué sur notre asphalte avec l'intention de « tout bouffer, foutre!... » Le morceau fut dur à croquer, bonne Mère!

Est-ce à dire que les champions de France sont des « fadas », qu'ils n'ont pas mérité leur victoire? Il n'est nullement question de cela: leur réputation n'est pas usurpée et ils nous révélèrent, dans un esprit de fair-play très agréable, un jeu amical, plaisant et classique. Surtout pendant la première mi-temps. La seconde partie du match fut moins intéressante à suivre et les vingt dernières minutes laborieuses pour les concitoyens de Marius et d'Olive. Ils pratiquèrent alors un jeu purement défensif, qui déplut au public. Ils avaient perdu leur belle confiance du début et craignaient visiblement de voir les nôtres égaliser. Ils ne cherchèrent dès lors qu'à vivre sur leur modeste avance d'un goal et à tenir jusqu'au bout.

— Notre-Dame de la Garde les protège! ne put s'empêcher de s'écrier notre ami Henri Jooris, vice-président de la Fédération Française, au moment où, pour la seconde fois, la balle frôla leur goal.

La réunion fut réussie. Grâce en soient rendues à l'Association Belge des Journalistes Sportifs et à son président, Fernand Germain, qui, pour la seconde fois en deux ans, l'organisaient. Mais il est assez étonnant qu'un match de football de cette importance — présentant cet intérêt — champions de Belgique contre champions de France... tout de même! — n'ait pas suscité dans le public ce vif sentiment de curiosité qui se manifesterait, pour une rencontre de l'espèce, dans n'importe quel autre pays. D'autant plus

WAULSORT FREYR MONIA

" LA COTE D'AZUR MOSANE "

« Cette vallée de la Meuse, de Freyr à Waulsort n'est vraiment qu'une suite d'enchantements... »

CAMILLE LEMONNIER

« Waulsort, idéale cité de villégiature, avec ses eaux et confortables hôtels, dont les terrasses fleuries s'étendent le long du fleuve... »

Le poète PAUL GERARDY, 1933

« Waulsort... le paradis des touristes. »

(Guide CHAMBRE DE COMMERCE DE DINANT, 1936.)

« Waulsort, est un centre incomparable de villégiature situé aux bords de la Meuse dans un site privilégié. »

OFFICE BELGO-LUXEMBOURGEOIS DE TOURISME

(Organisme national officiel.)

CANOTAGE - BAINS DE RIVIERE - TRAINS FREQUENTS RAPIDES
PRIX AVANTAGEUX POUR WEEK-ENDVoici les bonnes maisons spécialement recommandées
Waulsort :

Hôtel BELLE VUE — Hôtel BELLE RIVE
LE GRAND Hôtel (Regnier) Grand Hôtel DE LA MEUSE
Hôtel LA PERGOLA — SPLENDID Hôtel MARTINOS
L'Auberge MOSCOVITE — LES CASCATELLES (Père les...)
Pension ERMITAGE — LES PAUQUIS (dégustation)
Pavillon de l'HORLOGE (Bodega) — Hôtel de FRANCE
Café Français - Pension — Café du PASSAGE D'EAU
LE CLOS DE MONIA (entre Dinant et Waulsort)

que le prix des places avait été établi d'après un barème fort raisonnable.

D'autre part, si beaucoup de Bruxellois sont à la mer ou à la campagne le 15 août, il reste dans la capitale suffisamment de « piqués » du football pour garnir plus abondamment qu'ils ne le furent les gradins du Stade du Centenaire: 15.000 personnes, c'est honnête, mais pas suffisant.

Nous savons bien qu'il y en a qui firent la petite bouche: peu! rencontre d'avant-saison, équipes pas en forme, joueurs à court de souffle!... Il y a du vrai dans ces objections, mais il ne faudrait pas en exagérer la portée. La prestation des deux adversaires fut, à certains moments, de grande classe et la technique des Belges souvent remarquable.

Pourtant, si l'année prochaine — ce match doit se perpétuer, devenir classique — la presse sportive pouvait obtenir des dirigeants français et belges une date plus favorable, vers le milieu de la saison, il est certain que cela vaudrait mieux et que les champions joueraient dans une autre atmosphère, et devant une foule beaucoup plus considérable. L'intention du président de l'A.P.B.J.S. est d'ailleurs de tenter cette démarche.

???

M. Wauters, ministre de la Santé Publique, assistait au match champions de Belgique-champions de France. Nous l'avons vu suivre la partie avec un intérêt qui n'était pas simulé. Nous croyons même pouvoir dire qu'il y prit un réel plaisir. Lui-même ne pratiqua-t-il pas autrefois le football et d'autres jeux athlétiques?

Depuis qu'il est à la tête du Ministère ayant le sport dans ses attributions, M. Wauters lui a donné aussi des preuves de sollicitude qui permettent d'envisager l'avenir avec confiance. Nous entendons par là que les crédits demandés pour l'éducation physique trouveront leur exacte destination et seront utilisés avec un maximum de rendement. Les sports de compétition seront encouragés sous les réserves que, souvent dans ces chroniques, nous avons formulées, et l'Etat subventionnera généreusement les fédérations qui, conscientes de leur responsabilité, de leur rôle et de l'ave-

nir de la race, auront déjà organisé chez elles un contrôle médical sévère.

Car l'organisation d'un service permanent de l'espérance coûte cher! Les ressources des groupements sportifs ne suffiraient pas à l'assurer entièrement. Il faudra donc escompter des interventions importantes et officielles.

Officielles, sans pourtant que l'Etat impose une ingérence de ses fonctionnaires dans la vie intérieure des fédérations... Un droit de regard, oui, mais sans plus. Il faudrait pas que les inquiétudes manifestées par le Comité médical au sujet de l'activité déployée par le Ministère de Santé Publique s'étendissent au monde du sport. Beaucoup de praticiens craignent, en effet, de devenir le jouet de politiciens qui, déjà, s'agitent dans la coulisse. Pas mal de dirigeants sportifs sont, eux aussi, déjà sollicités par des politiciens et ce à des fins multiples, qui n'ont rien à voir avec le développement de la cage thoracique des individus.

Le Dr. Pouwerx écrivait, il y a quelques jours, à la « Nation Belge », une lettre, véritable S. O. S., dont nous extrayons les lignes suivantes, suffisamment édifiantes:

« Nous savons trop, hélas, jusqu'à quel point la politique corrompt tout ce qu'elle touche; nous savons, hélas, comment les politiciens ramènent toutes les grandes idées à un concept étroit et mesquin de l'électoratisme.

» Dès lors, nous pouvons nous demander avec angoisse dans quel sens sera orientée l'action du Ministère de Santé Publique, qui peut être la meilleure et la pire des choses... »

La question médicale sportive est chose grave et délicate. La course aux emplois et postes rémunérés est, par là-même, commencée: que les plus méritants, les plus compétents, les plus avertis les obtiennent, rien de mieux, et plus juste. Mais que ce ne soit pas sous le couvert ou grâce à l'influence des clans politiques. Ce serait la fin de tout.

???

Vous connaissez certainement le Front Sportif et son activité. Cette association d'utilité publique, sans but lucratif, a été créée en 1934 par M. Maurice Lippens et quelques dirigeants sportifs dans le but de promouvoir le sport, permettre aux fédérations et aux clubs de faire venir en Belgique des professeurs et des moniteurs compétents dans les diverses spécialités athlétiques; enfin, d'aider nos équipes, devant se rendre à l'étranger, à supporter leurs frais de déplacements.

Le Front Sportif, depuis sa création, a déjà distribué plus de 300.000 francs. C'est exclusivement à son intervention, par exemple, que notre pays fut représenté aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936, et que, dernièrement, le team de l'Université de Bruxelles put se rendre à Varsovie et Berlin pour y rencontrer, au cours d'épreuves athlétiques où nos couleurs furent à l'honneur, les universitaires polonais et allemands.

Mais la demande dépasse de très loin l'offre. Les ressources du Front Sportif ne suffisent plus. Et ses dirigeants ont dû envisager des formules nouvelles pour trouver l'argent. Alors, imitant ce que la Ligue Belge contre le Cancer fait depuis quelque temps, ils ont décidé d'organiser un concours de pronostics. Celui-ci a reçu l'approbation et le patronage de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association, patronage qui n'a été accordé que parce que l'entiereté des bénéfices ira aux œuvres sportives philanthropiques.

Ce concours, dont la formule fut minutieusement étudiée, offre toutes les garanties désirables et présente des avantages réels pour les pronostiqueurs.

Si cette nouvelle initiative du Comte Maurice Lippens et de ses collaborateurs réussit, comme sans trop d'optimisme on peut l'envisager, c'est plus d'un demi-million dont bénéficiera l'année prochaine la jeunesse du pays, l'éducation physique nationale, les sports de compétition.

Signalons qu'une organisation à peu près identique, mais patronnée par l'Etat, existe en Suède, où elle récolte 7.10 millions annuellement. Elle supporte, presque à elle seule, sans l'intervention du Gouvernement, l'activité sportive intérieure du pays et le coût des installations et du matériel qu'elle nécessite. Si nous pouvions arriver à un tel résultat chez nous, il y aurait vraiment quelque chose de changé en Belgique!

VICTOR BOIN.

Casino de Dinant



Cercle privé
ouvert
toute l'année



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

**DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE**

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



Faveau !... Faveau !... Fa... veau ! A trois reprises, en crescendo, la dernière fois en appuyant sur la première syllabe, j'appelle ainsi la mignonne créature dont la gracieuse silhouette épouse les formes du fauteuil faisant face au mien. Ma dernière exclamation a tout juste réussi à arrêter son ronflement. Elle allonge la tête qui tombe dans le vide, reste un instant dans cette position grotesque, puis lentement, son regard voilé de sommeil se dirige vers moi. Enfin, un long soupir.

Plaisir partagé est doublé, dit-on; celui de la sieste l'est certainement quand il est pris de concert avec un compagnon à quatre pattes, fourrure soyeuse, oreilles longues et bouclées. Je dis : de concert; qui de nous, ma vieille, ronfle le plus fort ?

Faveau ne répond pas. Peu lui importe. La sieste est pour elle une volupté dont le ronflement est la chanson, la berceuse, l'hymne extatique. Ce n'est pas elle qui ferait chambre à part parce que son mari ronfle.

« Tu n'as donc pas de nerfs, ma fille ? »

Re-soupir. Pourquoi « s'en faire », pense Faveau ? Il fait chaud; les lapins dorment au tréfond de leur terrier; le soleil a bu toute la rosée et séché les crottes de lapins au point qu'elles ne sentent plus rien; la pâtée de midi n'est pas encore tout à fait digérée et je sais qu'on en a mis de côté pour le soir.

Pourquoi s'en faire ?

« Fainéante, viens ici ! »

Elle ne bouge pas.

Un fusil de chasse est là, dans un coin de ce bureau qui fut une écurie et que mes amis D... ont transformée très artistiquement. C'est là que les intimes mâles sont autorisés à faire la sieste loin de l'aimable et incessante conversation de nos délicieuses compagnes.

Je me lève et prends le fusil. Comme mme par un ressort, la petite chienne bondit et toute frétilante de la queue tourne autour de moi en jappant.

« Chic, on va réellement chasser, qu'elle me dit. »

« Pauvre petit ! Oui, moi, je vais chasser, mais pas comme tu voudrais. »

J'ai déposé le fusil à regret et tiré le stylo de ma poche et j'ai écrit le titre de cette chronique : « La chasse à l'ouverture ».

Faveau, maintenant, pousse de petits aboiements en sourdine; son corps s'agite, ses pattes se meuvent dans le vide; elle poursuit en rêve lapins et perdreaux. Croyez-vous que c'est intelligent ces bêtes. Elle a compris que pour bien chasser, sur papier, il faut l'atmosphère et les accessoires et la voilà qui me procure cette mise en scène.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

L'ouverture est pour demain, en pleine chaleur, avec pour décor des meules de blé d'or. Comme musique le ronflement de la batteuse mécanique qui hausse la note à chaque gerbe qu'elle avale. Les coups de fusils donneront la ponctuation, tandis que les frères et sœurs de Faveau, par méritoire discipline, ravaleront leurs aboiements de triomphe chaque fois qu'ils lèveront une pièce.

La chasse est un beau sport, surtout en cette avant-saison trop courte qui nous conduit si vite aux brouillards matinaux de septembre et aux pluies interminables de novembre. La chasse est utile, nécessaire, indispensable. Si l'on ne mangeait plus de gibier, le gibier finirait par nous manger, c'est-à-dire nos céréales, nos bois et par voie de conséquence tous les fruits du sol.

La chasse, noble sport est aussi anoblissant; c'est une fonction sociale importante.

Etes-vous sorti, non de la cuisse de Jupiter, mais des entrailles généreuses d'une honnête marchande de quatre saisons et avez-vous néanmoins réussi? Avez-vous acquis une fortune rapide dans la vente de beaucoup de margarine mélangée d'un peu de beurre ou encore dans le négoce de l'eau teinte de lait? Etes-vous ce qu'on peut appeler un honnête (parce que riche) commerçant sans trop de scrupules? Enfin, gagnez-vous bon an mal an 300,000 à 500,000 francs avec un nom comme Dubois ou Vankakenbroeck?

???

Charley s'est spécialisé cette saison dans la vente du veston seul. Tweeds d'Ecosse gris, bruns, verts, carreaux et Prince de Galles chers à Gary Cooper, Palm Beach aux teintes variées ou encore en shetland blanc qui, pour peu que vous soyez un peu halé par le soleil vous iront à merveille. Certains de ces vestons se font non doublés afin d'assurer le maximum de légèreté et de fraîcheur. Pour accompagner ceux-ci, il existe toute une variété de pantalons qui vous permettront de créer des ensembles inédits qui vous donneront un cachet d'élégance tout à fait personnel. Belles flanelles foncées. Tweed fantaisie et pour le tennis ou le sport, un pantalon blanc de toute belle qualité et un autre presque blanc, égayé d'un grand carreau imperceptible, bleu, vert ou brun spécialement étudié pour la teinte du veston qui l'accompagnera.

Les vestons sont en vente au prix de 295 et 395 fr.; le pantalon, 145 et 195 fr. Costumes complets à 395, 450 et 595.

Charley, chapelier-chemisier-tailleur de luxe,
7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles.

???

Nonobstant ce nom et grâce à ces revenus, vous voulez poursuivre votre ascension sociale, connaître des gens connus afin qu'on vous reconnaisse comme un des leurs.

En ce cas, achetez un journal de chasse et lisez les annonces offrant des participations. Prenez une petite part dans une petite affaire où vous apprendrez à chasser et à connaître les us et coutumes des chasseurs. On vous pardonnera beaucoup si votre carnier est toujours abondamment garni, au départ, non de gibier, cela va de soi, mais de bonnes bouteilles.

Après deux campagnes de chasse vous ne serez peut-être pas un bon tireur. Heureusement pour vous, il y a des gens qui ont chassé depuis l'adolescence et n'ont jamais appris à bien tirer. Mais après deux ans, avec de la bonne volonté, de l'observation et de la mémoire, vous pouvez devenir un chasseur potable, connaissant les règles du jeu, préférant ne pas tirer que tirer mal, laissant au camarade l'honneur d'une pièce douteuse, sachant distinguer une poule d'un coq et, surtout, se remémorant et s'attribuant toutes les aventures de chasse de vos partenaires.

C'est le moment de prendre une part de 40,000 francs, ce qui vous coûtera 100,000 francs l'an et vous mettra en contact avec le dessus du panier.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-MOUCRON, 182, rue de la Station

???

Si vous êtes un débutant arriviste, gardez-vous bien de suivre intégralement les conseils vestimentaires donnés

plus loin. N'arrivez pas au premier rendez-vous équipé de neuf de la tête au pied. Ce serait fatal. Achetez un fusil d'occasion, un carnier usagé, un vieux chapeau et une paire de guêtres copieusement éraflées; le reste pourra être neuf.

A l'ouverture, un complet deux pièces, sans gilet, que l'on porte avec une chemise de laine sera de mise en raison du temps que nous espérons clément et de la température encore élevée.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Disons deux mots de cette chemise. Elle est de laine tissée et nous n'hésiterons pas à la choisir dans des coloris et dessins assez voyants et prononcés. L'écosse, par exemple, nous semble tout indiqué. Comme facture elle ressemblera en tous points aux chemises kaki des boys-scouts: poches de poitrine, col tenant, manchettes simples à boutonner, blousant prononcé, pli-soufflet dans le dos, ampleur convenable, mais non exagérée aux emmanchures. Trop d'étoffes aux emmanchures provoquerait des bourrelets quand on revêt le veston et finalement gênerait les mouvements du bras. Avec cette chemise, la cravate de laine s'impose, puisque, elle sera assortie, coupée dans le même tissu ou bien, dans le cas de l'écosse précitée, on pourrait rechercher le contraste d'une cravate de laine unie reprenant la teinte majeure de la chemise.

???

Qui dit chemise, pense Rodina. Pour la chemise de chasse: Rodina; pour la cravate de laine: Rodina; pour les sous-vêtements du chasseur: Rodina; pour vest-over remplaçant le gilet: Rodina, Rodina, encore et partout Rodina pour tous les détails de toutes les toilettes et de tous les équipements.

Rodina: ses nombreuses succursales à Bruxelles et en province.

???

Les Anglais chassent la grouse (sorte de coq de bruyère) en « plus four » nom qu'on donne là-bas à la culotte de golf. Pour cette chasse en terrain plat, sans clôtures, sans ronces, sans futaies, cette culotte se conçoit; elle ne manque ni d'élégance, ni de chic et, dans ce terrain elle est pratique. Nos chasseurs souvent lui reprochent son bouffant exagéré qui s'accroche à tout et rend pénible le passage des clôtures en barbelés et la marche dans les sentiers sous bois envahis de ronces et d'arbustes.

Supprimons donc le bouffant et nous arrivons à une culotte qui ressemble assez bien à celle d'équitation. De cette dernière, toutefois, elle n'a pas le genouillère ajustée, moulée, serrant fortement le mollet, elle n'a pas non plus l'ajustement précis de la fourche. La culotte de chasse est avant tout une culotte de marche, celle d'équitation une culotte assis-debout-aller-et-retour.

Pour le tissu, on choisit de préférence les « home-spun » ou tissés-mains écossais appelés encore Harris tweeds. Ce sont des tissus coûteux qu'on imite d'ailleurs très bien, à bon marché, dans les tissages mécaniques. Les doubles retors ou canevas mécaniques écossais aussi valent comme usage les tissés-mains, mais sont beaucoup moins souples et plus difficiles à bien couper.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

Comme teintes et dessins, les cheviotes (tous les tissus précités sont de cette famille) ne se prêtent pas à beaucoup de variété. Chinés, pieds de poule et damiers sont les seuls dessins; le brun et le gris sont les deux teintes courantes. Cependant, dans une récente collection, j'ai vu des bleus nouveaux et très réussis. Enfin, depuis toujours, le vert est admis à la chasse avec modération et principalement pour la chasse au gros gibier. Pour cette dernière,

Il est recommandable car, s'harmonisant à l'arbre qui cache le chasseur à l'affût, il donne un camouflage parfait.

???

Voyez sans faute l'exposition remarquable des vêtements de chasse mis en vente par le Bon marché. Plus de vingt modèles différents sont exposés dans la grande vitrine du boulevard Botanique.

Costume en toile garantie imperméable, 275 francs; costume en drap bure, imperméable aussi, 395 fr.; pélerine Loden, l'idéal pour la chasse, imperméable encore, 225 fr. seulement; enfin, une blouse en popeline imperméable qui convient à l'ouverture et vous servira pareillement bien de veste pour les sports d'hiver (190 fr.). D'autres articles encore dont l'énumération serait trop longue. En tout cas, un choix unique, immense, des articles à tous prix pour toutes les bourses de chasseurs.

Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

La veste de chasse, en dépit de sa destination utilitaire, s'efforce à l'élégance et y parvient pour autant que le côté face soit aussi semblable que possible à un veston ordinaire.

Les poches sont généralement du type appliqué; elles sont à soufflets, deux particularités qui contribuent à les rendre accessibles et en augmentent la capacité. La position des poches-ceintures est assez importante. Le tailleur s'efforcera à les avancer afin que, bourrées d'objets divers, elles se dissimulent dans le creux de l'aîne au lieu d'accrocher la protubérance des hanches.

L'arrondi du veston à la base devra autant que possible être modifié pour faire place à ces poches. Il se pourrait même qu'on en arrive à la ligne droite, à moins qu'on ne les place obliquement avec une ouverture en biais. Dans ce dernier cas, la poche serait placée et dessinée comme celle d'un manteau raglan.

Mais, en ce qui concerne le veston de chasse, tout l'art et toute la science du coupeur se concentreront aux emmanchures et au dos.

???

Hello James! What about shooting?

« C'est surtout la santé de mes clients chasseurs qui me préoccupe, répond James. Pour beaucoup, la chasse est le seul exercice qu'il pratique et, à l'ouverture, ils sont rouillés, ils manquent de « forme » et transpirent abondamment.

» Leur santé exige des sous-vêtements légers, mais très absorbants. Pour eux, j'ai créé un ensemble de laine moutonnière et soie naturelle, donc bien aérée, très absorbant; c'est un sous-vêtement idéal pour l'hiver comme pour l'été. »

Ainsi parla « James », le chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Votre veston de chasse est-il bien coupé? Il existe un moyen bien simple de vous en rendre compte avant d'accepter la pièce et de payer la note du tailleur.

Il suffit pour cela de faire brusquement le geste d'épauler, à la suite de quoi la manche droite ne devrait pas remonter sur l'avant-bras et le tissu, dans le creux du même bras sous l'épaule, ne devrait pas être tendu. Ceci vaut d'ailleurs pour le bras gauche aussi, mais est plus difficilement observable parce qu'il est plus difficile de faire retomber la manche sur l'avant-bras en position verticale. Quand le chasseur fait le geste d'épauler, il doit trouver dans le dos et dans l'emmanchure suffisamment d'amplitude pour que l'extension se fasse sans contrainte ni gêne.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-CHARLEROI, place du Sud

???

Un bon tailleur arrive à ce résultat sans détruire la ligne du devant du veston. Il aménage dans le dos soit deux plis latéraux prenant naissance à chacune des deux épaules,

CHACUN DOIT SAVOIR!

175 fr.

ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRIS
COUPE VIENNOISE, 2 ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

MAISON DE
CONFiance

SIBERTO

236, ch. d'Ixelles tél. 48.02.50

304 ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).
Pl. de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54

156, ch. d'Etterbeek tél. 34.33.30

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage transformations.

les, soit un pli central à soufflet. Ce dernier nous paraît moins efficace.

Autrefois, ces plis et ampleurs finissaient dans une fausse martingale piquée. Aujourd'hui, la mode s'inspirant du souci de faire mieux et plus pratique, ramasse l'étoffe dans des fronces sur ruban élastique. Cette facture n'est possible qu'avec des tissus souples d'excellente qualité, mais, quand cette condition est remplie, on obtient un « flou » à faire baver d'envie les « premières » de la rue de la Paix.

???

Pour vos souliers, bottines et bottes de chasse, voyez l'assortiment incomparable du chausseur Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

A l'ouverture, un soulier bas, mais à triple semelle, sera protection suffisante et nous permettra de faire des effets de bas. Ces bas sont à grosses côtes, avec rabat et, surpasse l'élégance, une jarretière écossaise.

On peut, on devrait assortir cette jarretière à la cravate, tandis que les bas rappelleraient, par exemple, la teinte du chapeau.

Voici une composition qui nous a paru assez réussie: costume rouille, chemise de laine à dessins écossais, jaune, bleu et grenat (le bleu et le jaune sont prééminents), cravate bleu-uni, chapeau et bas rouille, jarretière bleue, souliers bruns.

En voici une autre: veston vert en shetland à damiers jaunes, culotte beige, chemise de laine beige, bas, cravate et chapeau verts, souliers bruns.

Je dis chapeau: j'aurais pu également écrire casquette, car ces deux coiffures se payent la tête des chasseurs en proportions relativement égales.

La casquette se fait généralement dans le même tissu que le complet. Si vous désirez une casquette assortie à votre prochain costume de chasse, n'oubliez pas de faire part de votre intention à votre tailleur au moment où vous commandez le costume. Le tailleur pourra alors en tenir compte pour se procurer le tissu nécessaire.

???

Pour la plage — pour le voyage — pour le sport.

Une visite s'impose chez le maître-tailleur Jean Pol, l'as de la coupe, 56, rue de Namur, pour admirer le choix superbe de costumes « Week-End » à part. de 395 fr. Imbatt.

???

Pour le chapeau, on peut aussi employer le tissu du complet. Les spécialistes du chapeau en tissu travaillent spécialement et tiennent en stock la plupart des variétés de Harris tweeds et Donegald classiques.

Cependant, le feutre de poils, c'est-à-dire le vrai feutre, plus léger et plus imperméable que la laine gardera la faveur du plus grand nombre. C'est toujours un feutre à bord franc, rabattu sur les yeux ou porté à la tyrolienne avec rabat sur un des côtés.

L'engouement pour le Tyrol et les costumes folkloriques de cette région subsiste et s'amplifie. L'homme se contente, en général, du chapeau qui est pour ainsi dire l'emblème couvre-tête du chasseur.

Alors que le chapeau de feutre souple modèle anglais s'assortit en teinte au complet ou, en tout cas, fait effort d'harmonie avec tel ou tel détail de l'ensemble, le chapeau

tyrolien, lui, ne s'embarrasse pas de telles contingences. Il est vert toujours; aux autres de s'accorder avec ce vert.

???

Cyrille solde : chapeaux, chemises, cravates, imperméables à des prix réellement sacrifiés. Une seule adresse : Cyrille, 190, rue Antoine Dansaert.

???

Enfin, n'oubliez pas d'emporter dans votre gibecière une importante provision de bonnes nouvelles blagues. Après la chasse, il y a le dîner de chasse auquel assistent les dames. Quand le récit de vos exploits cynégétiques sera épuisé (on sait combien cela peut durer, mais enfin...) il faudra sortir vos potins, vos anecdotes, réservant les blagues les plus corsées pour l'heure où les dames se seront retirées pour détendre leur corset.

C'est ici que le lecteur de « Pourquoi Pas ? » détient l'avantage sur son voisin qui ne lit pas notre gazette. Malheureusement, le voisin ignare qui ne lit pas « P. P. ? » devient de plus en plus rare. A un récent dîner de pêcheurs, sur quinze blagues qu'on nous conta, mon voisin me fit remarquer que toutes avaient paru dans nos colonnes.

« Vous êtes bien documenté, fis-je ».

« Je lis mon « P. P. ? » chaque semaine de la première ligne à la dernière, me répondit-il. »

Je voudrais bien pouvoir en faire autant.

Petite correspondance

M. Le Tombeur. — Avec votre costume brun : chapeau brun ou vert, cravate verte, chaussures brunes. Reçu 5 fr. pour nos pauvres.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



— Quelle barbe tu as, mon cher!
— Quel supplice tous les jours!
— Mais pas du tout, car on se rase doux et bien en 2 minutes avec la crème et la lame Razex. Plus aucune douleur, ni éruptions de la peau, plus de rougeurs ni feu du rasoir. Une vraie cure de l'épiderme! Un produit PARFAIT!

En vente partout 9.—, 12.—, 20.— frs
Lames Razex 4.50 fr. les 6.

RAZEX

Un produit des Laboratoires Curia, S.A., Bruxelles

LA RUPTURE

21 h. — Jean-Pierre était assis sur un des bancs ronds du Mont des Arts. C'est du bon matériau pour le rêve et la mélancolie : au fond, la ville grise piquée d'étoiles; autour, les feuillages qui s'enveloppent de mystère à mesure que le soleil s'éteint.

Je fumais silencieusement une cigarette à côté de Jean-Pierre qui se prit soudainement à penser tout haut.

— C'est d'ici qu'un agent de police nous a chassés un soir, Eliane et moi... L'agent de police prétendait que nous étions indécents, alors que simplement Eliane avait la tête posée sur mon épaule et dormait avec innocence, tandis que je maintenais son équilibre d'un bras arrondi. Or qu'arriva-t-il ? Nous rentrâmes... Cette pudeur, si gracieusement gardée par les bouleaux frissonnants du Mont des Arts, nous la perdîmes sans élégance entre quatre murs... Mais il s'agit bien de ça! Hélas! sur quelle épaule Eliane s'est-elle endormie à cette heure?... Tu veux savoir comment ça s'est terminé ?

» Eliane devait aller passer quinze jours chez sa grand-mère. Je faisais coïncider mes vacances avec les siennes et je me dis : « Soyons malins ! Je vais emporter ma bonne camera et je vais faire des photos pour les journaux. Mon séjour à la mer ne me coûtera presque rien et avec mes économies je ferai une belle surprise à Eliane... »

» Est-ce moi qui incite les journaux à bourrer leurs pages de petites femmes nues ? Elles gambadent à travers toutes les pages, elles tressent leurs farandoles autour des plus sinistres dépêches, elles piétinent le différend sino-japonais et posent leurs séants rebondis sur les plus graves discours et les pronostics les plus décourageants.

Ils les appellent des ondines, pour que ça fasse poétique, ou des sirènes; ils font des comparaisons mythologiques... C'est ça qui est indécent, mon vieux ! ces exhibitions... Mais moi, je m'en f..., tu comprends. Sans me vanter, je fais de jolies photos. Je m'abouche donc avec deux ou trois gazettes, et me voilà parti pour l'étranger.

» Je commence à errer de-ci, de-là, je m'embusque derrière une cabine, je me dissimule à la proue d'une barque échouée, je m'aplatis derrière les oyats, je me tapis à l'angle des tentes.

» Naturellement, je choisis les plus jolies femmes, les plus nues, les plus ollé, ollé, et clic... clac... je prends des perspectives de croupes et de cuisses et de gorges que j'en suis même un peu écoeuré à la fin. Mais voilà qu'on commence à me regarder de travers. J'entends des dames qui je n'ai pas photographiées dire quand je passe : « Tenez le voilà, ce dégoutant ! » Les hommes, de leur côté, m'envoient des regards furieux, et à la pension de famille, on s'éloigne de moi comme d'un pestiféré.

» Heureusement ! Il était temps de rentrer à Bruxelles. Je retrouve mon Eliane, et nous sommes heureux. Pas pour longtemps.

» Elle farfouille dans mes tiroirs et tombe sur mes épreuves. Elle pâlit; son front se plisse et son regard devient dur.

» Je ne dois pas te répéter ce qu'elle me dit, tu le devines. J'eus beau lui expliquer, rien à faire, mon vieux. Elle me répétait obstinément :

« — Tu pouvais choisir d'autres sujets : un vieux pêcheur, un bateau, un clair de lune... tu pouvais photographier une maisonnette ou une charruée... »

» — Oui, lui disais-je, et appeler ça : « un coin délicieux que notre civilisation trépidante a épargné ».

» Mais, ma pauvre enfant, ça n'est plus possible en Belgique ! Il y a toujours une pompe à essence ou un panneau réclame dans le champ de vision !... Et puis, tu crois que c'est excitant !

» J'en avais trop dit. Eliane me cria :

« — Tu es ignoble !... et partit en claquant la porte.

» ...Ça n'est pas juste ! »

Les bouleaux avaient l'air de rigoler en chuchotant.

N.



La peste du barbouillage sur la côte

Notre « petit pain » au bourgmestre d'Ostende nous vaut ces considérations intéressantes de notre éminent ami Maurice Wilmotte.

Ostende, 16 août.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai savouré comme il convenait, le « petit pain » que vous avez servi chaud au bourgmestre d'Ostende, tout en confessant « in-petto » que c'est peut-être un peu plus haut que lui qu'il aurait été justifié de le lancer d'une main sûre. Et comme beaucoup de lecteurs, j'ai applaudi sincèrement. Viell Ostendais, sinon de naissance ou de séjour, du moins de fréquentation balnéaire, j'ai pu mesurer avec tristesse le recul de notre langue dans une cité, qui tire ses principales ressources de gens la parlant ou, en tout cas, la préférant à cette « moedertaal », que je ne méprise point, croyez-le, mais que je voudrais raisonnablement enseignée et pratiquée. Or, c'est tout le contraire qu'on observe trop souvent ici. Au bureau de poste, où certaine grimace, certain ton déplaisant vous attendent si vous n'en usez pas, à l'école, où l'on fait la chasse des meilleurs élèves en faveur de la section néerlandaise, à l'école de musique, où l'on m'affirme que toutes les instructions, tous les ordres de service sont, depuis le nouveau maître, rédigés exclusivement en flamand, etc., etc. Et la vitrine des librairies, mon cher « Pourquoi Pas ? », avez-vous observé l'envahissement des livres néerlandais, qui, il y a dix ans, montraient à peine le bout du nez ?

Mais croyez bien que ce n'est pas à cette seule tactique maladroite qu'il faut attribuer la défection de plus en plus marquée d'une certaine clientèle élégante et choisie. Elle a bien d'autres causes, dont j'ai l'impression que les « autorités » ostendaises, pas plus que les propriétaires ou gérants des grands hôtels, ne se doutent nullement. J'ai lu, comme vous, la longue épître de doléances que le syndicat de ces derniers vient d'adresser au ministre compétent. Tout n'est pas à rejeter dans les remèdes qu'il propose à une situation de plus en plus grave. Mais ce qu'il omet de dire, et à mes yeux c'est l'essentiel, c'est que pour ramener ce public largement payant (au lieu des visiteurs d'un ou deux jours, qui apportent leur panier de victuailles et logent au petit bonheur, parfois à la belle étoile), il faudrait, à Ostende tout d'abord, changer bien des choses. Il faudrait, à la sortie de la gare, une passerelle où l'on ne connaît pas le risque d'être écrasé; où l'on est, en tout cas, assuré d'être bousculé violemment à chaque arrivée de train. Il faudrait un pavé moins rugueux et d'un dessin moins fantaisiste. Il faudrait un personnel de porteurs, de commissionnaires, de cochers de fiacre moins brutal d'allure et de langage. Il faudrait aussi ne pas profiter de ce mois d'août, qui est le mois des attrape-nigauds, pour majorer absurdement les prix de toute sorte, depuis celui d'une place de cinéma, porté brusquement de 8 à 12 francs, jusqu'à celui d'un citron-

Chocolat
Martougin
le meilleur! en vente partout

nature, taxé cinq francs et où il y a tout juste pour deux sous de fourniture...

Je pourrais multiplier les exemples d'une « politique des prix », qui est pratiquée ici par un trop grand nombre de commerçants et dont les visiteurs sérieux se lassent et s'indignent. On me répliquera qu'à la mer, elle est de style un peu partout. Je répliquerai à mon tour qu'elle n'a jamais réussi nulle part. Après quelques années, une opinion publique se fait, qui juge sans appel, et je crains que la ville d'Ostende (pour ne rien dire de certaines consœurs du littoral) ne supporte en ce moment les conséquences d'un mal que l'on a, par excès de tolérance, encouragé en haut lieu. Croyez, etc.

M. Wilmotte.

???

Proposition « middelmattig ».

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A propos de votre petit pain au bourgmestre d'Ostende, où vous critiquez si justement l'usage « magnifiquement imbécile » de la seule langue flamande jusque dans les avis de prudence aux automobilistes, ne croyez-vous pas qu'il y aurait lieu de donner à tous les bourgmestres belges l'ordre officiel d'avoir à indiquer, en Wallonie comme en Flandre, tout avis dans les deux langues ? Car enfin, tous

AMBASSADOR
BOURSE

UN FILM
INOUBLIABLE

**Le Chemin
de la Gloire**

avec

**FREDERIC MARCH
WARNER BAXTER
LIONEL BARRYMORE
JUNIE LANG**

UN CHEF-D'ŒUVRE

Film parlant français - Enfants non admis

AVIS

LE COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

ne désirant pas importuner son aimable clientèle pendant la période des vacances, reprendra sa publicité hebdomadaire le 27 août, et vous présentera au même emplacement, des plans et projets nouveaux. — C. B. C.

les Hollandais voyageant chez nous en Wallonie ne sont pas obligés de comprendre les écriteaux rédigés exclusivement en français. Je pense que dès lors nous ne verrions plus en pays flamand ce caviardage ridicule et dangereux, en tous cas, vexatoire et nous aurions enfin la paix, dans ce domaine du moins, sans, me semble-t-il, avoir fait une bien grande concession au flamingantisme.

Cordialement vôtre.

M. A.

???

Une lettre, parmi tant d'autres,
qui confirme ce que nous avons dit

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Merci mille fois pour le beau « petit pain du jeudi » de votre numéro d'hier. Je reviens moi-même d'Ostende et j'ai été outré de la façon scandaleuse dont l'administration ferme les yeux sur tous ces actes ignobles.

Partout sur le littoral, c'est la même chose. Au sujet des plaques prévenant les automobilistes de prendre garde aux enfants, remarquons bien que ces plaques ont été placées par le Touring Club de Belgique, donc appartiennent à une organisation privée !

Beaucoup de Français m'ont dit, après avoir vu cela, qu'ils aimèrent cent fois mieux courir chez les boches, où, là, au moins, on leur parlait français avec les petits soins que nous connaissons, plutôt que de séjourner dans une région où la culture française était de cette façon honteusement bafouée.

Espérons que les autorités compétentes comprendront vite les initiatives pressantes qu'elles auraient dû prendre depuis bien longtemps.

???

Variation sur la peste flamingante

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre lettre à M. le bourgmestre d'Ostende m'a peiné. Ne dissuadez donc pas le maire de cette ville, jadis si française pour son plus grand bien, de suivre maintenant la politique « cirageuse » du « Lion Noir ».

De nombreux Wallons dont nous sommes et beaucoup de Français de nos amis ont abandonné le littoral belge pour

VISITEZ

**"A la Coupe Glacée,,
MAISONS SPECIALISEES
POUR LES CREMES GLACEES**

Pâtisseries, Gaufres de Bruxelles, Jus de fruits

Buffet - Froid

50, boulevard Anspach, BRUXELLES

12, avenue de Keyser, ANVERS

38, rue Carnot, ANVERS

116, digue de Mer, BLANKENBERGHE

SALONS DE CONSOMMATION

GRANDES TERRASSES — TEA - ROOM

les plages françaises, pour nos belles Ardennes et notre Fagne si pittoresque.

Tout est pour le mieux et je pense que le mouvement s'amplifiera l'année prochaine.

Nous aurions tort de nous en plaindre.

Le signataire carolorégien de cette lettre a une consonance flamande. Oh ! Belgique !... comme nous te reconnaissons bien là !

Richard Dupierreux définit le mouvement intellectuel wallon

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu l'entrefilet que vous avez consacré dans le dernier « Pourquoi Pas ? » au mouvement des intellectuels wallons. Je tiens à vous apporter à ce propos une précision parce que vous m'avez fait l'honneur immérité de me citer alors que l'action que le professeur Jules Bordet préside avec tant d'enthousiasme est l'œuvre d'un nombre considérable de Wallons, tous égaux dans le rang par leur esprit d'initiative.

Notre mouvement est wallon, exclusivement wallon parce qu'au bloc flamand, qui a réussi en raison même de son homogénéité, nous avons estimé indispensable d'opposer un bloc wallon également homogène. C'est une question de tactique que nous croyons essentielle.

Est-ce à dire que nous estimions qu'il n'y a pas de parenté entre notre mouvement et celui des francophones des Flandres et des Bruxellois ? Que non. Et nous souhaitons que ceux-ci et ceux-là forment des groupes solides qui auront avec nous des rapports étroits. Nous les aiderons. Ils nous aideront. Mais la fusion serait une erreur. C'est pour mieux défendre les intérêts des Belges de langue française que nous devons cultiver nos différences, puisqu'on nous y force et nous souvenir, quant à nous, que, d'abord, nous sommes des Wallons.

Bien cordialement à vous.

R. Dupierreux.

La flamandisation de Bruxelles

Le Wallon Delattre, lui aussi ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je pense qu'il est de mon devoir de vous signaler que le Ministère de la Prévoyance Sociale — c'est-à-dire M. Delattre — adresse aux firmes importantes de Bruxelles, une circulaire rédigée entièrement en flamand et ne comportant aucune traduction française du texte, sous la signature du Dr Langelez.

Je pense que vous pourriez signaler ce fait, en mettant le public en garde sur le danger de semblables procédés qui mèneraient fatalement à la flamandisation de Bruxelles. Il devrait être conseillé aux firmes de Bruxelles qui reçoivent des imprimés de ce genre, d'y répondre par une demande de texte français dans l'ignorance de la langue employée.

Je vous prie d'agréer, etc.

N. A.

Le cas de conscience de l'Anverso

A quelle école envoyer son enfant ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

On fait grand raffût autour d'Enghien.

Le tour de Bruxelles viendra.

Mais au sujet d'Anvers, il serait intéressant de savoir combien de « francophones » y résident et désireraient voir prospérer et régner la langue française.

A l'Hôtel de ville d'Anvers, vous pouvez vous exprimer librement en français; on y délivre des cartes d'identité, des livrets de mariage libellés en français.

Mais, à Berchem, il ne s'agit pas de cela; seul le flamand est maître.

Une enquête sérieusement menée (mais non par Grammens) prouverait que les partisans des deux langues sont très nombreux à Berchem comme à Anvers.

Ma fille va avoir six ans; je ne puis la placer que dans une école libre ou une école privée; mes préférences vont à l'école officielle. Que faire? Car je tiens absolument à ce que ma fille puisse parler les deux langues.

J. C., Anvers.

Au Lac aux Dames - Westende

Piscine d'eau douce. Ts les jours, Thé et Soirée Dansants. Demain, samedi 21, dernier Cocktail de Gala et dernier Gala Nocturne, av. J. Tranchant, etc. Orch. Jimmy Turner.

Les « recalés » de l'Ecole militaire

43 p. c. pour le flamand ? !

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous êtes certes au courant des résultats décevants de l'épreuve littéraire des examens d'admission à l'Ecole Royale Militaire. Sur 520 candidats, 164 seulement obtiennent des résultats suffisants; ce qui fait 69 p. c. environ d'éliminés, dont, paraît-il, 43 p. c. pour le flamand.

Il reste donc 164 candidats appelés à présenter l'épreuve en math.

Comme il y a 130 places, il est certain que les examinateurs en mathématiques devront se montrer très faciles ou sinon le nombre de candidats à admettre ne sera pas obtenu.

Sur les 43 p. c. de candidats éliminés en flamand, il y en a qui ont obtenu d'excellents résultats dans toutes les autres branches de l'épreuve littéraire (français, histoire, géographie, physique, chimie) et qui, d'après leurs professeurs, étaient considérés comme très forts en math.

Pour former de bons officiers d'artillerie ou de génie (armes spéciales) et pour suivre avec fruit les cours de l'école d'application, est-il préférable d'être fort en flamand et quelconque en math ou bien l'inverse n'est-il pas plus indiqué ?

Ne trouvez-vous pas que le système d'examen d'entrée à l'E. R. M. est critiquable et ne serait-il pas préférable de totaliser les résultats obtenus dans les deux épreuves réelles : littéraire et mathématiques et de nommer les candidats qui auront obtenu les meilleurs résultats dans l'ensemble ?

Le programme flamand comporte la matière de 3me d'athénée. Ne faudrait-il pas dès lors que la correction des épreuves se fasse par des professeurs de cette classe et au besoin par deux correcteurs différents comme pour le français ? Faut-il laisser à un seul commandant probablement très «vlaamschgezind» le soin de décider des cotes à donner aux candidats ?

Voilà donc 230 jeunes gens qui ont bloqué dur pendant une et souvent deux années et dont une grande partie se voit éliminée uniquement parce qu'il leur manque 1 ou 2 points en flamand, alors que les autres résultats sont plus que satisfaisants.

La question n'aurait aucune importance si parmi les 164 candidats ayant terminé victorieusement l'épreuve littéraire, on était certain de trouver 60 candidats pour les armes spéciales et 70 candidats pour les armes simples, capables de terminer avec succès l'épreuve en mathématiques; mais, je le répète, à moins de rendre cette dernière épreuve (la plus importante) très facile, l'on ne trouvera pas les 130 candidats répondant aux conditions de l'examen.

Pour éviter ce grave inconvénient ne pourrait-on établir un examen de repêchage en flamand à passer en octobre et réservé aux candidats ayant satisfait à toutes les autres branches du programme ?

Pour éviter tous ces ennuis que l'on institue en octobre un examen préliminaire de flamand pour les candidats dé-

MAISON CENTENAIRE

FIRME BELGE

IVENS & C^o

206, RUE PICARD-BRUXELLES

L'AGENCE EN DOUANE

DES **VINS & SPIRITUEUX**

Tous travaux pour ces seuls produits.

sirant se présenter l'année prochaine; comme il y aura 50 p. c. d'éliminés ces jeunes gens ne perdront pas une année précieuse en vains efforts... et cela fera le plus grand plaisir aux autres membres du jury qui auront l'an prochain 50 p. c. de copies en moins à corriger!!!

L'examen d'aptitude physique pourrait aussi utilement être passé dès à présent pour l'année prochaine car cette année-ci encore près de 40 candidats ont été éliminés dans cette épreuve passée à la veille des examens littéraires.

Croyez-moi mon cher « Pourquoi Pas ? » votre « lecteur assidu ».

A. F.

Pourquoi la saison est ratée au littoral

Parce qu'on trouve mieux ailleurs, dit ce client.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A propos de l'articulet « Mauvaise Saison » au littoral, voyons les raisons qui font désertier la côte par les Belges moyens et un peu mieux.

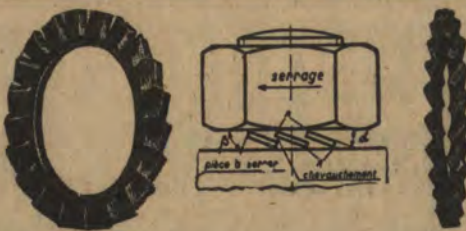
A entendre les doléances de MM. les Hôteliers, il ne



La vie en plein air vous donne la santé et la joie de vivre. Le sang afflue vigoureusement sous la peau et vous donne une mine florissante, saine et un teint frais.

Pour les soins de la peau, la Crème Nivéa est indispensable, elle constitue la seule crème qui contient de l'Eucérite, produit qui lui confère son action incomparable. Ceux qui utilisent la Nivéa protègent leur peau contre le dessèchement. La Nivéa conserve à la peau son velouté, sa souplesse et sa jeunesse.

Crème: en boîtes de 4, 9 et 12 50 frs., en tubes de 7 et 10 frs.



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Everfail-BLOCSUR
est la seule réalisation techniquement
efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA
pour vos voitures - pour vos machines.

GRANDS: Blocsur, 73, Rue d'Odéon Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem Bruxelles
Téléphone 34 14 52

faudrait rien moins que dévaluer à nouveau, etc., etc. Ras-treins, vi fré! Pourquoi pas — comme en Allemagne — contingentier les passeports et les « devises » pour ceux qui veulent aller à l'étranger, Les vacances forcées en Belgique, quoi! Nous n'y sommes déjà que trop contraints par la modestie de notre franc à dix centimes.

Mais ces Messieurs n'y sont pas du tout. Lorsque l'on part en vacances, c'est pour se donner du bon temps, ce n'est pas pour être em...dé. Compris? Or, comparons. Je reviens de Marseille, Nice, Grenoble. Pays béni, doublement à présent avec 1.14 Fr. pour 1 franc français; pays heureux où, d'abord, on ne doit pas s'inquiéter le matin s'il faut prendre ou non son imperméable, voire son trench-coat avant de partir pour la journée; où pour 14 francs on mange royalement comme on ne mange pas pour 18 francs ici; où l'on peut prendre ses Pernods et ses Picon bi-quotidiens à des prix raisonnables et sans risquer l'amende et la prison; où l'on peut même perdre 100 balles à la boule et la roulette si on est en veine de folie; où l'on peut aller au bain, les Messieurs en slip, les dames en maillots 2 parties, sans que personne se retourne avec des yeux de Wibos, et surtout sans avoir l'affront de se faire sortir de l'eau par un vague rustaud garde-plage; où toutes les inscriptions publiques ou privées sont rédigées dans une (si pas dans toutes) des trois grands langues internationales, français, anglais, allemand, que tout être un peu cultivé connaît, et non dans un quelconque sabir thiois.

Et ces bonnes gens du littoral s'étonnent qu'on les laisse tomber!

Disons leur bien, aux amis de la côte: Pas d'apéros, pas de français sur les murs, pas de bain de soleil, à leur aise: mais pas de clients, lesquels trouvent mieux ailleurs.

A. O.



**LA PLUS NATURELLE
DES ORANGEADES**

La carte de réduction des anciens

Comme quoi, l'administration reste toujours une belle chose

Mon cher Pourquoi Pas?,

Le 22 juillet dernier, un communiqué paru dans les journaux annonçait aux anciens combattants que le gouvernement avait décidé de leur accorder des réductions de l'ordre de 50 à 75 p. c. sur les prix des billets de chemin de fer. Le communiqué donnait les instructions à suivre pour l'obtention de la carte et précisait que ces réductions seraient accordées à partir du 1er août.

Il apparaissait comme certain qu'en une dizaine de jours tous les ayants droit ne pourraient être en possession de leur carte. Mais dès lors, la S. N. C. F. aurait pu décider, par exemple, que pendant une période de trois ou six mois, les réductions seraient accordées sur présentation d'un titre probant (livret militaire, titre de congé définitif, etc.) D'autre part, le département de la Défense Nationale aurait pu inviter les chefs de corps à transmettre d'urgence aux gouvernements provinciaux, une liste de tous les militaires ayant droit aux dites réductions, de telle sorte qu'au fur et à mesure de l'arrivée des demandes, il aurait suffi de pointer un nom et d'établir la carte. Dans chaque province 200 à 300 cartes auraient pu être établies et expédiées journellement.

Les « Autorités compétentes » ont préféré obliger les intéressés à faire eux-mêmes leur demande dans une forme stricte avec une photo de dimension rigoureusement déterminée.

Quoi qu'il en soit, devant prendre mes vacances ce 14 ct., j'ai transmis ma demande le jour même de la parution du communiqué, avec toutes pièces et photo réglementaires à l'appui, et j'ai insisté pour que ma carte me soit envoyée avant le 14 août de manière à pouvoir en profiter pour mes vacances.

Ne voyant toujours rien venir l'avant-veille de mon départ, je me suis rendu au siège du gouvernement provincial militaire, 15, rue du Pépin, espérant pouvoir toucher l'autorité compétente chargée de la distribution des cartes et question. Las! je n'ai rencontré qu'un brave homme qui m'a fait la déclaration suivante: « Le commandant chargé de ce service est très occupé et ne veut pas être dérangé. Chacun aura son tour. Jusqu'à présent, il est arrivé des milliers de demandes et, à ce jour, 45 cartes seulement ont été envoyées. »

Vous avez bien lu: quarante-cinq cartes en 15 jours. A ce rythme, j'ai des chances d'être servi pour mes vacances de 1938, et ceux qui n'ont pas encore transmis leur demande à l'heure actuelle, le seront sans doute vers 1939. E. V.

N'oublie-t-on pas les tuberculeux de guerre?

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai bien reçu le colis de brochures, etc. (merciez pour moi L. Sœurs). Ce don me fait d'autant plus plaisir que je suis seul ici, à l'hôpital, sans aide de personne; bien que volontaire de guerre et invalide sans l'être, puisque forcé. Je me suis cependant conformé aux instructions parues au « Moniteur » du 23 novembre 1935, et j'attends toujours que le gouvernement prenne une décision.

Le lieutenant général Denis a, paraît-il, déposé un projet de loi concernant la réouverture des délais pour invalidité de guerre; mais je crains fort que ce projet ne soit discuté aux calendes grecques!

A quoi donc a servi l'avis paru au « Moniteur » concernant les T.P. en 1935? Nous voici en 1937 et combien de malheureux tuberculeux de guerre ne sont-ils pas morts depuis? Est-ce là la récompense des services qu'ils ont rendus?

A noter que le Ministère de la Défense Nationale est en possession de toutes les preuves et certificats médicaux attestant que cette T.P. a été contractée au front (secteur Nord de Dixmude).

Et combien de malheureux dans mon cas?

R. G. T. H.

Le de Brouckère « contraire »

Anticipation?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Déambulant dernièrement place de Brouckère, je me heurte à un groupe d'étrangers mené par un guide à la conscience large et à la parole facile; voici son laïus, textuellement reproduit :

« Camarades, vous connaissez tous le secrétaire de la III^{ème} Internationale, le citoyen de Brouckère, voici la place qui porte son nom : place de Brouckère, en face vous avez... etc., etc. »

Je suis parti... étonné, cependant que les « Outre-Quévains », ravis, heureux, bombaient le torse.

G. R.

Le coup du téléphone

Un supplément de garantie est en vue.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les réflexions de votre correspondant concernant le changement des tarifs du téléphone sont exactes. En effet, les 600 premières communications coûteront toujours 1 franc pièce et je pense que beaucoup d'abonnés compteront de même.

Mais il y a un autre aspect du problème auquel peu auront pensé. L'administration téléphonique scinde en 3 groupes le compte de ses abonnés, soit : 1) l'abonnement; 2) les taxes de communication; 3) la garantie. Le compte est établi tous les trimestres. En conséquence, les abonnés paieront les 175 communications, auparavant gratuites, par 70 francs en supplément sur leur compte habituel.

Résultat : l'administration réclamera un « supplément de garantie », qui sera peut-être bien de 100 francs par abonné.

A-t-on déjà compté ce que cela représentera comme « millions bloqués », que l'administration des téléphones nous réclamera et pour lesquels elle ne donnera « aucun intérêt » ?

A. H.

Que deviennent les « scientifiques » ?

Voici une réponse probante.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 6 courant, page 2810, vous vous demandez ce que deviennent les « scientifiques » des Facultés de médecine.

Si votre correspondant avait allumé sa lanterne, voici les conclusions auxquelles il serait arrivé :

La majorité de ces « scientifiques » retournent dans leur pays ou émigrent aux Etats-Unis, Palestine, etc.; ils pratiquent dans ces pays l'art de guérir avec un succès qui est tout à l'honneur des Ecoles médicales belges qui, il y a peu d'années, étaient fort mal connues à l'étranger. C'est cette bonne renommée qui attire vers nos Universités des étudiants étrangers en nombre toujours croissant.

Pour connaître ce que deviennent ceux qui ne retournent pas dans leur pays, il suffit de consulter la liste des médecins figurant à l'Annuaire du Congo Belge. Ces « scientifiques » suppléent à la carence de nos médecins nationaux, qui ne daignent guère se rendre à la Colonie. Il est à noter que l'Annuaire en question ne mentionne pas les médecins attachés aux grandes sociétés, telles que la Forminière, les Vicicongo, Kilo-Moto, Union Minière, etc.

En outre, en consultant la liste des médecins ayant bravement fait leur devoir de 1914 à 1918 au cours de la campagne de l'Est Africain, on peut conclure que les « scientifiques » y étaient en majorité.

L'histoire de l'escroc géorgien est puérile et les étrangers qui étudient dans nos Universités en vue de décrocher ce fameux grade « scientifique », doivent ressentir une légère amertume de se sentir comparés à un coco de cet acabit. Espérant, etc.

Un « scientifique » sans rancune.



**BRILLANT POUR TOUS
METAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.**

Le paquet 4 fr.

Le 1/2 lit. préparé 4.50

Le litre préparé.... 8.50

SAFIL	Enlève toutes les taches sans faire d'aurole	fr. 5 et 9,—
GLACECIRE	Cire, nettoie et polit en même temps	fr. 15,—
DECRASSOI	Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.	fr. 7.50
MITOL	En pastilles parfumées, foudroie les mites	fr. 3 et 5.50
GAROMITS	Insecticide en feuilles odorantes	l'étui fr. 5,—
PARAZITOX	Insecticide puissant parfumé pr vaporisateur	12 et 21,—
LUCIFER	Destruction radicale des punaises	fr. 8,—, 15,— et 27,—
RAFF	Epilatoire parfumé et inoffensif	fr. 10,—
SODIOL	Désinfectant, désodorisant instantané	fr. 5 et 15,—

Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. - Tél. 12.32.63.

Le salut du troupier

Ce lecteur préconise la méthode anglaise.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu tout récemment, dans le coin de vos lecteurs, les doléances d'un de vos correspondants au sujet de la façon de saluer de nos braves troupions.

Il est évident que le salut militaire tient actuellement de la haute fantaisie et du je m'en foutisme panachés ! Et le reproche ne va pas exclusivement au simple poilu, mais il s'applique tout aussi bien au supérieur qui le rend et qui opère lui-même kif-kif. C'est du pareil au même des deux côtés !

En toute justice il faut dire que le salut devient, en certaines circonstances et en particulier dans les villes de province, un véritable calvaire.

J'ai observé tout récemment, à Namur, un bon petit poilu, lequel a rendu les honneurs « dix-neuf » fois sur une distance ne dépassant pas 500 mètres. Encore ne saluait-il pas les caporaux !!

Ne croyez-vous pas que, dans ces conditions, le salut ne soit abusif ?

Pourquoi ne pas adopter la méthode anglaise ?

Soldats, caporaux et sous-officiers ne se doivent pas le salut entre eux. Seuls les officiers sont salués. Voilà qui simplifierait la situation actuelle.

Le Père Plexe.



Produits

VICHY-ETAT

Sel Vichy-Etat

**Pastilles et Surpastilles
Vichy-Etat**

Comprimés Vichy-Etat

Sucre d'Orge Vichy-Etat

Exigez le disque bleu VICHY-ETAT

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — *Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.*

DEPOT GENERAL : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

Doléances africaines à l'I. N. R.

Une élocution plus claire, des émissions moins tardives, s.v.p.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis trois à quatre semaines, il est presque impossible de comprendre le speaker qui donne les nouvelles au Journal parlé français de l'I.N.R. Ne pourrait-on le prier de parler plus distinctement et beaucoup moins vite. Les émissions ne sont déjà plus aussi claires ici qu'en Belgique, car presque chaque jour il y a des orages un peu partout.

Pour avoir des nouvelles en français, nous sommes obligés de prendre Paris, ou le poste italien qui donne les nouvelles en langue française (et que l'on comprend très bien, bien que ce soit une étrangère qui parle); malheureusement, ces postes ne donnent pas de nouvelles de Belgique et ce sont surtout celles-là qui nous intéressent. Nous avons déjà presque toujours de la si vilaine musique, voilà maintenant qu'on n'arrive même plus à comprendre le journal parlé. Pourquoi a-t-on changé le speaker? Son prédécesseur parlait très distinctement et on le comprenait très bien. Il est toujours là-bas puisque c'est lui qui annonce encore les programmes?

Je suis d'accord avec la lectrice d'Usumbura pour demander qu'on commence l'émission une demi-heure plus tôt; à 9 heures, beaucoup de coloniaux sont déjà couchés.

Agréez, etc.

Un lecteur et abonné assidu de Stanleyville.

Pourquoi « bloc » ?

La raison est bien simple et juste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos du terme ferroviaire « bloc », un de vos plus charmants correspondants part en guerre contre les calamiteux ronds-de-cuir du railway qui, selon lui, saupoudrent les avis officiels d'appellations n'ayant aucun sens.

Expliquons la naissance de « bloc ».

Lorsqu'avant la guerre les premiers trains directs rapides relient la métropole à la capitale, ils furent composés de rames spéciales à attelage particulier, très solidaire, qui ne permettait pas d'intercaler des voitures ordinaires.

Nos cheminots trouvèrent immédiatement, en leur lan-

gage concis et précis, la dénomination adéquate : « train-bloc », c'est-à-dire train spécial dont les voitures forment « bloc ». L'usage élimina le premier terme, d'où « bloc » tout court.

Par extension, cette appellation fut donnée dans la suite à tous les trains rapides constitués par des rames d'une composition fixe.

Il est à remarquer que nos trains électriques et nos autorails triples sont toujours composés de voitures spéciales à attelage particulier justifiant le terme « bloc ».

Le terme est d'usage local et si le fait de demander à Paris l'heure d'un « bloc » produit des yeux en « cartache » dans la tête de l'employé interrogé, l'effet à Bruxelles est le même quand un Français s'enquiert de l'horaire d'un « tar » — train automatique rapide. (Au fait, pourquoi appeler « tar » quelque chose qui arrive « tôt » ?)

Pacific 231.

Pourquoi cocktail ?

Voici.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Et l'ignorantin n'a plus qu'à se voiler la face ».

Dans votre numéro de vendredi passé, soit du 13 ct., n° 1202, page 2881, vous parlez du « Littoral belge ». Votre rédacteur écrit que *cocktail* veut dire *queue de coq*. Ceci est exact, mais quand il dit que personne ne sait pourquoi, je ne veux pas manquer de le mettre au courant. On appelle cette boisson « cocktail » parce que la *queue du coq* présente une grande variété de reflets et que la *mixture* qui a nom *cocktail* est faite d'un mélange de plusieurs liqueurs de teintes diverses qu'on agite pour en sortir une boisson très forte, brrr. Voilà !

A. K.

Record postal

5 kilomètres en 3 jours.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ci-joint une lettre : 1. mise à la poste à Watou-Abeeel (frontière); 2. destinée à Watou-Village (soit une distance de 5 kilomètres); 3. cette lettre a mis 3 jours pour faire ces 5 kilomètres; 4. comme vous pouvez le constater, on l'a envoyée à Bruges, question de la faire voyager, sans doute.

De qui se f...t-on ?

Une lettre de Poperinghe à Merckem met trois jours (distance, 22 kilomètres) ! On l'envoie de Pop à Courtrai !

Il y a un service de trams entre Pop et Dixmude, qui passe par Merckem... et dont les cars ont des boîtes aux lettres !

On dirait que « the Powers that be » ont juré d'exaspérer le justiciable-contribuable par tous moyens.

G.

Comment légitimer ces deux moutards ?

Ce n'est pas leur faute, après tout, s'ils sont là...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

La reconnaissance de la paternité n'est pas très encouragée par les pouvoirs publics. Deux exemples :

Un brave garçon, en instance de divorce, fait la connaissance d'une jeune femme. Un enfant naît. La procédure du divorce dure, dure et l'enfant a près de 2 ans lorsque ses parents peuvent régulariser leur situation. Mais le petit est toujours inscrit sous le nom patronymique de la femme. Des démarches sont entreprises pour que le mari puisse reconnaître et légitimer l'enfant. Rien à faire paraît-il, sauf écrire au Roi, en se référant à la loi du 11 Germinal, an XI pour obtenir l'autorisation de substi-

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer. abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

tuer à son nom patronymique celui du père, ce qui fut fait.

— Un jeune homme rencontre un jeune femme en instance de divorce; un enfant naît. Impossible, ni de se marier, ni de légitimer le gosse. Ce dernier est inscrit à sa naissance sous le nom de l'ancien mari, qui n'y était pour rien. Cette solution ne convenant à personne, on fit des démarches qui aboutirent simplement à faire changer le premier nom en celui de la mère. Tout fut à recommencer et, comme dans le premier cas, on ne réussit qu'à obtenir un changement de nom qui ne légitime rien du tout.

J'ajoute que dès que ce fut possible, ce faux ménage fut marié officiellement.

Dans ces deux cas, il s'agit de ménages n'ayant que de petites, toutes petites ressources et ne pouvant guère supporter des frais d'avocats.

Existe-t-il un moyen de légitimer ces deux enfants ?

L. B., Etterbeek.

Clocher... Clochettes

Munissez-vous d'un wagon-citerne.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Sans doute, connaissez-vous ce joli coin mosan qu'est Rivière, au confluent de la Meuse et du Burnot; si d'aventure vous l'ignorez, hâtez-vous de le venir admirer, non sans toutefois vous être fait suivre — ou précéder (c'est plus prudent) — d'un wagon-citerne, ne fût-ce que pour être à même de laver la tête des édiles de l'endroit... dont l'esprit doit être à l'envers, pour juger opportun, en cette période caniculaire et touristique, de couper les canalisations d'eau à tous les instants... sauf à ceux où se désaltèrent les vaches et se récurent les étables!

Lamentable politiciaille de clocher, voire de clochette! à laquelle devrait mettre bon ordre au plus tôt, sinon les pouvoirs administratifs (pas d'affaires!) tout au moins la Commission d'Hygiène.

Agréez, etc.

Saint-Lus.

Que n'étais-je ministre...

Ou : le filet de la justice est parfois troué.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A lire la lettre de A. M. (page 2606), on comprend que votre correspondant a encore toutes ses illusions quant à la justice. Pour le détromper, voici une autre toute petite histoire.

En 1932, j'avais cru de mon devoir de dénoncer à la justice un marchand-boucher de mon village qui oubliait de déclarer une grosse partie du bétail qu'il abattait. On fit une enquête (un semblant d'enquête) et malgré les affirmations d'anciens abatteurs, qui déclarèrent avoir vu le quidam estampiller sans être en présence du vétérinaire, on considéra l'affaire comme close. D'autres témoins cités par moi ne furent jamais entendus. Bref, ce fut le classement sans suite (1287/32). Mais ne voulant pas être considéré comme battu, j'ai alerté les Contributions, elles aussi intéressées. Or, là où l'enquête de la justice n'avait rien donné, l'Administration des Contributions a trouvé tout de suite et l'accusé de « prendre quelque chose pour son rhume ». Ce que j'avais déclaré était parfaitement exact.

Que n'étais-je ministre, moi aussi, en 1932 !

P.

Proposons à la S. N. C. F. B.

Ce qui semble être une bonne affaire.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Au début de septembre, commencent les matches de football dans toute la Belgique. Jusqu'en avril, tous les

VACANCES GACHÉES...

par : fatigue des pieds, transpiration, pieds brûlants et douloureux, cors, durillons, etc...



Les sels oxygénés VEGIA suppriment immédiatement ces ennuis: ils nettoient la peau, rafraîchissent et fortifient les nerfs et muscles des pieds.

1.50 Fr. Toutes Drogueries. Echantillon gratuit sur envoi de la présente annonce aux Ets LUMINEX, 31a, rue J. Lebrun, Bruxelles III.

dimanches, des centaines de milliers de fervents vont assister aux rencontres. Les rencontres les plus intéressantes, donc les plus suivies, ont lieu au chef-lieu de chaque province.

Ne pourrait-on suggérer à l'administration des Chemins de Fer, de créer des abonnements de football, c'est-à-dire des abonnements valables les dimanches au cours desquels se disputeront les matches.

Si le prix de ces abonnements était suffisamment intéressant, la S.N.C.F.B. concurrencerait victorieusement les cars et autobus qui transportent, chaque dimanche, des milliers de fervents amateurs.

Cette innovation ne coûterait rien à la société, puisque les abonnés feraient usage des trains existants.

L'avantage accordé par la société devrait évidemment être supérieur à la réduction obtenue en week-end, la société ayant la certitude de nombreux clients pendant une période de plus de six mois.

Croyez moi, etc.

D. L.

???

Et ce qui peut être un bon conseil.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Parfaitement d'accord avec vous au sujet de la S.N.C.F.B., mais il est de toute évidence que c'est l'Administration elle-même qui est responsable de la situation actuelle.

Les cinémas et théâtres ne délivrent que très rarement des billets de faveur valables les jours fériés et même les samedis; que la S.N.C.F.B. en fasse autant en ce qui concerne les coupons de service. Il n'est pas rare de voir des fonctionnaires (?) confortablement installés en 2de, voire en 1re classe, alors que des cochons de payants doivent se tenir debout dans les couloirs ou rester sur le quai !

En plus des coupons de service, il y a actuellement les nombreux bénéficiaires de réduction de 75 p.c. (invalides, croix du feu, de guerre...) A quand alors le même avantage pour tous ceux qui — vu leur âge — ont dû rester en pays occupé et qui auraient droit à une croix de la faim ou du rutabaga ?

Un cochon de payant.

LOCARNO Grand Hôtel Palace



Situation magnifique au Lac Majeur. - Calme. - Soleil. - Sports. Première maison sur place. Grand Parc. Golf. Lido. Garages. Boxes.

Ouvert toute l'année.

ension: Chambre av. vue sur lac: 13 fr. s. Chambre seule: à partir de 5 fr. s. --- Téléph. 280.

— Dir. : Chr. SCHMID. —

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS d'EAU CHAUDE



Vous assurent :
un maximum de sécurité;
un maximum de rendement;
un service de surveillance
composé de techniciens
de première valeur.

LE RENOV

On nous écrit encore

— A propos de la documentation touristique, dites donc à V. B. que la liégeoise Boneffe, devenue namuroise, a toujours été namuroise. Et pour rendre à Boneffe ce qui lui appartient, sachez que c'est sur le territoire de cette commune que s'est déroulée, le 13 juillet 1914, la bataille dite « d'Eghezée », où deux compagnies du 13^e de ligne de Namur infligèrent une sanglante « doublure » à une avant-garde de cavalerie allemande. — H. R.

— J'ai 46 ans, je suis chômeur et je fais pointer ma carte dans un bureau de pointage du bas de la ville. Le 4 courant, je portais une serviette en cuir qui me sert à rapporter mes provisions alimentaires. Pour présenter ma carte, je déposai ma serviette par terre. Le préposé au guichet vint enlever ma serviette, la transporta sur son bureau en me disant : « Faut pas avoir peur d'entrer avec ton valise, peut-être que c'est travail avec ». Ne pourrait-on éviter semblables humiliations et brimades envers les chômeurs, assez malheureux et déprimés sans cela ? — G.

— Un contribuable d'Ixelles avait omis de virer les trois francs de frais occasionnés par un rappel. On lui a fait de nouveau 3 francs de frais pour ces premiers 3 francs et on le menace après un mois d'un commandement en l'informant que ce commandement coûtera fr. 10.50. Cela fera fr. 13.50 de frais pour un arriéré de 3 francs. N'est-ce pas un peu vif ? — V.

— L. M. (page 2849) a fait toute la campagne aux grenadiers. Fait-il partie de la Fraternelle des Grenadiers ? Pourquoi ne s'adresse-t-il pas au président, M. Pepermans, 2, rue Robert Schott, à Uccle ? La caisse est riche — et le conseil d'administration est généreux. — G.

— Si M. S. S. d'Ixelles (« P. P. ? », p. 2928) a entendu chanter en flamand dans un café de Liège, j'ai, de mon côté, excursionné avec septante-cinq Bruxellois que je n'ai ouï parler flamand que très rarement, pour se dire une blague, entre intimes, comme font, en wallon, les Liégeois. Et autour de la vasque du Parc, où grouillaient, par un bel après-midi, gamines et gamins, navigateurs improvisés, je n'ai entendu parler que le français. Mais peut-être qu'à ma place, certains « inspecteurs » dûment stylés... — L. B., Liège.

— A propos du timbre « pour la réponse ». — Quiconque répond à une offre publique d'emploi ne doit pas joindre de timbre « pour la réponse », pour la simple raison que celui qui fait l'offre reçoit des propositions qui l'intéres-

sent; il est tout naturel, puisque c'est ce qu'il cherche, qu'il y réponde à ses frais. — L. B., Liège.

— L'Indicateur des chemins de fer indique que le nombre des places est limité au train de 11 h. 54 pour Bâle, à Anvers-Est. Mais à Anvers-Est, on ne peut retenir sa place qu'au train pour Paris... Et si le train pour Bâle est comble, le chef de gare vous répondra, courtoisement, d'ailleurs : « Restez debout ! » ou bien : « Allez en seconde ! » Un enfant de cinq ans doit rester debout d'Anvers à Arlon ! Le voyageur qui a payé son billet n'a-t-il pas droit à un siège ? — J. C., Anvers.

— Je relève deux erreurs de traduction anglaise, p. 2881. « Grapefruit » signifie pamplemousse, et non pas jus de pamplemousse; « dead-heat » (et non pas dead-head, comme vous l'écrivez) ne signifie pas littéralement « tête morte »; « heat » (qui se prononce comme hite' en anglais sportif signifie « épreuve »; « dead-heat » veut donc dire « épreuve morte », c'est-à-dire sans résultat positif, puisqu'il y a deux vainqueurs. — F. T.

— Reçu, en réponse à la demande du Major L., une vingtaine de lettres (Un ancien, L. G., Winterslag, A. B., Liège, S. Huit chevrons, Un autre, etc.) exhortant à la patience et à la résignation. Un « ancien » rappelle notamment la lettre du secrétaire-trésorier d'une Fraternelle (page 2928 de « Pourquoi Pas ? ») disant qu'on délivre pour le moment les cartes du feu sollicitées en décembre 1936. D'autres constatent qu'on a mis infiniment plus d'empressement à voter l'amnistie...
???

— Les personnes se trouvant dans le besoin et qui s'adressent au journal pour être aidées dans la recherche d'un gagne-pain, sont priées de nous documenter aussi abondamment que possible et de ne pas omettre leur adresse complète, très lisiblement libellée.

— Sommes vendeurs au profit de notre caisse des pauvres de :

1. Collection des Bulletins du Comité Central Industriel, années 1926 à 1930, reliés en 10 volumes.

2. De Lamartine : « Méditations », « Nouvelles Méditations », « Harmonies poétiques et religieuses » (2 tomes).

3. Trois partitions d'opéra : « Don Juan », « Le Freischütz », « L'Africaine ».

— Plusieurs femmes indigentes, tout à fait recommandables, attendent un bébé et se trouvent dans l'impossibilité, à raison de leur extrême dénuement, de préparer la layette nécessaire.

Nous adressons un appel pressant à nos lectrices pour leur venir en aide.

— Mlle A. B. (61 ans) ayant été malade pendant près d'un an, souffre encore des jambes et est complètement sans ressources. Elle pourrait faire quelques travaux de raccommodage ou un travail facile quelconque à faire assise. Ses prétentions sont très modestes.

— F. W., 52 ans, a fait la guerre, n'a pas reçu de blessure grave, par conséquent ne touche pas de pension. Il sait le français, le flamand, l'anglais, possède quelques notions d'allemand et de comptabilité. Dans son dernier emploi, qu'il a perdu par suite de cessation de fabrication de la firme qui l'employait, il était ajusteur-mécanicien. Depuis le mois de mars, il cherche vainement à se placer et il est à bout de ressources.

Il accepterait n'importe quel travail de bureau ou d'atelier. Qui voudra l'employer et lui venir en aide ?

Nous avons reçu :

C., 10 fr.; V. C., 5 fr.; Mme L., linge et vêtements; P. E., en remerciement pour un livre, 10 fr.; V. D., 5 fr.; Mme S. R., un lit, matelas et couverture; An. pour vos secours aux gens malheureux, 10 fr.; Guill. D. J., 5 fr.; P. P., la part des pauvres, 5 fr.; G. D., 25 fr.; S., Arlon, fr. 13.10; S. à Uccle, fr. 8.20; V., femme de plus en plus indigne, 100 fr.; Un anti-Croix de Feu Lessinois qui pense à tous les anciens dans la misère, 10 fr.; G. S. S., pour pauvres, 5 fr.; De L., 5 fr.; J. B. de Liège, 5 fr.; Du rhétoricien d'Anvers qui remercie, 5 fr.; Henri S., 5 fr.; P. D., 10 fr.
A tous, merci



Antidote moderne du mal de mer, de l'air,
du chemin de fer et de l'automobile.
Toutes pharmacies : 35 Fr.



De la *Libre Belgique*, 14 août :

Cet enseignement est juste bon comme poteau indicateur, pour montrer la voie où il est juste qu'on s'engage d'abord sous leur direction, ensuite, prenant le bon chemin des écoliers, pour y prospecter soi-même à son compte propre, rectifier vingt erreurs et cent préjugés et opérer, sous sa propre direction, nombre de découvertes importantes et personnelles qui scandaliseront nos professeurs, mais ne leur prouveront pas moins qu'il y a trente-six choses encore à inventer et qu'un esprit formé qui pratique la méthode de Descartes, remettant maintes vérités sur le banc d'épreuve, est à même de leur montrer que l'enseignement « omnibus » dont ils sont les utiles propagateurs, est pareil à ces faufileurs qui sauteront à l'essai, si le coupeur sait son art et donneront lieu à une savante et complète remise au juste point.

Respirez.

???

VRESSE s/Semois. *HOTEL DE LA DIME*
Installation moderne — Pension à partir de 25 fr.

???

Du *Soir*, 12 juillet (sur le Tour de France) :

En tous cas, si un malheur — qu'il faut toujours prévoir malheureusement...
...Qualquant sa conduite sur celle de ses prédécesseurs...
Ah ! ce Tour...

???

De l'*Express*, 5 août :

Peinture moderne. — Le peintre douanier Rousseau, alors qu'il n'était pas encore monté au ciel de la gloire et qu'il accomplissait un long stage dans une notoriété due à de cruelles plaisanteries, ce primitif égaré dans le XIXe siècle à quiconque voulait bien lui prêter attent- caressait un rêve ingénu. Il s'en ouvrait...

Style moderne, comme la peinture.

???

Livres — Belles Bibliothèques ou parties

J'achète plus haut prix livres tous genres, Larousse, etc.
33, rue de la Presse, téléphone 17.57.87.

???

Du *Soir*, 12 août :

Les autorités belges ont rencontré, auprès des autorités françaises, une collaboration précieuse... et tout particulièrement de la part du ministre de Belgique à Dunkerque, M. Dewulf, dont l'activité, etc.

Dunkerque, ville libre, aura limogé le comte de Kerchove.

???

Du *Soir*, 11 août :

Un bateau automobile coule au Mexique...
On apprend de Caracas que le bateau automobile « Anna Cecilia », transportant 200 passagers, a chaviré et coulé dans le Golfe de Maracaibo.

Lors du dernier tremblement de terre, le golfe de Maracaibo s'est détaché du Venezuela.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

De *L'inconnu de la grange*, roman de Henry Holt, traduit de l'anglais :

— J'ai remarqué, d'autre part, qu'une bague, un gros saphir carré monté sur platine, que portait Paula, n'avait pas été sur platine, que portait Paula, n'avait pas été volée.

L'auteur doit bégayer !

???

De *L'horoscope du mort*, roman de Yves Dartois, Prix du Roman d'Aventures 1936 :

Nous restâmes un moment silencieux, Stéphane et moi.

— Il est vrai, dis-je, en le rompant le premier...

Le narrateur a pris Stéphane sur son genou et... crac !

???

UN ESTOMAC

irrité par un excès d'acidité

Lorsque vous avez des brûlures et des régurgitations acides, c'est que votre suc gastrique est trop fort : il y a donc excès d'acidité. Cet excès d'acidité, lentement mais sûrement, irrite les parois de l'estomac et peut mener à des troubles chroniques et graves. Dès que vous sentez que vous digérez mal, combattez cet excès d'acidité en absorbant un peu de Magnésie Bismurée. Trois minutes après vos maux auront disparu, car la Magnésie Bismurée est l'anti-acide par excellence et aucun remède contre les maux d'estomac, quel qu'il soit, n'agit aussi vite et aussi efficacement. Dès que vous ressentez la moindre sensation de brûlures, de flatulence, de renvois acides, aigreurs, migraines après les repas ou insomnies régulières, prenez de la Magnésie Bismurée et vous serez soulagé. Toutes pharmacies, poudre et comprimés 7 fr. 50. Grand format économique 13 fr. 50.

???

Du même :

Les meubles étaient anciens, beaux et cossus. Cet intérieur, je le connaissais de longue date... Il y avait là sa femme, Mme Simond...

Une femme d'intérieur, évidemment !

???

Encore du même :

— Mais je n'ai rien retrouvé de l'Anglaise qui venait en location, sans doute.

Une belle à ball.

???

De *Vers l'Avenir*, 10 août :

— J'ai travaillé tout de même, remarque M. de Man... J'ai su, par les extraits de presse, que mon cabinet m'adressait régulièrement, tout ce qui se passait en Belgique...

Qu'est-ce que cela doit faire, comme frais de transport !

???

Littoral Belge

Bruxelles et Anvers vers Knocke/Le Zoute et Ostende par avion trimoteur SABENA. Départs tous les jours, sauf le dimanche. Demandez renseignements sur le Forfait SABENA/Grand-Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende.

Bureaux de la Sabena à :

Bruxelles : 145, rue Royale. Tél. 17.60.00.

Anvers : Gare Centrale

(rue du Pélican). Tél. 375.34;

Aérodrome de Deurne. Tél. 935.13.

???

De *Pages de journal*, d'André Gide (N. R. F., 1er mars 1936) :

J'arrive en lâchant mes souliers !

Vollà, nous écrit M. A., du Taylorisme qui n'est pas à la portée de tout le monde; il est vrai de dire que Gide avait encore un an et demi de moins au moment de cette acrobatie.

De *Le secret de la Brinvilliers*, roman d'Armand Praviel :
La Brunet avait écouté de toutes ses forces.
A s'en faire éclater le tympan !

???



Agence G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64

Correspondance du Pion

ON REpond

— Pour J. M. C. :

*Tous les hommes sont fous, et qui n'en veut point voir
Doit rester dans sa chambre et casser son miroir*

Ces deux vers sont attribués par Jules Janin à un homme « de la plus hideuse célébrité », le marquis de Sade. Edouard Fournier, dans « L'Esprit des autres », signale au bas d'une gravure du XVIII^e siècle, représentant le chariot de la Mère Folle à Dijon, cette « anticipation » :

*Le monde est plein de fous, et qui n'en veut pas voir
Doit se tenir tout seul et casser son miroir.* — A. B.-V.

D'un autre lecteur :

La paternité de ce distique a été très controversée. Jules Janin l'attribuait au marquis de Sade, ce qui paraît pour le moins inattendu sous une telle plume. Dans la « Correspondance secrète » (mars 1783), il est mis sur le compte d'« un poète ». Enfin, dans ses « Discours satiriques » (Ruen, 1686). Claude Le Petit, parlant des fous, dit

*C'est une nation d'une telle étendue
Que, de quelque côté que l'on tourne la vue,
Il s'en présente aux yeux, et qui n'en veut point voir
Doit les tenir fermés et casser son miroir.*

Mais l'enragé chercheur qu'était Edouard Fournier (à qui j'emprunte ces détails) a eu la main plus heureuse encore lorsqu'il a découvert une gravure du XVIII^e siècle représentant le « Chariot de la Mère Folle », au bas de laquelle les deux vers se lisaient ainsi :

*Le monde est plein de fous, et qui n'en veut point voir
Doit se tenir tout seul et casser son miroir*

Voilà qui est, semble-t-il, définitif, et si les variantes sont nombreuses, il faut, sans nul doute, en rendre responsables les copistes. — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

EXPOSITION DE PARIS

VOYAGE 5 JOURS

Visite de Paris et Exposition - Versailles - Fontainebleau
Départ samedi 28 août — Retour mercredi 1^{er} sept.

PRIX : 575 FRANCS

Chemin de fer III^e cl., autocar, repas, logements,
pourboires, taxes, entrées.

Demandez itinéraire, inscriptions : VOYAGES RAM-
PELBERG, 152, rue Paloke, Bruxelles. - Tél.: 21.67.43

— A. G., *Herbeumont*. — L'expression « ceux qui ont réussi l'examen » est, en effet, incorrecte. *Réussir* est intransitif. Le participe passé *réussi* s'emploie adjectivement dans le langage familier: un portrait réussi, un plat bien réussi.

— Pour M. M. 7. — Date de la mort de Jules Destrée: samedi 4 janvier 1936.

Contribution à la bibliographie de J. Destrée: « Souliers roses. Histoire du Carnaval », Anvers, Typographie Jos. Theunis et Cie, 28, rue du Lombard, 1884, in-8°, 8 pages (écrit en mars 1883). Dédicé: « A mon ami Paul Tiberghien ». Dédicace autographe: A Théodore Hansen, bien cordialement, cette babiole. J. Destrée »; la « Lettre au Roi sur la séparation de la Wallonie et de la Flandre »,

publiée en 1912, fut réimprimée à Bruxelles par les Allemands pendant l'occupation. Brochure in-8°, 24 pages, sous couverture jaune, sans date ni nom d'imprimeur, parue en 1917. Se vendait fr. 0.35; le 21 juillet 1917, cette brochure fut distribuée par une jeune fille à la solde des Boches, devant l'église Sainte-Gudule, dans le but que l'on devine. Ne pas oublier que cette brochure avait été désavouée par Destrée dans son livre publié à Paris avant la guerre, « Wallonie ». (C. f. à ce sujet: « Cinquante mois d'occupation allemande », par L. Gille, A. Ooms et P. De landsheere, tome III, 1917, pp. 346 et 347.) — L. Ly.

— Réponse à L. J. 5. — La chanson « La Petite Liégeoise » est une parodie créée par Bobby Schmidt pour une revue des étudiants catholiques de Liège en 1900 ou 1901, revue donnée à l'occasion du Xe anniversaire de la Générale, société dissidente de l'Union des Etudiants catholiques. Le président de la « Générale » était alors M. Paul Tschoffen. Je possède le texte complet de cette chanson et la transmettrai volontiers à M. L. J. — R. P.

— Votre lecteur W. s'étonne de trouver, dans un programme de distribution des prix d'un institut des Frères, à Enghien, les dénominations « Belgique-Nord » et « Belgique-Sud ». Il n'y a là rien de subversif. Pour les facilités de leur administration, les Frères ont leur province flamande et leur province française. Enghien a une école rattachée au Nord; Genck a la sienne rattachée au Sud, comme Louvain. Louvain est d'ailleurs le siège du Supérieur du Sud. Les Jésuites ont, du reste, donné l'exemple, déjà du temps de saint Jean Berchmans. — J. C. A.

— Pour Un Borain à l'étranger qui demande des renseignements sur *jeux anciens*. Le musée pour Folklore, à Gand, conserve, je crois, de ces images. Supposez que le dessin représente un chasseur tirant sur un lièvre. Du trou du canon partait une ligne poudrée invisible qui s'arrêtait au lièvre. Les gamins employaient une allumette éteinte gardant encore sa braise ardente et au moyen de laquelle ils amorçaient la ligne poudrée à son point de départ, qui était ici le trou du canon du fusil. Alors on pouvait voir que de là se consumait, petit à petit, la ligne poudrée pour aboutir finalement au lièvre qui cachait une amorce et qui finissait par éclater. C'était, en quelque sorte, une fusée en miniature sur papier. Une grande variété de ces images se vendait, il y a quarante ans, au prix de deux centimes pièce et avaient la grandeur de nos cartes postales. — Un folkloriste.

— Pour A. D. 6. — Si le chanteur est une célébrité, le chef d'orchestre sera honoré de pouvoir « suivre » cette vedette. Si le chef d'orchestre est éminent et que le chanteur est de valeur moindre, il n'y a pas de doute que ce sera ce dernier qui « suivra » le distingué chef d'orchestre.

Cependant, au point de vue strictement logique, il est certain que ce doit être le chef d'orchestre qui a la prépondérance sur le chanteur, puisque ce dernier chante une partition « par cœur », tandis que le chef d'orchestre dirige avec la partition « devant les yeux ». — Antoine Parisiana.

— Voici, d'après le Pocket Oxford Dictionary, la signification de « Jamborée »: mot argotique signifiant: célébration, divertissement, fête. Ce mot provient des Etats-Unis. — O. T., Malines.

— Pour G. L. 61. — Perplexité partagée, si l'on considère, en effet que la coiffure de nos officiers fait partie d'une « tenue », il paraît logique de l'appeler « képi ». Si, d'autre part, l'on envisage sa forme, on le range plutôt parmi les « casquettes ». ... Conseil d'un pékin: voyez le département de notre D. N., où le couvre-chef en question doit être désigné sous un vocable « officiel »! — Eug. Pletinckx.

— Pour X. Y. Z. — Réponse complémentaire: En quelques lignes, le Pion vous a donné le sens exact de « controuvé » (qu'il ne faut donc pas confondre avec « dé-

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

enti »). Pour plus de détails, je vous conseille l'excellent manuel de M. A. Bottequin, « Le français contemporain », qui vient de paraître à l'Office de Publicité. — *Eug. Plechsch.*

— Pour *E. E. 32, Charleroi*. — Vous trouverez des renseignements exacts sur la vente par correspondance chez les éditeurs spécialisés comme Dunod, à Paris, ou mieux encore : « Librairie polytechnique Béranger », Paris etège, 1, quai de la Grande-Bretagne. A titre de renseignement : Lepain et Granville, « Méthodes modernes en affaires », que j'ai consulté autrefois et qui était assez intéressant. — *L. M. 2434, Liège*.

— Pour *P. D., Liège*. — Au sujet de la nervoculture, tout ce que je peux dire à ce sujet c'est qu'il existe, à Ostende Blankenberghe, des clubs (Ours blanc, je crois) qui s'occupent de la mise en pratique de cette nouvelle méthode. Vous trouverez peut-être à qui parler là-bas. — *L. M. 34, Liège*.

— Pour *M. D.* — Pour la celluloid, vous trouverez des renseignements dans les livres traitant de la fabrication du papier, de la soie artificielle et des explosifs nitrés, car la cellulose est la base de ces industries, et de bien d'autres ailleurs. Quant à la farine de bois, je crois qu'il n'existe aucun livre sur la matière, sauf en russe ! Elle entre dans la fabrication des explosifs brisants (type dynamite), des mines synthétiques (bakélite), des revêtements à l'oxychlorure de Mg., du linoléum, etc.

Si votre correspondant désire plus de renseignements, tant sur les farines de bois que sur la cellulose, qu'il s'adresse, ou, mieux, vienne me voir. Je le documenterai volontiers. — *P. G.*

— Pour *Circola*. — Voici ce qu'on trouve dans « Agriculture et Elevage » par Fagot et Dechamps, p. 381 : « En une année ou en période de mue, la ration doit satisfaire aux normes suivantes (Carpiaux) : ration d'entretien : buminine, 6 à 7 gr.; amidon, 24 à 32 gr.; acide phosphorique, un peu; chaux, très peu. Ration de production : alb., 7 à 10 gr.; amid., 28 à 38 gr.; ac. phosph., 0 gr. 30; chaux, 3 gr. au total, pour chacune des substances précitées : 13 à 15 gr., 15 à 20 gr., 0 à 40 gr., 3 gr. — *A. B. M.*

— Pour *Manette*. — Pour approfondir les connaissances de la langue allemande, le meilleur ouvrage (j'ai vingt ans d'expérience) est la méthode Gaspey Otto Sauer, éditée par Julius Gross à Heidelberg (Allemagne), avec le corrigé des exercices formant un volume à part. Ce livre n'a qu'un inconvénient, son prix élevé, par suite du cours du mark.

— Pour *Mme D. L.* — La mariée prend le bras droit de son père ou de celui qui le remplace pour entrer à l'église et le bras gauche de son mari pour sortir. Les dames de la suite prennent le bras droit du cavalier à l'entrée et à la sortie. En France, c'est le bras gauche.

— Pour *Un rhétoricien d'Anvers*. — Vous pourriez vous procurer tous renseignements et programme concernant la philologie romane au secrétariat de l'Université Libre de Bruxelles, 50, avenue des Nations, après le 18 août, tous les jours ouvrables, de 19 à 12 heures. — *Etudiante U. L. B.*

— *Ph. B.* — Merci pour la petite bibliographie destinée à guider un futur étudiant en philologie romane. Nous la lui transmettons.

— *S. F. G.* — Vous en demandez trop : le « P. P. ? » n'est pas éditeur de musique. Veuillez vous adresser à une maison spécialisée dans cette branche.

— Pour *F. B. Saint-Josse et Mouche*. — Nous l'avons déjà dit et le répétons : il est impossible d'assigner une valeur à des objets d'art quelconques sans les voir. Cela ne pourrait se faire que pour des œuvres archiconnues, et encore ! Comment savoir s'il ne s'agit pas d'un faux ?

— *Mons.* — Merci pour l'obligeant avis.

— *T. Mom.*, compositeur de la « Java du Ketje bruxellois ». — Bien reçu votre offre; la transmettons à B. D. 59.

— *A. T., Anvers*. — Nous transmettons votre carte à G. D. G. 4.

— Pour *Ch. W. 31*. — Nous avons transmis votre lettre à Ph. I. 71.

— *T. S., Bruxelles*. — Nous communiquons à A. G. 20 votre aimable proposition de lui enseigner l'emploi d'un appareil photographique comme agrandisseur.

Mesdames,
Messieurs.

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

— *P. Ly.* — Bien reçu vos lettres. Nous transmettons à L. M. M. celle qui le concerne (Procès du comte et de la comtesse de Bocarmé). Merci.

— Pour *M. D. B. 138*. — Vous pouvez vous adresser à l'Union stéréotypique belge, 89, rue de Namur, Bruxelles. Les praticiennes qui, à l'U. S. B., font 200 mots ont organisé l'Office central de la prise du Discours qui a eu l'occasion de prendre de nombreux congrès à l'Exposition et commence à être très appréciée au Palais. Tél. 48.84.93.

ON DEMANDE

— Je voudrais être renseigné sur quelques livres de Radio-technie. Dans quelles bibliothèques pourrais-je les consulter ? — *G. N., Anvers*.

— Un « Nouveau Dictionnaire français et flamand » de François Halma, édité le 21 septembre 1774 représente-t-il un certaine valeur ? — *R. D. 72*.



Ne gâchez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-y que du

Schweppes

— De plus en plus, on a tendance à écrire « les Ardennes » pour désigner la pittoresque région du Sud de la Belgique. Le vieux mot belge, roman, traditionnel, à maintenir, n'est-ce pas « l'Ardenne », au singulier ?

Dans l'expression « Syndicat d'initiative » tant usitée actuellement, ne doit-on pas voir une faute ?

Dans une brochure de Suisse, j'ai lu « syndicat d'initiales » ; n'est-ce pas plus logique ? En somme, il s'agit du groupement de plusieurs initiatives. — *Alb. J.*

— Un musicien de province dans la dèche voudrait faire argent d'un répertoire musical d'environ cinq cents morceaux pour orchestre des Editions Salabert, Sumkay, Made, Cranz, etc., ainsi que de diverses pièces de monnaie anciennes. — *R. S. 47.*

Les BELGES soucieux de confort

descendent à

l'Hôtel ASTRID à Paris

27, av. CARNOT, la plus calme de l'Etoile

Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

— Pourrait-on me prêter ou m'indiquer où je pourrais me procurer le texte et la musique (chant seulement) de l'opérette « La Reine du Film » (texte français) ? — *P. G. J.*

— Un lecteur ne pourrait-il me conseiller ou me faire savoir s'il existe un cours ou un livre me permettant d'apprendre le métier de pralineur, chocolatier ? Je serais heureux d'obtenir un tuyau quelconque. — *E. B. 38.*

— Un lecteur ne possède-t-il pas les numéros du journal « Le Soir » du 20 mai au 6 juin 1928 ? Je voudrais compiler ces journaux pour une question qui m'intéresse au plus haut point. — *A. L. 71, Bruxelles.*

— Un concert dirigé par M. J. Schneider à l'occasion du tirage de la Loterie Coloniale a eu lieu fin de l'année dernière ou au début de cette année. Pourrais-je en connaître la date, la salle où ce concert s'est donné et, au besoin, deux cartes d'invitation qui ont été distribuées à cette occasion ? — *L. A. 3, Bruxelles.*

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE

grâce à l'adoucisseur d'eau

« SILCA »

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

— Qui connaît les paroles de « Ein Lied geht um die Welt » et « Wenn Du jung bist, gehört Dir die Welt » ? Peut-être bien qu'un admirateur de Martha Eggerth pourrait me donner les paroles de « Heute Nacht, will ich glücklich sein » ? — *A. K. 17.*

— Pourrait-on me signaler un cercle de joueurs d'échecs, à Bruxelles, où je pourrais jouer quelques soirées pendant la semaine ? Quels sont les livres traitant des parties célèbres ? — *Un lecteur de 18 ans.*

— Existe-t-il, à Bruxelles, pour une jeune fille sans relation, un club ou un cercle d'agrément ? — *R. P. 82.*

— Moyennant un petit don à la caisse des pauvres du « P. P. ? », je tiens à la disposition d'un de vos lecteurs la

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.82

INCROYABLE MALGRE LA HAUSSE, ON MAINTIENT LE PRIX ANCIEN

105, rue de l'Orient (pl. Jourdan), 5 pièces, hall, cave gaine, ascens., ch. centr. concierge, constr. 1er ordre 75.000 fr., facilités de paiement. Visite sur place

Rens. : Lechevalier, 31, avenue des Armures, 31

collection du « Bulletin mensuel du Musée du Livre », 1927 à ce jour. — *A. J. 44.*

— Je cherche depuis longtemps à reconstituer dans bibliothèque les œuvres complètes de Erckmann-Chatrie. Je les voudrais en édition Hetzel, illustrées — j'en posséderai pas mal de doubles très rares. Y a-t-il quelqu'un que des échanges intéresseraient ? Je voudrais faire de même avec les œuvres de Jules Verne, édition Hetzel, grand format illustré, reliure d'éditeur. Là aussi il me manque quelques volumes et je possède également des doubles pour échange éventuel. — *J. B., Liège.*

— Il a été fait appel aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » pour obtenir le tome I de l'ouvrage de Siétain, « Atlas poche des Plantes des champs, des prairies et des Bois ». Si quelqu'un disposait des tomes II et III, j'en serais très amateur. — *L. J. H.*

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186

Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs

— Se cache-t-il encore, parmi les lecteurs du « P. P. ? », un autre « Atlas de poche des Plantes des champs, des prairies et des bois » disponible ? Dans l'affirmative, il signe à L. G. G. Merci d'avance.

— Un lecteur qui a beaucoup excursionné jadis s'offre de composer des itinéraires. Qui veut profiter de sa science ?

???

LA COULISSE ET LA BANQUE

— *R. L.* — Voilà, ci-dessus, le titre, et voici, ci-dessous, le texte demandé de la parodie de « La Cigale et la Fourmi » — nous pensons, du moins, que c'est bien cela que vous mandez :

La Coulisserie ayant monté
Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue
Quand la baisse fut venue.
Adieu primes, actions,

Bonnes obligations !

Elle alla crier famine

Chez la Banque, sa voisine,

La priant de lui prêter

Quelque argent pour tripoter

Jusqu'à la hausse nouvelle.

« Je vous paierai, lui dit-elle,

Avec votre capital

Un intérêt sans égal. »

La Banque n'est pas prêteuse,

C'est là son moindre défaut.

« Que faisiez-vous au cours haut ? »

Dit-elle à cette emprunteuse,

« Toujours sans un sou vaillant,

J'achetais, ne vous déplaît-il !

— Vous achetez ! j'en suis aise ;

Eh bien ! vendez maintenant. »



Mots Croisés

Résultats du Problème N° 395.

Ont envoyé la solution exacte : Mme F. Dewier, Warlooloo; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; A. Rommelbuyck, Bruxelles; René, Suzanne, Pierre et Lisette, Arlon; Mlle Adr. Galloy et J. Nélis, Bruxelles; Mme Ad. Demolder, Ostende; J. Alstens, Woluwe Saint-Lambert; M. Wilmette, Linkebeek; Les coupiches réunies; La paix aux braves d'Enghien; J. Huet; V. Van de Voorde, Molenbeek; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; E. Deltombe, Winterslag; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; En avant pour les 100 k., Nellichka et Romachka; Ol. de Mazières, Gand; Mme E. César, Arlon; L. I. N. O. La Casetta, Saint-Idesbald; Lié et son commandant, Saint-Josse; P. Piret, Ans; A. Gaupin, Herbeumont; Cl. Machiels, Saint-Josse; Nadine et Marion, Uccle; Ka et Kl, Roux; A. Jacobs, Obaix-Buzet; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Enazor, fidèle crossiste, Jodoigne; H. Douillez, Bracqegny; John Duff et l'Agent Ça va!; L. Dangre, La Louverie; F. Cantraine, Boitsfort; Baikry, le cross est un doux passe-temps; Mme M. Smedryns, Gand; E. Thémelin, Gérouville; L. Lelubre, Mainvault; F. Petit, La Neuville-s/Huy; Edmond enn' m'a laré bintôt pu; V. D.; Papa, Nelly et Jean sans le gros Larousse, Frameries; M. Goche, Namur; Betty et Jo, Overlaer; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme Dubois-Holvoet, Mariakerke; Paul, pour son Georgie; C. Georges, Gembloux; Les 4 Biscambille de la rue Gillon à Ehat et Magda; Ed. Famelara, Frasnes lez-Buissenal; G. Colpart, Saventhem; Mme Ed. Gillet, Ostende; Hardy, Bruxelles; Li vècheresse; H. Froment, Liège; A. Van Breedam, Raversyde; H. Maecq, Molenbeek; Mme H. Desnuyttere, Nivelles; Jef Patate, Jodoigne; Mme A. Ponsart, Forest; N. Klinkenberg, Verviers; L. Neukemanc, Namur; toi seule pour toujours, Adrilu, Bruxelles; L.-A. Mast, Gand; une non signée.

Réponses exactes au n. 394: Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; Mme A. Ponsart, Forest; Def et Michi, Bruxelles; P. Piret, Ans.

A Paul pour son Georgie: inexact: on ne peut changer qu'une lettre à la fois sans modifier la place des autres.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 396.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	E	R	V	E	R	S	I	O	N	S
2	E	M	O	U	C	H	E	T	S		O
3	S	O	U		H	I	L	E		L	U
4	T	U	R	N	E	P	S		T	U	B
5	I	L	E		L	I		V	A	I	R
6	L	U		C	O	P	T	E	S		E
7	E	S	P	O	N	T	O	N		E	V
8	N		O	N		E	R	A	B	L	E
9	C	A	T	I		R	E	L	A	I	S
10	E	V	I	N	C	E	R		R	O	T
11	S	E	N	E		S	O	N	A	T	E

L. U.=Louis Uhland.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 27 août.

Problème N° 397.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1				T			N				
2				R			O			R	O
3				E			E		A	P	I
4	C	O	R	B	A						S
5				B							
6				E							R
7			A	E	E					R	E
8			M								
9			E								
10			N							O	
11			T							N	

Horizontalement: 1. doge de Venise; 2. prairie artificielle — fleuve; 3. Louis XIV utilisa ses services — pomme; 4. en Corse — couleur; 5. fut gardée par Argus — élimine les microbes; 6. s'emploie dans les télégrammes — la mer la laisse à découvert à chaque marée; 7. boisson — note — symbole chimique; 8. élément gazeux — prémuni; 9. partie d'un vaisseau; 10. ennui; 11. préposition — interjection — convenable.

Verticalement: 1. agréable; 2. l'attacher prouve de l'initiative — pays d'Asie; 3. prénom — sculpteur français mort en 1890; 4. vertige; 5. vaincu par Miltiade — fils de Caïn; 6. ange de la mort — initiales d'un romancier français contemporain; 7. patriarche — fortification; 8. préfixe — arbuste — pronom; 9. berger sicilien — commune liégeoise; 10. on peut l'être par un souvenir — pronom; 11. les gourmets l'apprécient — fin de verbe — camp.



LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**,
"Prince russe" et "No-
varro", est justifiée par
l'élégance de ces vête-
ments d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière.
Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les
hommes jeunes veulent des modèles nouveaux.

Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous
séduiront par leur originalité et feront que, même
au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres pope-
lines Durax, ils vous éviteront le désagrément de
vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-
bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable.
Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils
sont vendus Frs 75, 95 et 110.

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama
RODINA constitue une surprise toujours agréable.
Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous
montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez
vous déplacer, échantillons gratuits vous seront en-
voyés sur demande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129 a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSART
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUTE

Delemare et Cerf, Bruxelles.